



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

EducT

1651

835.458

Le Roman d'un Enfant

WATTEM



Eng T 1651, 835, 458
Frank Dolan Laughman
Class of 1924
Harvard.

French 2 - 1920-21



Harvard College Library

FROM

A. P. Hickey

92

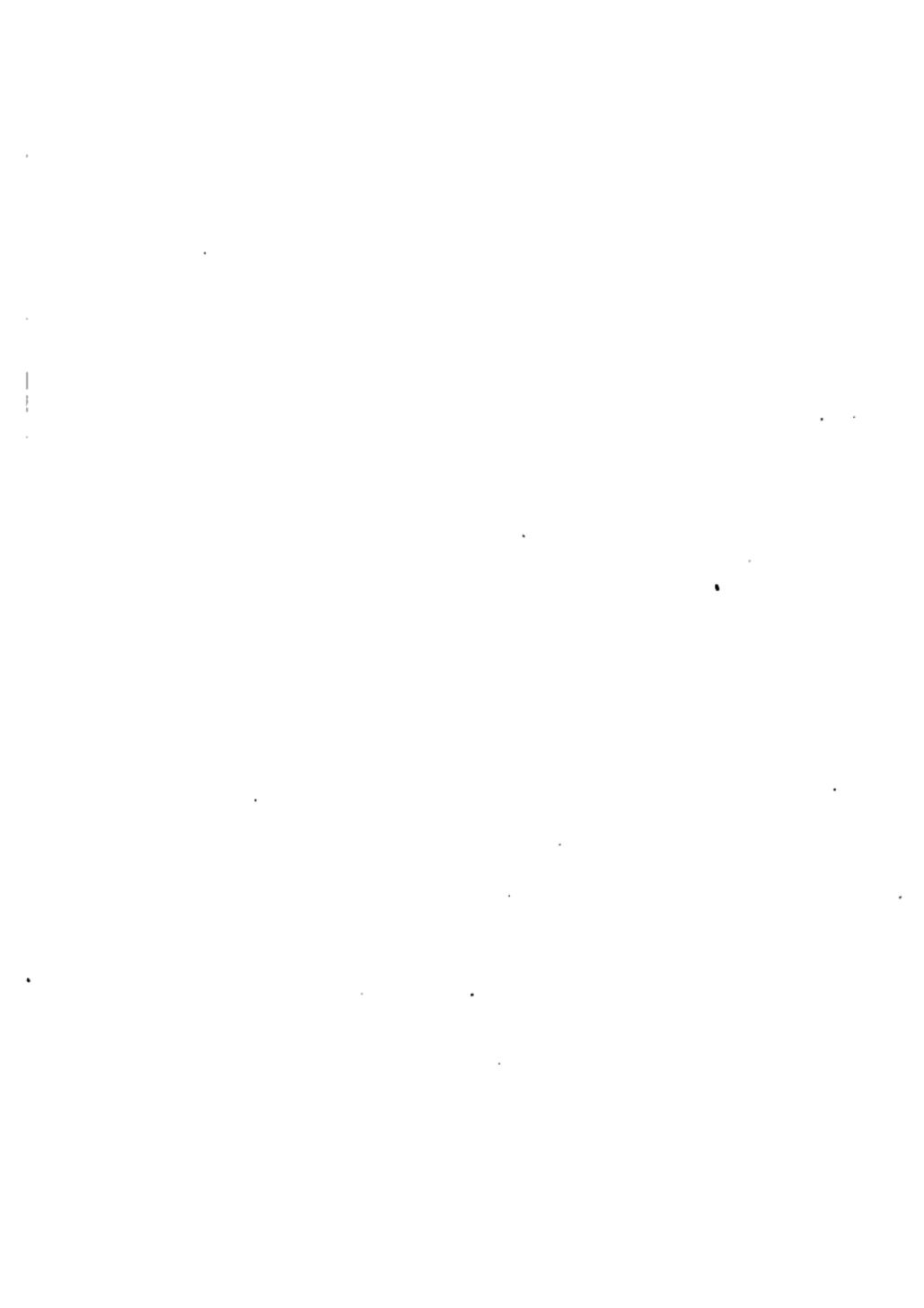
60

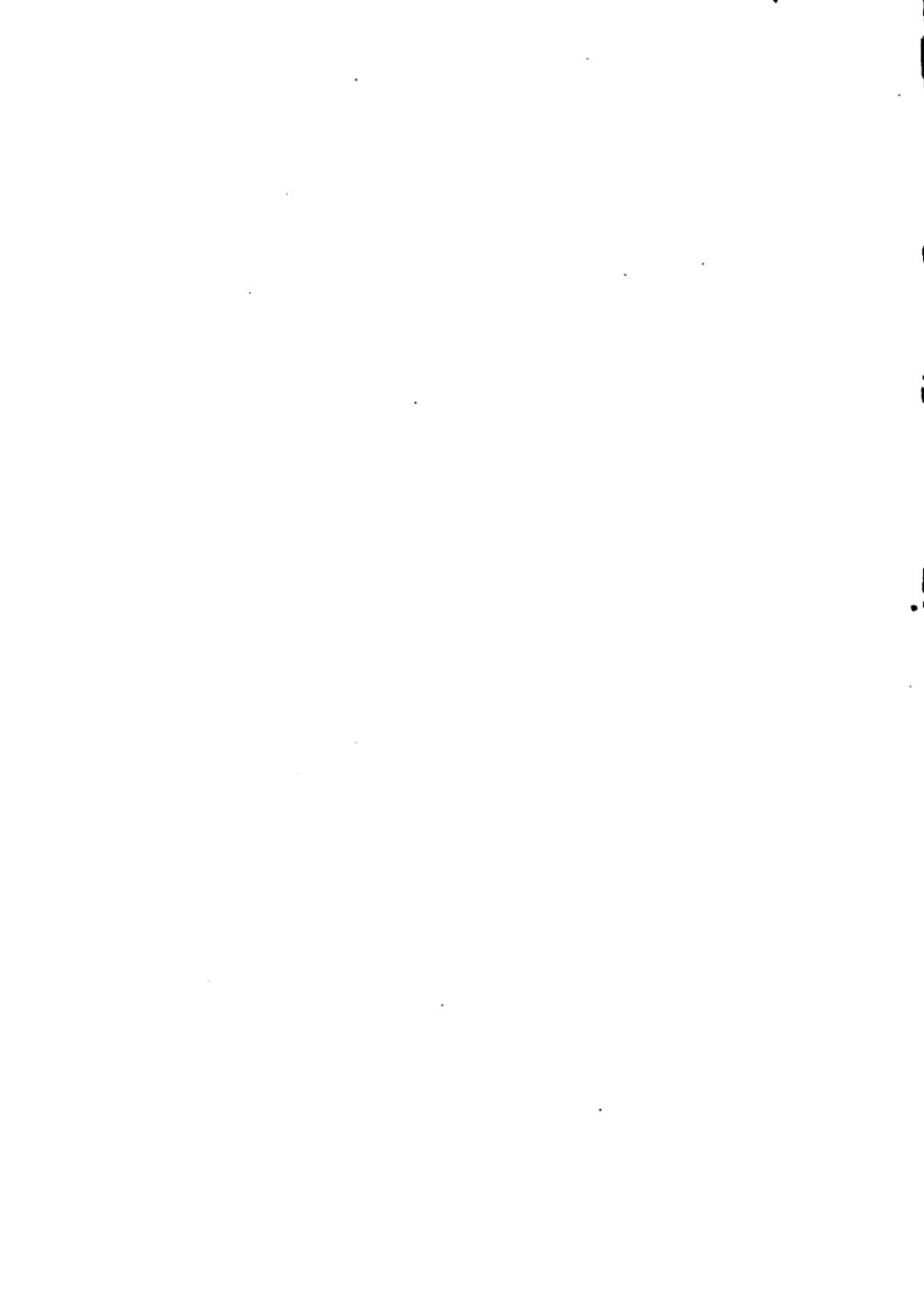
45-86
April 14

*Aug
F*



3 2044 102 861 770





Heath's Modern Language Series

LE ROMAN D'UN ENFANT

PAR
PIERRE LOTI

EDITED WITH NOTES AND VOCABULARY

BY
ARTHUR FISHER WHITTEM
ASSISTANT PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES, HARVARD UNIVERSITY

D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS
BOSTON NEW YORK CHICAGO

February 16 51. 835, ~~454~~
1138



A. H. Nicholas

**COPYRIGHT, 1915,
BY D. C. HEATH & Co.**

115

INTRODUCTION

Le Roman d'un enfant is more than the mere story of the childhood of Pierre Loti; it is a valuable aid to the appreciation of the author and his works. The child here exhibits, under the formative influences which surround him, the peculiar qualities and aspirations which distinguish the man. The book offers a pleasant retrospect to those who have already read some of Loti's works; those who here meet him for the first time will be led to continue the acquaintance in further reading. The following biographical sketch may serve to connect the present abridged edition of *le Roman d'un enfant* with Loti's later life.

Pierre Loti, whose real name is Julien Viaud, was born at Rochefort, in western France, on January 14, 1850. His brother and sister, who were much older than he, his parents, aunts, grandmothers, and great aunts were all inclined to spoil this child surrounded by "grown-ups." He had few playmates, usually little girls, but spent his time with his dreams, which he tried to express on paper with pencil and brush, or to perform on the stage of his toy theatre.

Loti calls the town of Rochefort "la plus ordinaire des petites villes." It is situated on the Charente River, at some distance from the mouth, and is an important naval and commercial port. From his garden he could see the river, as it flowed away to the sea, and in the distance the island of Oleron, the old home of his Huguenot ancestors, who had suffered persecution for their faith. The stories of their simple lives, the family prayers, the reading of the big illustrated Bible, all stirred his imagination and kindled his religious zeal. His earliest hope was to be a Protestant minister. As time went

on, however, the cold formalism of church worship depressed him, and he planned to be a missionary striving for the faith in distant lands.

Already he was hearing the call of the sea. His curiosity was excited by the sailors, singing noisily as they wandered through the streets of the lower town. The naval arsenal, the marine stores, the town museum savored of the sea and of foreign lands. Several of his family had been sea-faring men; an uncle, who had a remarkable natural history collection, filled the boy's mind with stories of Senegal and other marvelous places. The older brother sailed away on his first cruise in the navy, and Pierre tried to follow him in imagination to the distant islands of the Pacific, to Tahiti, where he was stationed. Letters came from the brother telling of that romantic spot and enclosing flowers grown at the threshold of his pretty cabin. The brother returned, bringing many exotic souvenirs to Pierre, who preserved them with almost religious veneration. Another departure of the brother, incidents in the life of other naval men of the town, the boy's own collection of butterflies and of curiosities from various places, all filled him with longing to see other shores and live under other skies. The monotony and boredom of a life spent always in the same place, doing always the same thing, in the same way as one's neighbors, seemed deadly to him. Yet his longing had not taken definite form; the thought of being a sailor himself had not occurred to him. One afternoon, however, while rummaging in an old desk in an attic, he came across a log book of some ancestors long dead and gone. A simple entry in this book stirred him as nothing had ever done before; his destiny was settled; the call of the sea had been answered. A letter, written to his brother toward the middle of his fifteenth year, declaring his intention of entering the navy, marked the end of his boyhood, for he soon started on the studies which were to prepare him for his chosen calling.

Aside from its dreams and reveries, his childhood was a

most simple and quiet one. Being delicate in health, he first studied at home with tutors and especially with his sister who taught him painting and music, both of which he continued to love and to practise with no common skill. Later he entered a school, but found he had little in common with his fellow pupils or with his teachers. He enjoyed and appreciated some of the Greek and Latin classics, especially the music of their verse and the art of their word painting. He did not care to write themes on the topics set by the master, but did have a little diary in which he jotted down for his own pleasure his impressions and musings. His weekly school-holidays were spent at "*la Limoise*," a country house of the family near Rochefort, and his summer vacations near the old feudal castle of Castelnau, in a picturesque mountain region of southern France. Here he had free rein to go and come as he pleased with his little band of playmates in his excursions about the neighboring country.

Of his life in the Polytechnic School and on the naval training ship *Borda* we have information from some companions. He seems to have been reserved, even taciturn, except with a very few friends, fond of music and art, eager to develop his body by physical exercises until the delicate boy became a skilled athlete. During his stay on the *Borda* his father died, leaving the family in straitened circumstances; not long afterward his brother died and was buried at sea in the Indian Ocean. In his cruises on the training ship, Loti jotted down impressions of the lands visited — the coasts of France and the shores of the Mediterranean.

At the age of twenty he was graduated from the naval school and entered the navy as midshipman. In 1871, during his first cruise, his ship stayed for some time at the island of Tahiti. In 1876 he was stationed at Constantinople; in 1879 he published anonymously *Aziyadé*. It purports to be the story of the love of a young English naval officer for a Turkish lady. Although written in the form of letters, it has many of

the features which are to distinguish Loti's later work: the ability to depict a living and poetic Orient with the power of a skilful painter, the realization of the difficulty that two persons of different races and different civilizations find in understanding each other, the poignancy of separations and especially of the great and final separation — death. Loti had by this time entirely lost his childhood faith; he no longer believed in a future life.

In 1880 appeared *Rarahu*, which was republished in 1882 with the subtitle, *le Mariage de Loti*. This book, the result of his stay at Tahiti in 1871, had an instant success. He evokes with singular power the charm of that tropical island and its gentle inhabitants. The fiction of the English hero is kept in this book also; the Maori girls who could not pronounce his name, called him "*Loti*," after a flower, and this later became the pseudonym of the author.

In 1881 he published *le Roman d'un Spahi*, the story of a simple French soldier under the burning sky of Africa. This book was the fruit of a cruise to Senegal and Guinea; the man had reached the lands which had filled his childish imagination as he listened to "l'oncle au musée." *Fleurs d'ennui* (1882) is a series of disconnected pieces dealing with the most varied subjects. They give us further information concerning Loti's childhood and family and exhibit a droll vein seldom seen in his other works.

In 1881 Loti became lieutenant. In 1883, after two years of service off the coast of Brittany, he published *Mon Frère Yves*. Here, as in *le Roman d'un Spahi*, the hero is a simple soul, a sailor from Loti's ship, a younger "brother" over whom he watched and whom he tried to guide. As Loti tells us in *le Roman d'un enfant*, "I have always preferred to compose my bands of creatures younger than myself, younger in mind especially, more simple, never checking my whims and never smiling at my childish ways."

In 1886 appeared *Pêcheur d'Islande*, the best known and

probably the greatest of Loti's works. It is the story of Breton fishermen, their life on the dreary wastes of the northern seas, their joys, sorrows, loves. Gaud Mével is the strongest female character that Loti has produced. He portrays, with a power which it is difficult to analyze, the gloomy austerity of the coasts of Brittany and the boundless stretches of the fog-hung ocean.

Service off the coasts of China and Japan in 1883 found expression in three books. *Propos d'exil* (1887) is a series of notes jotted down at various points on the cruise. *Madame Chrysanthème* (1888), though well known, is not so effective as many of Loti's books. The love affair has no longer the youthful fervor of *Aziyadé* or *Rarahu*; Loti's disinclination to take the modern Japanese seriously has led some to say that he did not understand them. It is rather the inroads of modernism that he dislikes, for in *Japonneries d'automne* (1889) he moves in admiration and awe among the ancient temples of Japan.

In 1889 he accompanied a commission of the French government to Morocco, and the next year published *Au Maroc*. *Le Roman d'un enfant* also dates from 1890. *Le Livre de la Pitié et de la Mort* (1891), a varied collection of selections, has much that is characteristic of Loti's work — musings, impressions of distant lands, pity and sympathy for dumb animals and simple human beings, dread of the inevitable approach of old age and death. There is everywhere in his writings a desire to halt the march of time, to give duration to the fleeting things of earth, to try to assure life, at least for a short period, to himself and his thoughts by fixing them on paper. In 1891, also, appeared *Fantôme d'Orient*, a curiously unreal, intangible sort of work, in which he revisits the scenes of *Aziyadé* and stirs the dead embers of the past.

On April 7, 1892, Loti was admitted to the French Academy. *L'Exilée* (1893) is in part devoted to "Carmen Sylva," Queen Elizabeth of Roumania, the poet queen to whom he had dedi-

cated *le Roman d'un enfant. Matelot* (1893), the story of a simple sailor boy and his doting mother, grips the heartstrings as few books can. *Le Désert, Jérusalem, la Galilée* appeared in 1895. In the first, he travels over the rolling seas of sand and sleeps in the native encampments. In the other two books, thinking that he may again find his childhood faith, he visits the birthplace of Christ and the scenes of his ministry. But though the poetry of it all appeals to him, he is left unmoved or even disappointed.

Ramuntcho (1896) is in some respects Loti's best novel after *Pêcheur d'Islande*. The thread of the story is fairly continuous, the characters are real and living, the peculiar charm of the Basque mountain country remains with us. *Judith Renaudin*, a drama in five acts, was performed at the Théâtre Antoine on November 2, 1898. The play deals with the period of the revocation of the Edict of Nantes and is based on some documents found by Loti among the family papers.

Figures et choses qui passaient (1898) and *Reflets sur la sombre route* (1899) are collections of sketches dealing principally with the Basque country and with Spain, regions which he had already treated in *Ramuntcho* and which he knew so well from his long naval service on the Bidassoa River.

The Boxer uprising of 1900 found him with the French fleet in China. His story of the capture of Peking by the allied powers and his description of the royal palaces of the Forbidden City were published in the *Figaro* and later gathered under the title of *les Derniers Jours de Pékin* (1902). He laments the passing of the dignified, artistic past and the entrance of the ugly, bustling modern world.

L'Inde (sans les Anglais) (1903) tells of a visit to India and an effort to find faith at the shrines of the Hindoos. *Vers l'Ispahan* (1904) describes a trip to Persia. In collaboration with Émile Vedel, he translated Shakespeare's *King Lear* for the Théâtre Antoine, where it was presented on December 5, 1904. In 1905 he published *la Troisième Jeunesse de Madame*

Prune, in which he revisits the scenes of *Madame Chrysanthème*. On February 28, 1908, Loti brought out at the Odéon a drama based on his *Ramuntcho*. *Les Désenchantées* (1908) might be called a study of the "new woman" in Turkey.

In *la Mort de Philæ* (1909) Loti cries out against the encroachments of commercialism and tourists in ancient Egypt; especially does he lament the flooding of the beautiful ruins of the temple of Philæ as a result of the building of the Assuan dam. *Le Château de la Belle-au-bois-dormant* (1910) is a collection of studies dealing with widely separated places. *Un Pèlerin d'Angkor* (1912) is a visit to the imposing ruins at Angkor in Indo-China. He says that he has travelled over all the world, studied the religions of many peoples, has tried to have faith himself, but has found it impossible. The dominant note here, as in most of his books, is one of disillusionment, of realization of the shortness of man's stay on earth, and of the inevitable approach of dissolution.

In 1912 Loti came to America to supervise the performance in New York of his drama, *la Fille du ciel*, a Chinese play, written in collaboration with Judith Gauthier.

During the Balkan wars Loti investigated the "atrocities" committed by both sides, and defended the Turks against the Bulgarians in a series of letters published in 1913 under the title *Turquie agonisante*.

In the intervals between his voyages Loti continued to live in the old family home at Rochefort. It became a veritable treasure house of rare and exotic curios which he preserved with almost fetishistic care.

The outbreak of the great European war of 1914 found him retired from active service, but he at once volunteered and was given his old rank of *capitaine de vaisseau*, doing shore duty and contributing to the press numerous articles on the war.

Loti belongs to no literary school and seems but little influenced by other authors. He travelled over almost all the world, observing the distinguishing qualities of each land he

visited, living with the people, especially the simple and the lowly, listening to their joys and sorrows, noting their simple faith and admiring their grand temples of the past, transmitting all this to us through the medium of his own hypersensitive nature, the study of which is not the least charm of his books. He is a masterly painter, a prose poet of nature, love, melancholy, death. The boy who built fairy palaces on the stage of his cardboard theatre, who dreamed of far-away lands, who climbed the wall to gaze out to sea, who thrilled with emotion as he read the old log book, was truly father to the man.

In order to bring *le Roman d'un enfant* within the limits of classroom use, numerous excisions have been made. The story is, however, so episodic in nature that it suffers but little.

For valuable suggestions I am indebted to my friends and colleagues, Professor C. H. Grandgent, the late Professor M. A. Potter, Dr. R. L. Hawkins, Dr. A. T. Davison, and Mr. A. Brun.

A. F. W.

CAMBRIDGE, MASS., 1915.

Carmen
La Cour

5
5
+ 22
23
27
(5.5 c +

LE ROMAN D'UN ENFANT

I

C'est avec une sorte de crainte que je touche à l'énigme de mes impressions du commencement de la vie, — incertain si bien réellement je les éprouvais moi-même ou si plutôt elles n'étaient pas des ressouvenirs¹ mystérieusement transmis. . . . J'ai comme une hésitation religieuse à sonder cet abîme. . . .

Au sortir de ma nuit première,² mon esprit ne s'est pas éclairé progressivement, par leurs graduées; mais par jets de clartés brusques — qui devaient dilater³ tout à coup mes yeux d'enfant et m'immobiliser dans des rêveries attentives — puis qui s'éteignaient, me replongeant dans l'inconscience absolue des petits animaux qui viennent de naître, des petites plantes à peine germées.

Au début de l'existence, mon histoire serait simplement celle d'un enfant très choyé, très tenu,⁴ très obéissant et toujours conyenable dans ses petites manières, auquel rien n'arrivait, dans son étroite sphère⁵ jouatée, qui ne fût prévu, et qu'aucun coup n'atteignait qui ne fût amorti avec une sollicitude tendre.

Aussi voudrais-je⁶ ne pas écrire cette histoire qui serait fastidieuse; mais seulement noter, sans suite ni transitions, des instants qui m'ont frappé d'une étrange manière, — qui m'ont frappé tellement que je m'en souviens encore avec une netteté complète, aujourd'hui que j'ai oublié

déjà tant de choses poignantes, et tant de lieux, tant d'aventures, tant de visages.

J'étais en ce temps-là un peu comme serait une hironnelle, née d'hier, très haut à l'angle d'un toit, qui commencerait à ouvrir de temps à autre au bord du nid son petit œil d'oiseau et s'imaginerait, de là, en regardant simplement une cour ou une rue, voir les profondeurs du monde et de l'espace, — les grandes étendues de l'air que plus tard il lui faudra parcourir. Ainsi, durant ces minutes de clairvoyance, j'apercevais furtivement toutes sortes d'infinis, dont je possédais déjà sans doute, dans ma tête, ^{précisément} antérieurement à ma propre existence, les conceptions latentes; puis, refermant malgré moi l'œil encore trouble de mon esprit, je retombais pour des jours entiers dans ma tranquille nuit initiale.

Au début, ma tête toute neuve et encore obscure pourrait aussi être comparée à un appareil de photographe rempli de glaces sensibilisées. Sur ces plaques vierges, les objets insuffisamment éclairés ne donnent rien;¹ tandis que, au contraire, quand tombe sur elles une vive clarté quelconque, elles se couvrent de larges taches claires, où les choses inconnues du dehors viennent se graver. — Mes premiers souvenirs en effet sont toujours de plein été lumineux, de midis étincelants, — ou bien de feux de branches à ^{deux} grandes flammes roses.

II

Comme si c'était d'hier, je me rappelle le soir où, marchant déjà depuis quelque temps, je découvris tout à coup la vraie manière de sauter et de courir, — et me grisai jusqu'à tomber, de cette chose délicieusement nouvelle.

Ce devait être¹ au commencement de mon second
 hiver, à l'heure triste où la nuit vient. Dans la salle à
 manger de ma maison familiale — qui me paraissait alors
 un lieu immense — j'étais,² depuis un moment sans doute,
 engourdi et tranquille sous l'influence de l'obscurité en- 5
 vahissante. Pas encore de lampe allumée nulle part.
 Mais, l'heure du dîner approchant, une bonne vint, qui
 jeta dans la cheminée, pour ranimer les bûches endormies,
 une brassée de menu bois. Alors ce fut un beau feu clair,
 subitement une belle flambée joyeuse illuminant tout, et 10
 un grand rond lumineux se dessina au milieu de l'apparte-
 ment, par terre, sur le tapis, sur les pieds des chaises, dans
 ces régions basses qui étaient précisément les miennes.
 Et ces flammes dansaient, changeaient, s'enlaçaient, tou-
 jours plus hautes et plus gaies, faisant monter et courir 15
 le long des murailles les ombres allongées des choses. . . .
 Oh! alors je me levai tout droit, saisi d'admiration . . .
 car je me souviens à présent que j'étais assis, aux pieds
 de ma grand'tante Berthe (déjà très vieille en ce temps-là),
 qui sommeillait à demi dans sa chaise, près d'une fenêtre 20
 par où filtraient la nuit grise. . . . Donc, je me levai, en
 extase, et m'approchai de la flamme; puis, dans le cercle
 lumineux qui se dessinait sur le tapis, je me mis à marcher
 en rond, à tourner, à tourner toujours plus vite et enfin,
 sentant tout à coup dans mes jambes une élasticité in- 25
 connue, quelque chose comme une détente de ressorts,
 j'inventai une manière nouvelle et très amusante de faire:
 c'était de repousser le sol bien fort, puis de le quitter des
 deux pieds à la fois pendant une demi-seconde, — et de
 retomber, — et de profiter de l'élan pour m'élever encore, 30
 et de recommencer toujours, pouf, pouf, en faisant beau-
 coup de bruit par terre, et en sentant dans ma tête un

petit ^{divertissement} vertige particulier très agréable. . . . De ce moment, je savais sauter, je savais courir!

J'ai la conviction que c'était bien la première fois, tant je me rappelle nettement mon amusement extrême et ma joie étonnée.
5 — Ah! mon Dieu, mais qu'est-ce qu'il a ce petit,¹ ce soir? disait ma grand'tante Berthe un peu inquiète. Et j'entends encore le son de sa voix brusque.

Mais je sautais toujours. Comme ces petites mouches ^{bonnement intriguées} 10 étourdiées, grisées de lumière, qui tournoient le soir autour des lampes, je sautais toujours dans ce rond lumineux qui s'élargissait, se rétrécissait, se déformait, dont les contours vacillaient comme les flammes.

Et tout cela m'est encore si bien présent, que j'ai gardé 15 dans mes yeux les moindres rayures de ce tapis sur lequel la scène se passait. Il était d'une certaine étoffe inusable, tissée dans le pays par les tisserands campagnards, et aujourd'hui tout à fait démodée, qu'on appelait "nouis".² (Notre maison d'alors était restée telle que ma 20 grand'mère maternelle l'avait arrangée lorsqu'elle s'était décidée à quitter l'île³ pour venir se fixer sur le continent. — Je reparlerai un peu plus tard de cette île qui prit bientôt, pour mon imagination d'enfant, un attrait si mystérieux. — C'était une maison de province très mo- 25 deste, où se sentait l'austérité huguenote,⁴ et dont la propreté et l'ordre irréprochables étaient le seul luxe.)

. . . Dans le cercle lumineux qui, décidément, se rétrécissait de plus en plus, je sautais toujours. Mais, tout en sautant, je *pensais*, et d'une façon intense qui, 30 certainement, ne m'était pas habituelle. En même temps que mes petites jambes, mon esprit s'était éveillé; une clarté un peu plus vive venait de jaillir dans ma tête, où

sait nuit, où les petits enfants pouvaient se perdre. . . .
 Comme on était bien¹ ici, devant ces flammes qui ré-
 chauffaient; comme on était bien, *dans sa maison!* Peut-
 être² n'avais-je jamais compris cela comme ce soir;
 5 peut-être était-ce ma première vraie impression d'at-
 tachment au foyer — et d'inquiétude triste, à la pensée
 de tout l'immense inconnu du dehors. Ce devait être
 aussi mon premier instant d'affection consciente pour ces
 figures vénérées de tantes et de grand'mères qui ont en-
 10 touré mon enfance et que, à cette heure de vague anxiété
 crépusculaire, j'aurais désiré avoir toutes, à leurs places
 accoutumées, assises en cercle autour de moi. . . .

Cependant les belles flammes folles dans la cheminée
 avaient l'air de se mourir: la brassée de menu bois était
 15 consumée et, comme on n'avait pas encore allumé de
 lampe, il faisait plus noir. J'étais déjà tombé une fois,
 sur le tapis de nouës,³ sans me faire de mal, et j'avais
 recommencé de plus belle.⁴ Par instants, j'éprouvais une
 joie étrange à aller jusque dans les recoins obscurs, où
 20 me prenaient je ne sais quelles frayeurs de choses sans
 nom; ⁵ puis à revenir me réfugier dans le cercle de lumière,
 en regardant avec un frisson si rien n'était sorti derrière
 moi, de ces coins d'ombre, pour me poursuivre.

Ensuite, les flammes se mourant tout à fait, j'eus
 25 vraiment peur; tante Berthe, trop immobile sur sa
 chaise et dont je sentais le regard seul me suivre, ne me
 rassurait plus. Les chaises même, les chaises rangées
 autour de la salle, commençaient à m'inquiéter, à cause
 de leurs grandes ombres mouvantes qui, au gré de la
 30 flambée à l'agonie,⁶ montaient derrière elles, exagérant la
 hauteur des dossiers le long des murs. Et surtout il y
 avait une porte, entr'ouverte sur un vestibule tout noir

— lequel donnait sur le grand salon plus vide et plus noir encore . . . oh! cette porte, je la fixais maintenant de mes pleins yeux,¹ et, pour rien au monde, je n'aurais osé lui tourner le dos.

C'était le début de ces terreurs des soirs d'hiver qui, 5 dans cette maison pourtant si aimée, ont beaucoup assombri mon enfance.

Ce que je craignais de voir arriver par là n'avait encore aucune forme précise; plus tard seulement, mes visions d'enfant prirent figure. Mais la peur n'en était pas 10 moins réelle et m'immobilisait là, les yeux très ouverts, auprès de ce feu qui n'éclairait plus, — quand tout à coup, du côté opposé, par une autre porte, ma mère entra. . . . Oh! alors je me jetai sur elle; je me cachai la tête, je m'abîmai dans sa robe: c'était la protection suprême, 15 l'asile où rien n'atteignait plus, le nid des nids où l'on oubliait tout. . . .

Et, à partir de cet instant, le fil de mon souvenir est rompu, je ne retrouve plus rien.

III

Après l'image ineffaçable laissée par cette première 20 frayeur et cette première danse devant une flambée d'hiver, des mois ont dû passer sans que rien se gravât plus dans ma tête. Je retombai dans cette demi-nuit des commencements de la vie que traversaient à peine d'instables et confuses visions,² grises ou roses sous des 25 reflets d'aube.

Et je crois que l'impression suivante fut celle-ci, que je vais essayer de traduire: impression d'été, de grand soleil, de nature, et de terreur délicieuse à me trouver seul au

milieu de hautes herbes de juin qui dépassaient mon front. Mais ici les dessous sont encore plus compliqués, plus mêlés de choses antérieures à mon existence présente; je sens que je vais me perdre là-dedans, sans parvenir
5 à rien exprimer. . . .

C'était dans un domaine de campagne appelé "la Limoise", qui a joué plus tard un grand rôle dans ma vie d'enfant. Il appartenait à de très anciens amis de ma famille, les D***, qui, en ville, étaient nos voisins, leur
10 maison touchant presque la nôtre. Peut-être, l'été précédent, étais-je déjà venu à cette Limoise, — mais à l'état inconscient de poupée blanche que l'on avait apportée au cou.¹ Ce jour dont je vais parler était certainement le
premier où j'y venais comme petit être capable de pensée,
15 de tristesse et de rêve.

J'ai oublié le commencement, le départ, la route en voiture, l'arrivée. Mais, par un après-midi très chaud, le soleil déjà bas, je me revois et me retrouve si bien, seul
au fond du vieux jardin à l'abandon que des murs gris,
20 rongés de lierre et de lichen, separaient des bois; des landes
à bruyères, des campagnes pierreuses d'alentour. Pour moi, élevé à la ville, ce jardin très grand, qu'on n'entretenait guère et où les arbres fruitiers mouraient de vieillesse, enfermait des surprises et des mystères de forêt vierge.
5 Ayant sans doute franchi les buis de bordure, je m'étais
perdu au milieu d'un des grands carrés incultes du fond, parmi je ne sais quelles hautes plantes folles, — des asperges montées, je crois bien, — envahies par de longues herbes sauvages. Puis je m'étais accroupi, à la façon
30 de tous les petits enfants, pour m'enfouir davantage dans tout cela qui me dépassait déjà grandement quand j'étais debout. Et je restais tranquille, les yeux dilatés, l'esprit

en ^{avait} ~~en~~ ^à la fois effrayé et charmé. Ce que j'éprouvais, en présence de ces choses nouvelles, était encore moins de l'étonnement que du ^{ressouvenir} ~~ressouvenir~~; la splendeur des plantes vertes, qui m'enlaçaient ^{si près} de si près, je ^{savais} ~~savais~~ qu'elle était partout, jusque dans les profondeurs jamais vues 5 de la campagne; je la sentais autour de moi, triste et immense, déjà vaguement connue; elle me faisait peur, mais elle m'attirait cependant, — et, pour rester là le plus longtemps possible sans qu'on vint me chercher, je me cachais encore davantage, ayant pris sans doute l'ex- 10 pression de figure d'un petit Peau-Rouge dans la joie de ses forêts retrouvées.

Mais tout à coup je m'entendis appeler: "Pierre! Pierre! mon petit Pierrot!"¹ Et sans répondre, je m'aplatis bien vite au ^{ras} ~~ras~~ du sol, sous les herbages et les 15 fines branches ^{pechées} ~~penouillées~~ des asperges.

Encore: "Pierre! Pierre!" C'était Lucette; je reconnaissais bien sa voix, et même, à son petit ton moqueur, je comprenais qu'elle me voyait dans ma ^{cache} ~~cache~~ verte. Mais je ne la voyais point, moi; j'avais ^{beau} ~~beau~~ regarder ² 20 de tous les côtés: personne!

Avec des éclats de rire, elle continuait de m'appeler, en se faisant des voix de plus en plus drôles.³ Où donc pouvait-elle bien être? ⁴

Ah! là-bas, en l'air! perchée sur la fourche d'un arbre 25 tout tordu, qui avait comme des cheveux gris en lichen.

Je me relevai alors, très attrapé⁵ d'avoir été ainsi découvert.

Et en me relevant, j'aperçus au loin, par-dessus le fouillis des plantes ^{agrestes} ~~agrestes~~, un coin des vieux murs cou- 30 ronnés de lierre qui enfermaient le jardin. (Ils étaient destinés à me devenir très familiers plus tard, ces murs-là;

car, pendant mes jeudis de collège,¹ j'y ai passé bien des heures,² perché, observant la campagne pastorale et tranquille, et rêvant, au bruit des sauterelles, à³ des sites encore plus ensoleillés de pays lointains.) Et ce jour-là, 5 leurs pierres grises, disjointes, mangées de soleil, mouchetées de lichen, me donnèrent pour la première fois de ma vie l'impression mal définie de la *vétusté des choses*; la vague conception des durées antérieures à moi-même, du temps passé.

10 Lucette D***, mon aînée de huit ou neuf ans, était déjà presque une grande personne⁴ à mes yeux: je ne pouvais pas la connaître depuis bien longtemps, mais je la connaissais depuis tout le temps possible. Un peu plus tard, je l'ai aimée comme une sœur⁵; puis sa mort 15 prématurée a été un de mes premiers vrais chagrins de petit garçon.

Et c'est le premier souvenir que je retrouve d'elle, son apparition dans les branches d'un vieux poirier. Encore ne s'est-il fixé ainsi qu'à la faveur de ces deux senti- 20 ments tout nouveaux auxquels il s'est trouvé mêlé: l'inquiétude charmée devant l'envahissante nature verte et la mélancolie rêveuse en présence des vieux murs, des choses anciennes, du vieux temps. . . .



IV

Je voudrais essayer de dire maintenant l'impression 25 que la mer m'a causée, lors de notre première entrevue, — qui fut un bref et lugubre tête-à-tête. *tu n'oublies pas*

Par exception, celle-ci est une impression crépusculaire; on y voyait à peine, et cependant l'image apparue fut si

intense qu'elle se grava d'un seul coup pour jamais. Et j'éprouve encore un frisson rétrospectif, dès que je concentre mon esprit sur ce souvenir.

J'étais arrivé le soir, avec mes parents, dans un village de la côte saintongeaise,¹ dans une maison de pêcheurs ⁵ ~~rouée~~ pour la saison des bains. Je savais que nous étions venus là pour une chose qui s'appelait la mer, mais je ne l'avais pas encore vue (une ligne de dunes me la cachait, à cause de ma très petite taille) et j'étais dans une extrême impatience de la connaître. Après le dîner donc, ¹⁰ à la tombée de la nuit, je m'échappai seul dehors. L'air vif, ^{par} ~~après~~, sentait je ne sais quoi d'inconnu,² et un bruit singulier, à la fois faible et immense, se faisait derrière les petites montagnes de sable auxquelles un sentier conduisait. ¹⁵

Tout m'effrayait, ce bout de sentier inconnu, ce crépuscule tombant d'un ciel couvert, et aussi la solitude de ce coin de village. . . . Cependant, armé d'une de ces grandes résolutions subites, comme les bébés les plus timides en prennent quelquefois, je partis d'un pas ²⁰ ferme. . . .

Puis, tout à coup, je m'arrêtai glacé, frissonnant de peur. Devant moi, quelque chose apparaissait, quelque chose de ²⁵ ~~de~~ sombre et de bruissant qui avait surgi de tous les côtés en même temps et qui semblait ne pas finir; une étendue en mouvement qui me donnait le vertige mortel. . . . Évidemment c'était ça; pas une minute d'hésitation, ni même d'étonnement que ce fut ainsi, non, rien que de l'épouvante; je reconnaissais et je tremblais. C'était d'un vert obscur presque noir; ça semblait ³⁰ instable, perfide, engloutissant; ça remuait et ça se démenait partout à la fois, avec un air de méchanceté sinistre.

Au-dessus, s'étendait un ciel tout d'une pièce, d'un gris foncé, comme un manteau lourd.

Très loin, très loin ¹ seulement, à d'inappréciables profondeurs d'horizon, on apercevait une déchirure, un jour
5 entre le ciel et les eaux, une longue fente vide, d'une claire pâleur jaune. . . .

Pour la *reconnaître* ainsi, la mer, l'avais-je déjà vue ?

Peut-être, inconsciemment, lorsque, vers l'âge de cinq ou six mois, on m'avait emmené dans l'*île*, chez une
10 grand'tante, sœur de ma grand'mère. Ou bien avait-elle été si souvent regardée par mes ancêtres marins, que j'étais né ayant déjà dans la tête un reflet confus de son immensité.

Nous restâmes un moment l'un devant l'autre, moi
15 fasciné par elle. Dès cette première entrevue sans doute, j'avais l'insaisissable pressentiment qu'elle finirait un jour par me prendre, malgré toutes mes hésitations, malgré toutes les volontés qui essaieraient de me retenir. . . .

Ce que j'éprouvais en sa présence était non seulement de
20 la frayeur, mais surtout une tristesse sans nom, une impression de solitude désolée, d'abandon, d'exil. . . . Et je repartis en courant, la figure très bouleversée, je pense, et les cheveux tourmentés par le vent, avec une hâte extrême d'arriver auprès de ma mère, de l'embrasser, de
25 me serrer contre elle; de me faire consoler ² de mille angoisses anticipées, inexpressibles, qui m'avaient étreint le cœur à la vue de ces grandes étendues vertes et profondes.

V

Ma mère! . . . Déjà deux ou trois fois, dans le cours de ces notes, j'ai prononcé son nom, mais sans m'y arrêter, comme en passant. Il semble qu'au début elle n'ait été pour moi que le refuge naturel, l'asile contre toutes les frayeurs de l'inconnu, contre tous les chagrins noirs 5 qui n'avaient pas de cause définie.

Mais je crois que la plus lointaine fois où son image m'apparaît bien réelle et vivante, dans un rayonnement de vraie et ineffable tendresse, c'est un matin du mois de mai, où elle entra dans ma chambre suivie d'un rayon de 10 soleil et m'apportant un bouquet de jacinthes roses. Je relevais d'une de ces petites maladies d'enfant, — rougeole ou bien coqueluche, je ne sais quoi de ce genre, — on m'avait condamné à rester couché pour avoir bien chaud, et, comme je devinais, à des rayons qui filtraient par mes 15 fenêtres fermées, la splendeur nouvelle du soleil et de l'air, je me trouvais triste entre les rideaux de mon lit blanc; je voulais me lever, sortir; je voulais surtout voir ma mère, ma mère à tout prix. . . .

La porte s'ouvrit, et ma mère entra, souriante. Oh! 20 je la revois si bien encore, telle qu'elle m'apparut là, dans l'embrasure de cette porte,¹ arrivant accompagnée d'un peu du soleil et du grand air du dehors. Je retrouve tout, l'expression de son regard rencontrant le mien, le son de sa voix, même les détails de sa chère toilette, qui 25 paraîtrait si drôle et si surannée aujourd'hui. Elle revenait de faire quelque course matinale en ville. Elle avait un chapeau de paille avec des roses jaunes et un châle en *barège*² lilas (c'était l'époque du châle) semé de petits

bouquets d'un violet plus foncé. Ses papillotes noires — ses pauvres bien-aimées papillotes qui n'ont pas changé de forme, mais qui sont, hélas! éclaircies et toutes blanches aujourd'hui — n'étaient alors mêlées d'aucun fil d'argent. Elle sentait une odeur de soleil et d'été, qu'elle avait prise dehors. Sa figure de ce matin-là, encadrée dans son chapeau à grand bavolet,¹ est encore absolument présente à mes yeux.

Avec ce bouquet de jacinthes roses, elle m'apportait aussi un petit pot à eau et une petite cuvette de poupée, imités en extrême miniature de ces faïences à fleurs qu'ont les bonnes gens dans les villages.

Elle se pencha sur mon lit pour m'embrasser, et alors je n'eus plus envie de rien, ni de pleurer, ni de me lever, ni de sortir; elle était là, et cela me suffisait; je me sentais entièrement consolé, tranquilisé, changé, par sa bien-faisante présence. . . .

Je devais avoir un peu plus de trois ans² lorsque ceci se passait, et ma mère, environ quarante-deux. Mais j'étais sans la moindre notion sur l'âge de ma mère; l'idée ne me venait seulement jamais de me demander si elle était jeune ou vieille; ce n'est même qu'un peu plus tard que je me suis aperçu qu'elle était bien jolie. Non, en ce temps-là, c'était elle, voilà tout; autant dire une figure tout à fait unique, que je ne songeais à comparer à aucune autre, d'où rayonnaient pour moi la joie, la sécurité, la tendresse, d'où émanait tout ce qui était bon, y compris la foi naissante et la prière. . . .

VI

Au printemps, à la toute fraîche splendeur de mai, sur un chemin solitaire appelé: la route des Fontaines. . . .

(J'ai cherché à mettre à peu près par ordre de date ces souvenirs; je pense que je pouvais avoir cinq ans lorsque ceci se passait.)

Donc, assez grand déjà pour me promener avec mon père et ma sœur, j'étais là, un matin de ^{déjà} rosée, extasié de voir tout devenu si vert, de voir, si promptement les feuilles élargies, les buissons touffus; sur les bords du chemin, les herbes montées toutes ensemble, comme un immense bouquet sorti en même temps de toute la terre, étaient fleuries d'un délicieux ^{mélange} mélange de géraniums roses et de véroniques bleues; et j'en ramassais, j'en ramassais, de ces fleurs, ne sachant auxquelles courir, ^{piétinant} piétinant dessus, me ^{mouillant} mouillant les jambes de ^{deux} rosée, émerveillé de tant de richesses à ma discrétion, ^{pleines mains} voulant prendre à pleines mains et tout emporter. Ma sœur, qui déjà tenait une gerbe d'aubépinés, d'iris, de longues graminées comme des aigrettes, se penchait vers moi, me tirant par la main, disant: "Allons, c'est assez, à présent; nous ne pourrons jamais tout cueillir, tu vois bien." Mais je n'écoutais pas, absolument grisé par la magnificence de tout cela, ne me rappelant pas avoir jamais vu rien de pareil.

C'était le commencement de ces promenades avec mon père et ma sœur qui, pendant longtemps (jusqu'à l'époque ^{maussade} maussade des cahiers, des leçons, des devoirs) se firent presque chaque jour, tellement que je connus de très

bonne heure les chemins, des environs et les variétés des fleurs qu'on y pouvait moissonner.

Pauvres campagnes de mon pays, monotones mais que j'aime quand même; monotones, unies, pareilles; prairies de foin et de marguerites où, en ces temps-là, je disparaissais, enfoui sous les tiges vertes; champs de blé avec des sentiers bordés d'aubépines. . . . Du côté de l'Ouest, au bout des lointains, je cherchais des yeux la mer¹ qui, parfois, quand on était allé très loin, montrait au-dessus de ces lignes déjà si planes, une autre petite raie bleuâtre plus complètement droite, — et attirante, attirante à la longue comme un grand aimant patient, sûr de sa puissance et pouvant attendre.

Ma sœur, et mon frère dont je n'ai pas parlé encore, étaient de bien des années mes aînés, de sorte qu'il semblait, alors surtout, que je fusse d'une génération suivante.

Donc, ils étaient pour me gâter,² en plus de mon père et de ma mère, de mes grand'mères, de mes tantes et grand'tantes. Et, seul enfant au milieu d'eux tous, je poussais comme un petit arbuste trop soigné en serre, trop garanti, trop ignorant des halliers et des roncés. . . .

VII

On a avancé que les gens doués pour bien peindre (avec des couleurs ou avec des mots) sont probablement des espèces de demi-aveugles, qui vivent d'habitude dans une pénombre, dans un brouillard lunaire, le regard tourné en dedans, et qui alors, quand par hasard ils voient, sont impressionnés dix fois plus vivement que les autres hommes.

Cela me semble un peu paradoxal.

Mais il est certain que la pénombre dispose à mieux voir; comme dans les panoramas,¹ par exemple, cette obscurité des vestibules qui prépare si bien au grand trompe-l'œil final² 5

Au cours de ma vie, j'aurais donc été moins impressionné sans doute par la fantasmagorie changeante du monde, si je n'avais commencé l'étape dans un milieu presque incolore, dans le coin le plus tranquille de la plus ordinaire des petites villes:³ recevant une éducation⁴ 10 austèrement religieuse; bornant mes plus grands voyages à ces bois de la Limoise, qui me semblaient profonds comme les forêts primitives, ou bien à ces plages de "l'île", qui me mettaient un peu d'immensité dans les yeux⁵ lors de mes visites à mes vieilles tantes de Saint- 15 Pierre-d'Oleron.⁶

C'était surtout dans la cour de notre maison que se passait le plus clair⁷ de mes étés; il me semblait que ce fût là mon principal domaine, et je l'adorais.

Bien jolie, il est vrai, cette cour; plus ensoleillée et 20 aérée, et fleurie que la plupart des jardins de ville. Sorte de longue avenue de branches vertes et de fleurs, bordée au midi par de vieux petits murs bas, d'où retombaient des rosiers, des chevrefeuilles, et que dépassaient des têtes d'arbres fruitiers du voisinage. Longue avenue très 25 fleurie donnant des illusions de profondeur, elle s'en allait en perspective fuyante, sous des berceaux de vigne et de jasmin, jusqu'à un recoin qui s'élargissait comme un grand salon de verdure, — puis elle finissait à un chai, 30 de construction très ancienne, dont les pierres grises disparaissaient sous des treilles et du lierre.

Oh! que je l'ai aimée, cette cour, et que je l'aime encore!

Les plus pénétrants premiers souvenirs que j'en aie gardés, sont, je crois, ceux des belles soirées longues de l'été. — Oh! revenir de la promenade, le soir, à ces crépuscules chauds et limpides qui étaient certainement bien
 5 plus délicieux alors qu'aujourd'hui; rentrer dans cette cour, que les daturas, les chèvrefeuilles remplissaient des plus suaves odeurs, et, en arrivant, apercevoir dès la porte toute cette longue enfilade de branches retombantes! . . .
 Par-dessous un premier berceau, de jasmin de la Virginie,
 10 une trouée dans la verdure laissait paraître un coin encore lumineux du rouge couchant. Et, tout au fond, parmi les masses déjà assombries des feuillages, on distinguait trois ou quatre personnes bien tranquillement assises sur des chaises; — des personnes en robe noire, il est vrai, et
 15 immobiles — mais très rassurantes quand même, très connues, très aimées: mère, grand'mère et tantes. Alors je prenais ma course¹ pour aller me jeter sur leurs genoux, — et c'était un des instants les plus amusants de ma journée.

VIII

20 . . . Deux enfants, deux tout petits, assis bien près l'un de l'autre, sur des tabourets bas, dans une grande chambre qui s'emplissait d'ombre à l'approche d'un crépuscule de mars. Deux tout petits de cinq à six ans, en pantalons courts, blouses et tabliers blancs par-dessus, à
 25 la mode de ce temps-là; bien tranquilles, après avoir fait le diable, s'amusant dans un coin avec des crayons et des bouts de papier, — l'esprit inquiet d'une vague crainte cependant, à cause de la lumière mourante.

Des deux bébés, un seul dessinait, c'était moi. L'autre

— un ami invité pour la journée par exception — regardait faire,¹ du plus près qu'il pouvait. Avec difficulté, mais en confiance cependant, il suivait les fantaisies de mon crayon, que je prenais soin de lui expliquer à mesure.² Et, de fait, les explications devaient être nécessaires, car j'exécutais deux compositions de sentiment que j'intitulais, l'une, *le Canard heureux*; l'autre, *le Canard malheureux*.

La chambre où cela se passait avait dû être meublée vers 1805, quand s'était mariée la pauvre très vieille grand'mère qui l'habitait encore et qui, ce soir-là, assise dans son fauteuil de forme Directoire,³ chantait toute seule sans prendre garde à nous.

C'est confusément que je m'en souviens de cette grand'mère, car sa mort est survenue peu après ce jour. Et comme je ne rencontrerai même plus guère son image vivante dans le cours de ces notes, je vais ouvrir ici une parenthèse pour elle.

Il paraît que jadis, au milieu de toute sorte d'épreuves, elle avait été une vaillante et admirable mère. Après des revers comme on en éprouvait en ces temps-là, ayant perdu son mari tout jeune à la bataille de Trafalgar,⁴ et ensuite son fils aîné au naufrage de la *Méduse*,⁵ elle s'était mise résolument à travailler pour élever son second fils — mon père — jusqu'au moment où, lui, avait pu en échange l'entourer de soins et de bien-être. Vers ses quatre-vingts ans (qui n'étaient pas loin de sonner quand je vins au monde) l'enfance sénile avait tout à coup terrassé son intelligence;⁶ je ne l'ai donc guère connue qu'ainsi, les idées perdues, l'âme absente. Elle s'arrêtait longuement devant certaine glace, pour causer, sur le ton le plus aimable, avec son propre reflet qu'elle appelait "ma bonne voisine", ou "mon cher voisin". Mais sa folie consistait

surtout à chanter avec une exaltation excessive, *la Marseillaise*,¹ *la Parisienne*, *le Chant du Départ*, tous les grands hymnes de transition qui, au temps de sa jeunesse, avaient passionné la France; cependant elle avait été très calme, 5 à ces époques agitées, ne s'occupant que de son intérieur et de son fils, — et on trouvait d'autant plus singulier cet écho tardif des grandes tourmentes d'alors, éveillé au fond de sa tête à l'heure où s'accomplissait pour elle le noir mystère de la désorganisation finale. Je m'amusais 10 beaucoup à l'écouter; souvent j'en riais, — bien que sans moquerie irrévérencieuse, — et jamais elle ne me faisait peur, parce qu'elle était restée absolument jolie: des traits fins et réguliers, le regard bien doux, de magnifiques cheveux à peine blancs, et, aux joues, ces délicates cou- 15 leurs de rose séchée que les vieillards de sa génération avaient souvent le privilège de conserver. Je ne sais quoi de modeste,² de discret, de candidement honnête était dans toute sa petite personne encore gracieuse, que je revois le plus souvent enveloppée d'un châle de cache- 20 mire rouge et coiffée d'un bonnet de l'ancien temps à grandes coques de ruban vert.

Sa chambre, où j'aimais venir jouer parce qu'il y avait de l'espace et qu'il y faisait soleil toute l'année, était d'une simplicité de presbytère campagnard: des meubles 5 du Directoire ^{ou d'ancien temps} en noyer ciré, le grand lit drapé⁴ d'une épaisse cotonnade rouge; des murs peints à l'ocre jaune, auxquels étaient accrochées, dans des cadres d'or terni, des aquarelles représentant des vases et des bouquets. De très bonne heure, je me rendais compte de tout ce 30 que cette chambre avait d'humble et d'ancien dans son arrangement; je me disais même que la bonne vieille aïeule aux chansons devait être beaucoup moins riche

que mon autre grand'mère, plus jeune d'une vingtaine d'années et toujours vêtue de noir, qui m'imposait bien davantage. . . .

A présent, je reviens à mes deux compositions au crayon, les premières assurément que j'aie jamais jetées sur le papier: ces deux canards, occupant des situations sociales si différentes. 5

Pour le *Canard heureux* j'avais représenté, dans le fond du tableau, une maisonnette et, près de l'animal lui-même, une grosse bonne femme qui l'appelait pour lui donner à manger. 10

Le *Canard malheureux*, au contraire, nageait seul, abandonné sur une sorte de mer brumeuse que figuraient deux ou trois traits parallèles, et, dans le lointain, on apercevait les contours d'un morne rivage. Le papier mince, feuillet arraché à quelque livre, était imprimé au revers, et les lettres, les lignes transparaisaient en taches grisâtres qui subitement produisirent à mes yeux l'impression des nuages du ciel; alors ce petit dessin, plus informe qu'un barbouillage d'écolier sur un mur de classe, se compléta étrangement de ces taches du fond, prit tout à coup pour moi une effrayante profondeur; le crépuscule aidant, il s'agrandit comme une vision, se creusa au loin¹ comme les surfaces pâles de la mer. J'étais épouvanté de mon œuvre, y découvrant des choses que je n'y avais certainement pas mises et qui d'ailleurs devaient m'être à peine connues. — "Oh! disais-je avec exaltation, la voix toute changée, à mon petit camarade qui ne comprenait pas du tout, oh! vois-tu . . . je ne peux pas le regarder!" Je le cachais sous mes doigts, ce dessin, mais j'y revenais toujours.² Et le regardais si attentivement au contraire, qu'aujourd'hui, après tant d'années, je le revois encore 20 25 30

tel qu'il m'apparut là, transfiguré: une lueur traînait sur l'horizon de cette mer si gauchement esquissée, le reste du ciel était chargé de pluie, et cela me semblait être un soir d'hiver par grand vent; ¹ le canard malheureux, seul, 5 loin de sa famille et de ses amis, se dirigeait (sans doute pour s'y abriter pendant la nuit) vers ce rivage brumeux là-bas, sur lequel pesait la plus désolée tristesse. . . . Et certainement, pendant une minute furtive, j'eus la prescience complète de ces serremments de cœur que je devais 10 connaître plus tard au cours de ma vie de marin, lorsque, par les mauvais temps de décembre, mon bateau entrerait le soir, pour s'abriter jusqu'au lendemain, dans quelque baie inhabitée de la côte bretonne, ou bien et surtout, aux crépuscules de l'hiver austral, vers les parages de 15 Magellan, quand nous viendrions chercher un peu de protection pour la nuit auprès de ces terres perdues qui sont là-bas, aussi inhospitalières, aussi infiniment désertes que les eaux d'alentour. . . .

Quand l'espèce de vision fut partie, dans la grande 20 chambre nue et envahie d'ombre où ma grand'mère chantait, je me retrouvai, comme devant, un tout petit être n'ayant encore rien vu du vaste monde, ayant peur sans savoir de quoi, et ne comprenant même plus bien comment l'envie de pleurer lui était venue.

25 Depuis, j'ai souvent remarqué du reste que des barbouillages rudimentaires tracés par des enfants, des tableaux aux couleurs fausses et froides, peuvent impressionner beaucoup plus que d'habiles ou géniales peintures, par cela précisément ² qu'ils sont incomplets et qu'on est 30 conduit, en les regardant, à y ajouter mille choses de soi-même, mille choses sorties des tréfonds insondés ³ et qu'aucun pinceau ne saurait saisir.

IX

Au-dessus de chez la pauvre vieille grand'mère qui chantait *la Marseillaise*,¹ au second étage, dans la partie de notre maison qui donnait sur des cours et des jardins, habitait ma grand'tante Berthe. De ses fenêtres, par-dessus quelques maisons et quelques murs bas garnis de rosiers ou de jasmins, on apercevait les remparts de la ville, assez voisins de nous avec leurs arbres centenaires et, au delà, un peu de ces grandes plaines de notre pays, qu'on appelle des *prées*, qui l'été se couvrent de hauts herbages, et qui sont unies, monotones comme la mer voisine. 5 10

De là-haut, on voyait aussi la rivière.² Aux heures de la marée, quand elle était pleine jusqu'au bord, elle apparaissait comme un bout de lacet argenté dans la préee verte, et les bateaux, grands ou petits, passaient dans le lointain sur ce mince filet d'eau, remontant vers le port ou se dirigeant vers le large. C'était du reste notre seule échappée de vue sur la vraie campagne; aussi ces fenêtres de ma grand'tante Berthe avaient-elles pris, de très bonne heure, un attrait particulier pour moi. Surtout le soir, à l'heure où se couchait le soleil, dont on voyait de là si bien le disque rouge s'abîmer mystérieusement derrière les prairies. . . . Oh! ces couchers de soleil, regardés des fenêtres de tante Berthe, quelles extases et quelles mélancolies quelquefois ils me laissaient, les couchers de l'hiver qui étaient d'un rose pâle à travers les vitres fermées, ou les couchers de l'été, ceux des soirs d'orange, qui étaient chauds et splendides et qu'on pouvait contempler longuement, en ouvrant tout, en respirant la senteur des jasmins des murs. . . . Non, bien certainement, il n'y a plus 30

aujourd'hui des couchers de soleil comme ceux-là. . . .
 Quand ils s'annonçaient¹ plus spécialement magnifiques
 ou extraordinaires, et que² je n'y étais pas, tante Berthe,
 qui n'en manquait pas un, m'appelait en hâte: "Petit!
 5 . . . petit! . . . viens vite!" D'un bout à l'autre de la
 maison, j'entendais cet appel et je comprenais; alors je
 montais quatre à quatre,³ comme un petit ouragan dans les
 escaliers; je montais d'autant plus vite, que ces escaliers
 commençaient à se remplir d'ombre et que déjà, dans les
 10 tournants, dans les coins s'esquissaient⁴ ces formes imagi-
 naires de revenants ou de bêtes qui, la nuit, manquaient
 rarement de courir après moi sur les marches, à ma grande
 terreur. . . .

La chambre de ma grand'tante Berthe était également
 15 très modeste, avec des rideaux de mousseline blanche.
 Les murs, tapissés d'un papier à vieux dessins du com-
 mencement de ce siècle, étaient ornés d'aquarelles, comme
 chez grand'mère d'en bas. Mais ce que je regardais sur-
 tout, c'était un pastel représentant, d'après Raphaël,⁵
 20 une Vierge drapée de blanc, de bleu et de rose. Précisé-
 ment les derniers rayons du soleil l'éclairaient toujours en
 plein (et j'ai déjà dit que l'heure du couchant était par
 excellence l'heure de cette chambre-là). Or, cette Vierge
 ressemblait à tante Berthe; malgré la grande différence
 25 des âges, on était frappé de la similitude des lignes si
 droites et si régulières de leurs deux profils.

A ce même second étage, mais du côté de la rue, habi-
 taient mon autre grand'mère, celle qui s'habillait toujours
 de noir, et sa fille, ma tante Claire, la personne de la
 30 maison qui me gâtait le plus. L'hiver, j'avais coutume
 de me rendre chez elles, en sortant de chez tante Berthe,
 après le soleil couché.⁶ Dans la chambre de grand'mère,

où je les trouvais généralement toutes deux réunies, je m'asseyais près du feu, sur une chaise d'enfant placée là à mon usage, pour passer l'heure toujours un peu pénible, un peu angoissant du "chien et loup". Après tous les remuements, tous les sauts de la journée, cette heure grise m'immobilisait presque toujours sur cette même petite chaise, les yeux très ouverts, inquiets, guettant les moindres changements dans la forme des ombres, surtout du côté de la porte, entre-bâillée sur l'escalier obscur. Évidemment, si on avait su quelles tristesses et quelles frayeurs les crépuscules me causaient, on eût allumé bien vite pour me les éviter; mais on ne le comprenait pas, et les personnes, presque toutes âgées, qui m'entouraient, avaient coutume, quand le jour baissait, de rester ainsi longtemps tranquilles à leurs places, sans éprouver le besoin d'une lampe. Quand la nuit s'épaississait davantage, il fallait même que l'une des deux, grand-mère ou tante, avançât sa chaise tout près, tout près, et que je sentisse sa protection immédiatement derrière moi; alors, complètement rassuré, je disais: "Raconte-moi des histoires de l'île, à présent! . . ."

L' "île", c'est-à-dire l'île d'Oleron, était le pays de ma mère, et le leur, qu'elles avaient quitté toutes les trois, une vingtaine d'années avant ma naissance, pour venir s'établir ici sur le continent. Et c'est singulier le charme qu'avaient pour moi cette île et les moindres choses qui en venaient.

Nous n'en étions pas très loin, puisque, de certaine lucarne du toit de notre maison, on l'apercevait par les temps clairs, tout au bout, tout au bout des grandes plaines unies: une petite ligne bleuâtre, au-dessus de cette autre mince ligne plus pâle qui était le bras de l'Océan la

séparant de nous. Mais pour s'y rendre, c'était tout un voyage,¹ à cause des mauvaises voitures campagnardes, des barques à voiles dans lesquelles il fallait passer, souvent par grande brise d'ouest. A cette époque, dans la
5 petite ville de Saint-Pierre-d'Oleron j'avais trois vieilles tantes, qui vivaient très modestement des revenus de leurs marais salants,² — débris de fortunes dissipées, — et de redevances annuelles que des paysans leur payaient encore en sacs de blé. Quand on allait les voir à Saint-
10 Pierre, c'était pour moi une joie, mêlée de toutes sortes de sentiments compliqués, encore à l'état d'ébauche,³ que je ne débrouillais pas bien. L'impression dominante, c'était que leurs personnes, l'austerité huguenote de leurs allures, leur manière de vivre, leur maison, leurs meubles,
15 tout enfin datait d'une époque passée, d'un siècle antérieur; et puis il y avait la mer, qu'on devinait tout autour, nous isolant; la campagne encore plus plate, plus battue par le vent; les grands sables, les grandes plages. . . .

20 Ma bonne était aussi de Saint-Pierre-d'Oleron, d'une famille huguenote dévouée de père en fils à la nôtre, et elle avait une manière de dire: "dans l'île" qui me faisait passer,⁴ dans un frisson, toute sa nostalgie de là-bas.

Une foule de petits objets venus de l'"île" et très
25 particuliers avaient pris place chez nous. D'abord ces énormes galets noirs, pareils à des boulets de canon, choisis entre mille parmi ceux de la *grand'côte*,⁵ polis et roulés pendant des siècles sur les plages. Ils faisaient partie du petit train régulier de nos soirées d'hiver; aux veillées,⁶
30 on les mettait dans les cheminées où flambaient de beaux feux de bois; ensuite on les enfermait dans des sacs d'indienne à fleurs, également venus de l'île, et on les portait

dans les lits, où, jusqu'au matin, ils tenaient chauds les pieds des personnes couchées.

Et puis, dans le chai, il y avait des fourches des jarres; il y avait surtout une quantité de grandes gaules droites, en ormeau, pour tendre les lessives, qui étaient de jeunes arbres choisis et coupés dans les bois de grand'mère. Toutes ces choses jouissaient à mes yeux d'un rare prestige.

Ces bois, je savais que grand'mère ne les possédait plus, ni ses marais salants, ni ses vignes; j'avais entendu qu'elle s'était décidée à les vendre peu à peu, pour placer l'argent sur le continent, et qu'un certain notaire peu délicat¹ avait, par de mauvais placements, réduit à très peu de chose cet avoir. Quand j'allais dans l'île, quand d'anciens saulniers,² d'anciens vigneron³ de ma famille, toujours fidèles et soumis, m'appelaient "notre petit bourgeois" (ce qui signifie notre petit maître), c'était donc par pure politesse et déférence de souvenir.³ Mais j'avais déjà un regret de tout cela; cette vie passée à surveiller des vendanges ou des moissons, qui avait été la vie de plusieurs de mes ascendants, me semblait bien plus désirable que la mienne, si enfermée dans une maison de ville.

Les histoires de l'île, que me contaient grand'mère et tante Claire, étaient surtout des aventures de leur enfance, et cette enfance me paraissait lointaine, lointaine, perdue dans des époques que je ne pouvais me représenter qu'à demi éclairées comme les rêves; des grands-parents y étaient toujours mêlés, des grands-oncles jamais connus, morts depuis bien des années, dont je me faisais dire les noms et dont les aspects m'intriguaient, me plongeaient dans des rêveries sans fin. Il y avait surtout un certain

aïeul Samuel, qui avait vécu au temps des persécutions religieuses et auquel je portais un intérêt tout à fait spécial.

Je ne tenais pas à ce que ce fût varié, ces histoires; 5 souvent même j'en faisais recommencer de déjà racontées¹ qui m'avaient plus particulièrement captivé.

En général, c'étaient des voyages (sur ces petits ânes qui jouaient un rôle si important jadis dans la vie des bonnes gens de l'île), pour aller visiter des propriétés 10 éloignées, des vignes, ou bien pour traverser les sables de la "grand'côte";² ensuite, sur le soir de ces expéditions, se déchaînaient des orages terribles, qui obligeaient à camper pour la nuit dans des auberges, dans des fermes. . . .

15 Et quand mon imagination était bien tendue vers³ ces choses d'autrefois, dans l'obscurité tout à fait épaissie dont je n'avais plus conscience: drelin, drelin, la sonnette du dîner! . . . Je me levais en sautant de joie. Nous descendions ensemble, dans la salle à manger, où 20 je retrouvais toute la famille réunie, la lumière, la gaieté, et où je me jetais tout d'abord sur maman pour me cacher la figure dans sa robe.

X

"Une fois, une petite fille . . . en ouvrant un fruit des colonies⁴ très gros . . . il en était sorti une bête,⁵ 25 une bête verte . . . qui l'avait piquée . . . et puis ça l'avait fait mourir."

C'est ma petite amie Antoinette (six ans et moi sept) qui me raconte cette histoire, à propos d'un abricot que nous venons d'ouvrir pour le partager. Nous sommes

au fond de son jardin, au beau mois de juin, sous un abricotier touffu, assis à nous toucher¹ sur le même tabouret, dans une maison grande comme une ruche d'abeille que, pour notre usage personnel, nous avons construite nous-mêmes avec de vieilles planches, et couverte avec des nattes exotiques ayant jadis emballé du café des Antilles. A travers notre toit en grossier tissu de paille, des petits rayons de soleil tombent sur nous; ils dansent sur nos tabliers blancs, sur nos figures, — à cause des feuilles de l'arbre voisin qu'une brise chaude remue. (Pendant deux étés pour le moins, ce fut notre amusement préféré, de bâtir ainsi des maisons de Robinson² dans des coins qui nous paraissaient solitaires, et de nous y asseoir, bien cachés, pour faire nos causeries.) Dans l'histoire de la petite fille *piquée par une bête*, ce passage à lui seul³ m'avait subitement jeté dans une rêverie: ". . . un fruit des colonies très gros". Et une apparition m'était venue, d'arbres, de fruits étranges, de forêts peuplées d'oiseaux merveilleux.

Oh! ce qu'il avait de troublant et de magique, dans mon enfance, ce simple mot: "les colonies", qui, en ce temps-là, désignait pour moi l'ensemble des lointains pays chauds, avec leurs palmiers, leurs grandes fleurs, leurs nègres, leurs bêtes, leurs aventures. De la confusion que je faisais de ces choses, se dégagait un sentiment d'ensemble absolument juste, une intuition de leur morne splendeur et de leur amollissante mélancolie.

Je crois que le palmier me fut *rappelé*⁴ pour la première fois par une gravure des *Jeunes Naturalistes*, de madame Ulliac-Trémadeure,⁵ un de mes livres d'étrennes⁶ dont je me faisais lire des passages le soir. (Les palmiers de serre n'étaient pas encore venus dans notre petite ville, en ce

temps-là.) Le dessinateur avait représenté deux de ces arbres inconnus au bord d'une plage sur laquelle des nègres passaient. Dernièrement, j'ai eu la curiosité de revoir cette image initiatrice¹ dans le pauvre livre jauni, 5 piqué par l'humidité des hivers, et vraiment je me suis demandé comment elle aurait pu faire naître le moindre rêve en moi, si ma petite âme n'eût été pétrie de souvenirs. . . .

Oh! "les colonies"! comment dire² tout ce qui cher- 10 chait à s'éveiller dans ma tête, au seul appel de ce mot! Un fruit des colonies, un oiseau de là-bas, un coquillage, devenaient pour moi tout de suite des objets presque enchantés.

Il y avait une quantité de choses des colonies chez 15 cette petite Antoinette: un perroquet, des oiseaux de toutes couleurs dans une volière, des collections de coquilles et d'insectes. Dans ses greniers, où quelquefois nous allions fureter ensemble, on trouvait des peaux de bêtes, des sacs singuliers, des caisses sur lesquelles se lisaient³ 20 encore des adresses de villes des Antilles; et une vague senteur exotique persistait⁴ dans sa maison entière.

Son jardin, comme je l'ai dit, n'était séparé de nous que par des murs très bas, tapissés de rosiers, de jasmins. Et un grenadier de chez elle, grand arbre centenaire, nous 25 envoyait ses branches, se maît dans notre cour, à la saison, ses pétales de corail.

Souvent nous causions, à la cantonade,⁵ d'une maison à l'autre:

— Est-ce que je peux venir m'amuser, dis?⁶ Ta ma- 30 man veut-elle?

— Non, parce que j'ai été méchante, je suis en pénitence. (Ça lui arrivait souvent.) — Alors je me sentais

très déçu ; mais moins encore à cause d'elle, je dois l'avouer, qu'à cause du perroquet et des choses exotiques.

Elle-même y était née, aux colonies, cette petite Antoinette, et, — comme c'était curieux ! — elle n'avait pas l'air de comprendre le prix de cela, elle n'en était pas charmée, elle s'en souvenait à peine. . . . Moi qui aurais donné tout au monde pour avoir eu, une seule fois, dans les yeux, un reflet, même furtif de ces contrées si éloignées, — si inaccessibles, je le sentais bien. . . .

Avec un regret presque angoissant, avec un regret d'ouistiti¹ en cage, je songeais hélas ! que, dans ma vie de pasteur,² si longue que je pusse la supposer,³ je ne les verrais jamais, jamais. . . .

XI

Je vais dire le jeu qui nous amusa le plus, Antoinette et moi, pendant ces deux mêmes délicieux étés. 15

Voici : au début, on était des chenilles ; on se traînait par terre, péniblement, sur le ventre et sur les genoux, cherchant des feuilles pour manger. Puis bientôt on se figurait qu'un invincible sommeil vous engourdissait les sens⁴ et on allait se coucher dans quelque recoin sous des branches, la tête recouverte de son tablier blanc : on était devenu des cocons, des chrysalides. 20

Cet état durait plus ou moins longtemps et nous entrions si bien dans notre rôle d'insecte en métamorphose, qu'une oreille indiscreète eût pu saisir⁵ des phrases de ce genre, échangées entre nous sur un ton de conviction complète : 25

— Penses-tu que tu t'envoleras bientôt ?

— Oh ! je sens que ça ne sera pas long cette fois ; dans

mes épaules, déjà . . . ça se déplie. . . . (Ça, naturellement, c'était les ailes.)

Enfin on se réveillait; on s'étirait, en prenant des poses et sans plus rien se dire, comme pénétré du grand phénomène de la transformation finale. . . .

Puis, tout à coup, on commençait des courses folles, — très légères, en petits souliers minces toujours; à deux mains on tenait les coins de son tablier de bébé, qu'on agitait tout le temps en manière d'ailes; on courait, on courait, se poursuivant, se fuyant, se croisant en courbes brusques et fantasmagiques; on allait sentir de près toutes les fleurs, imitant le continuel empressement des phalènes; et on imitait leur bourdonnement aussi, en faisant: "Hou ou ou! . . ." la bouche à demi fermée et les joues bien gonflées d'air. . . .

XII

La pauvre vieille grand'mère aux chansons allait mourir.

Nous étions auprès de son lit, tous, à la tombée d'un jour de printemps. Il y avait à peine quarante-huit heures qu'elle était alitée, mais, à cause de son grand âge, le médecin avait déclaré que c'était pour elle la fin très prochaine.¹

Son intelligence venait tout à coup de s'éclaircir; elle ne se trompait plus dans nos noms; elle nous appelait, nous retenait près d'elle d'une voix douce et posée — sa voix de jadis, probablement, — que je ne lui avais jamais connue.

Debout à côté de mon père, je promenais mes yeux sur l'aïeule mourante et sur sa modeste grande chambre aux

meubles anciens. Je regardais surtout ces tableaux des murs, représentant des fleurs dans des vases.

Oh! ces aquarelles qui étaient chez grand'mère, pauvres petites choses naïves! Elles portaient toutes cette dédicace: "Bouquet¹ à ma mère," et au-dessous, une respectueuse poésie à elle dédiée, un quatrain, qu'à pré- 5 sent je savais lire et comprendre. Et c'étaient des œuvres d'enfance ou de première jeunesse de mon père, qui, à chaque anniversaire de fête,² embellissait ainsi l'humble logis d'un tableau nouveau. Pauvres petites choses 10 naïves, comme elles témoignaient bien de cette vie si modeste d'alors et de cette sainte intimité du fils avec la mère, — au vieux temps, après les grandes épreuves, au lendemain des terribles guerres, des corsaires anglais et des "brûlots"³ . . . Pour la première fois peut-être je 15 songeais que grand'mère avait été jeune; que sans doute, avant ce trouble survenu dans sa tête, mon père l'avait chérie comme moi je chérissais maman, et que son chagrin de la perdre allait être extrême; j'avais pitié de lui et je me sentais plein de remords pour avoir ri des chansons, 20 pour avoir ri des causeries avec l'image de miroir. . . .

On m'envoya en bas. Sous différents prétextes, on me tint constamment éloigné pendant la fin de la journée sans que je comprisse pourquoi; puis on me conduisit 25 chez nos amis, les D***, pour dîner avec Lucette.

Mais quand je fus ramené par ma bonne, vers huit heures et demie, je voulus monter⁴ tout droit chez grand'mère.

Dès l'abord je fus frappé de l'ordre parfait qui était rétabli dans les choses, de l'air de paix profonde que cette 30 chambre avait pris. . . . Dans la pénombre du fond, mon père était assis immobile, au chevet du lit, dont les

rideaux ouverts se drapaient correctement et, sur l'oreiller, bien au milieu, j'apercevais la tête de ma grand'mère endormie; sa pose avait je ne sais quoi de trop régulier, — de définitif pour ainsi dire, d'éternel.

5 A l'entrée, presque à la porte, ma mère et ma sœur travaillaient de chaque côté d'une chiffonnière, à la place qu'elles avaient adoptée pour veiller, depuis que grand'mère était malade. Sitôt que j'avais paru, elles m'avaient fait signe de la main: "Doucement, doucement; pas de
10 bruit, elle dort." L'abat-jour de leur lampe projetait la lumière plus vive sur leur ouvrage, qui était un fouillis de petits carrés de soie, verts, bruns, jaunes, gris et où je reconnaissais des morceaux de leurs anciennes robes ou de leurs anciens rubans de chapeaux.

15 Dans le premier moment, je crus que c'étaient des objets qu'il était d'usage de préparer ainsi pour les personnes mourantes; mais, comme je questionnais tout bas, un peu inquiet, elles m'expliquèrent: c'étaient simplement des sachets qu'elles taillaient et qu'elles allaient
20 coudre, pour une vente de charité.

Je leur dis qu'avant de me coucher je voulais m'approcher de grand'mère, pour essayer de lui souhaiter le bonsoir, et elles me laissèrent faire quelques pas vers le lit; mais, comme j'arrivais au milieu de la chambre, se
25 ravisant subitement après un coup d'œil échangé:

— Non, non, dirent-elles à voix toujours basse, reviens, tu pourrais la déranger.

Du reste, je venais de m'arrêter de moi-même, saisi et glacé: j'avais compris. . . .

30 Malgré l'effroi qui me clouait sur place, je m'étonnais que grand'mère fût si peu désagréable à regarder; n'ayant encore jamais vu de morts, je m'étais imaginé jusqu'à ce

jour que, l'âme étant partie, ils devaient faire tous, dès la première minute, un grimacement décharné, inexpressif, comme les têtes de squelettes. Et au contraire, elle avait un sourire infiniment tranquille et doux; elle était jolie toujours, et comme rajeunie, en pleine paix. . . . 5

Alors passa en moi une de ces tristes petites lueurs d'éclair, qui traversent quelquefois la tête des enfants, comme pour leur permettre d'interroger d'un furtif coup d'œil des abîmes entrevus,¹ et je me fis cette réflexion: Comment grand'mère pourrait-elle être au ciel, comment 10 comprendre ce dédoublement-là, puisque ce qui reste pour être enterré est tellement elle-même, et conserve, hélas! jusqu'à son expression? . . .

Après, je me retirai sans questionner personne, le cœur serré et l'âme désorientée, n'osant pas demander la con- 15 firmation de ce que j'avais deviné si bien, et préférant ne pas entendre prononcer le mot qui me faisait peur. . .

.
Longtemps, les petits sachets en soie restèrent liés pour moi à l'idée de la mort. . . .

XIII

Après cette fièvre² si longue au nom si méchant, je me 20 rappelle délicieusement le jour où l'on me permit enfin de prendre l'air dehors, de descendre dans ma cour. C'était en avril, et on avait choisi pour cette première sortie une journée radieuse, un ciel rare. Sous les ber- 25 ceaux de jasmins et de chèvrefeuilles, j'éprouvai des impressions d'enchantement paradisiaque, d'Éden.³ Tout avait poussé et fleuri; à mon insu, pendant que j'étais

cloîtré, la merveilleuse mise ^{en scène} du renouveau s'était déployée sur la terre. Elle ne m'avait pas encore ^{peur} bien des fois cette fantasmagorie éternelle, qui berce les hommes depuis tant de siècles et dont les vieillards seuls ^{peut-être} ne savent plus jouir.¹ Et je m'y laissais prendre² tout entier, moi, avec une ivresse infinie. . . . Oh! cet air pur, tiède, suave; cette lumière, ce soleil; ce beau vert des plantes nouvelles, cet épaissement des feuilles donnant partout de l'ombre toute neuve. Et ^{en moi-même}, ces forces qui revenaient, cette joie de respirer, ce profond élan³ de la vie recommencée.

Mon frère était alors un grand garçon de vingt et un ans, qui avait carte blanche dans la maison pour ses entreprises. Tout le temps de ma maladie, je m'étais préoccupé d'une chose qu'il arrangeait dans la cour et que je mourais d'envie de voir. C'était au fond, dans un recoin charmant, sous un vieux prunier, un lac en miniature; il l'avait fait creuser et cimenter comme une citerne; ensuite, de la campagne, il avait fait apporter des pierres rongées et des plaques de mousse pour composer des rivages romantiques alentour, des rochers et des grottes.

Et tout était achevé, ce jour-là; on y avait déjà mis les poissons rouges; le jet d'eau jouait même, pour la première fois, en mon honneur. . . .

Je m'approchai avec ravissement; cela dépassait encore tout ce que mon imagination avait pu concevoir de plus délicieux. Et quand mon frère me dit que c'était pour moi, qu'il me le donnait, j'éprouvai une joie intime qui me sembla ne devoir finir jamais. Oh! la possession de tout cela, quel bonheur inattendu! En jouir tous les jours, tous les jours, pendant ces beaux mois chauds qui allaient venir! . . . Et recommencer à vivre dehors, à

s'amuser comme l'été dernier, dans tous les recoins de cette cour ainsi embellie. . . .

Je restai longtemps là, au bord de ce bassin, ne me lassant pas de regarder, d'admirer, de respirer l'air tiède de ce printemps, de me griser de cette lumière oubliée, de ce soleil retrouvé, — tandis que, au-dessus de ma tête, le vieil arbre, le vieux prunier, planté jadis par quelque ancêtre et déjà un peu à bout de sève, tendait sur le bleu du ciel le rideau ajouré de ses nouvelles feuilles, — et que le jet d'eau continuait son gresillement léger, à l'ombre, comme une petite musique de vieille fontaine attendant mon retour à la vie. . . .

Aujourd'hui, ce pauvre prunier, après avoir langui de vieillesse, a fini par mourir, et son tronc seul encore debout, conservé par respect, est coiffé comme une ruine, d'une touffe de lierre.

Mais le bassin, avec ses rives et ses flots, est demeuré intact; le temps n'a pu que lui donner un air de parfaite vraisemblance, ses pierres verdies jouent la vétusté extrême; les vraies mousses d'eau, les petites plantes délicates des sources s'y sont acclimatées, avec des joncs, des iris sauvages, — et les libellules égarées en ville viennent s'y réfugier. C'est un tout petit coin de nature agrée qui est installé là et qu'on ne trouble jamais.

C'est aussi le coin du monde auquel je reste le plus fidèlement attaché, après en avoir aimé tant d'autres; comme nulle part ailleurs, je m'y sens en paix, je m'y sens rafraîchi, retrempe de prime jeunesse et de vie neuve. C'est ma sainte Mecque, à moi, ce petit coin-là; tellement que, si on me le dérangerait, il me semble que cela déséquilibrerait quelque chose dans ma vie, que je perdrais pied, que ce serait presque le commencement de ma fin.

La consécration définitive de ce lieu lui est venue, je crois, de mon métier de mer; de mes lointains voyages, de mes longs exils, pendant lesquels j'y ai repensé et l'ai revu avec amour.

5 Il y a surtout l'une de ces grottes en miniature à laquelle je tiens d'une façon particulière: elle m'a souvent préoccupé, à des heures d'affaissement et de mélancolie, au cours de mes campagnes. . . . Après que le souffle d'Azraël¹ eut passé cruellement sur nous, après nos revers
10 de toute sorte, pendant tant d'années tristes où j'ai vécu errant par le monde, où ma mère veuve et ma tante Claire sont restées seules à promener leurs pareilles robes noires² dans cette chère maison presque vide et devenue silencieuse comme un tombeau, — pendant ces années-là, je
15 me suis plus d'une fois senti serrer le cœur à la pensée que le foyer déserté, que les choses familières à mon enfance se délabraient sans doute à l'abandon; et je me suis inquiété par-dessus tout de savoir si la main du temps, si la pluie des hivers, n'allaient pas me détruire la voûte
20 frêle de cette grotte; c'est étrange à dire, mais s'il y avait eu éboulement de ces vieux petits rochers moussus, j'aurais éprouvé presque l'impression d'une lézarde irréparable dans ma propre vie.

A côté de ce bassin, un vieux mur grisâtre fait, lui
25 aussi, partie intégrante de ce que j'ai appelé ma sainte Mecque; il en est, je crois, le cœur même. J'en connais du reste les moindres détails: les imperceptibles lichens qui y poussent, les trous que le temps y a creusés et où des araignées habitent; — c'est³ qu'un berceau de lierre
30 et de chèvrefeuille y est adossé, à l'ombre duquel je m'installais jadis pour faire mes devoirs, aux plus beaux jours des étés, et alors, pendant mes flâneries d'écolier peu

studieux, ses pierres grises occupaient toute mon attention, avec leur infiniment petit monde d'insectes et de mousses. Non seulement je l'aime et le vénère, ce vieux mur, comme les Arabes leur plus sainte mosquée; mais il me semble même qu'il me protège; qu'il assure un peu 5 mon existence et prolonge ma jeunesse. Je ne souffrirais pas qu'on m'y fit le moindre changement, et, si on me le démolissait, je sentirais comme l'effondrement d'un point d'appui que rien ne me revaudrait plus.¹ C'est, sans doute, parce que la persistance de certaines choses, de 10 tout temps connues, arrive à nous leurrer sur notre propre stabilité, sur notre propre durée; en les voyant demeurer les mêmes, il nous semble que nous ne pouvons pas changer ni cesser d'être. — Je ne trouve pas d'autre explication à cette sorte de sentiment presque fétichiste. 15

Et quand je songe pourtant, mon Dieu, que ces pierres-là sont quelconques,² en somme, et sortent je ne sais d'où; qu'elles ont été assemblées, comme celles de n'importe quel mur, par les premiers ouvriers venus, un siècle peut-être avant qu'il fût question de ma naissance, — 20 alors je sens combien est enfantine cette illusion que je me fais malgré moi d'une protection venant d'elles; je comprends sur quelle instable base, composée de rien, je me figure asseoir ma vie. . . .

Les hommes qui n'ont pas eu de maison paternelle, 25 qui, tout petits, ont été promenés de place en place dans des gîtes de louage, ne peuvent évidemment rien comprendre à ces vagues sentiments-là.

Mais, parmi ceux qui ont conservé leur foyer familial, il en est beaucoup,³ j'en suis sûr, qui, sans se l'avouer, 30 sans s'en rendre compte, éprouvent à des degrés différents des impressions de ce genre: en imagination, ils étaient

comme moi leur propre fragilité sur la durée relative d'un vieux mur de jardin aimé depuis l'enfance, d'une vieille terrasse toujours connue, d'un vieil arbre qui n'a pas changé de forme. . . .

5 Et peut-être, hélas! avant eux, les mêmes choses avaient déjà prêté leur même protection illusoire à d'autres, à des inconnus maintenant retournés à la poussière, qui n'étaient seulement pas de leur sang, pas de leur famille.

XIV

10 C'est après cette grande maladie, vers le milieu de l'été, que se place mon plus long séjour dans l'île. On m'y avait envoyé avec mon frère, et avec ma sœur qui était alors pour moi comme une autre mère. Après un arrêt de quelques jours chez nos parentes de Saint-Pierre-
15 d'Oleron (ma grand'tante Claire et les deux vieilles demoiselles ses filles), nous étions allés demeurer tous trois seuls à la *Grand'-Côte*,¹ dans un village de pêcheurs absolument ignoré et perdu en ce temps-là.

La *Grand'-Côte* ou la *côte Sauvage* est toute cette partie
20 de l'île qui regarde le large, les infinis de l'Océan; ² partie sans cesse battue par les vents d'Ouest. Ses plages s'étendent sans aucune courbure, droites, infinies, et les brisants de la mer, arrêtés par rien, aussi majestueux qu'à la côte saharienne, y déroulent, sur des lieues de longueur, avec
25 de grands bruits, leur tristes volutes blanches. Région âpre, avec des espaces déserts; région de sables, où de tout petits arbres, des chênes-verts nains s'aplatissent à l'abri des dunes. Une flore spéciale, étrange et, tout l'été, une profusion d'œillets roses qui embaument. Deux
30 ou trois villages seulement, séparés par des solitudes;

villages aux maisonnettes basses, aussi blanches de chaux que des kasbah d'Algérie¹ et entourées de certaines espèces de fleurs qui peuvent résister au vent marin. Des pêcheurs bruns y habitent: race vaillante et honnête, restée très primitive à l'époque dont je parle, car jamais baigneurs n'étaient venus dans ces parages. 5

Sur un vieux cahier oublié, où ma sœur avait écrit (à ma manière absolument) ses impressions de cet été-là, je trouve ce portrait de notre logis:

C'était au milieu du village, sur la place, chez M. le maire.² 10

Car la maison de M. le maire avait deux ailes, bien étendues sans mesurer l'espace.

Elle éclatait au soleil, éblouissante de chaux; ses contrevents massifs, tenus par des gros crochets de fer, étaient peints en vert foncé suivant l'usage de l'île. Un parterre était planté en guirlande tout alentour, poussant vigoureusement dans le sable: des belles-de-jour, qui dépassaient de leurs jolies têtes jaunes, roses ou rouges, des fouillis de résédas, et qui s'épanouissaient à midi, avec une douce odeur d'oranger. 15

En face, un petit chemin creux ensablé descendait rapidement à la plage. 20

De ce séjour à la *grand'côte* date ma première connaissance vraiment intime, avec les varechs, les crabes, les méduses, les mille choses de la mer.

Et ce même été vit aussi mon premier amour, qui fut pour une petite fille de ce village. Mais ici encore, pour que le récit soit plus fidèle, je laisse la parole³ à ma sœur et, dans le vieux cahier, je copie simplement: 25

A la douzaine,⁴ tous bruns et hâlés, trottinant avec leurs petits pieds nus, ils (les enfants des pêcheurs) suivaient Pierre, 30 ou bravement le précédaient, se retournant de temps à autre,

et écarquillant leurs beaux yeux noirs. . . . C'est qu'à cette époque, *un petit monsieur*, c'était chose assez rare dans le pays pour qu'il valût la peine de se déranger.

Par le sentier creux, ensablé, Pierre descendait ainsi chaque 5 jour à la plage accompagné de son cortège. Il courait aux coquilles, qui étaient ravissantes sur cette partie de la côte: jaunes, roses, violettes, de toutes les couleurs vives et fraîches, de toutes les formes les plus délicates. — Il en trouvait qui 10 faisaient son admiration — et les petits, toujours silencieux, qui suivaient, lui en apportaient aussi plein leurs mains,¹ sans rien dire.

Véronique était une des plus assidues. A peu près de son âge, un peu plus jeune peut-être, six ou sept ans. Un petit visage doux et rêveur, au teint mat, avec deux admirables yeux 15 gris; tout cela abrité sous une grande *kichenote* blanche (*kichenote*, un très vieux mot du pays, désignant une très vieille coiffure: espèce de béguin cartonné, qui s'avance comme les cornettes des bonnes sœurs, pour abriter du soleil), Véronique se glissait tout près de Pierre, finissait par s'emparer de sa main 20 et ne la quittait plus. Ils marchaient comme les bébés qui se plaisent, se tenant ferme à pleins doigts,² ne parlant pas et se regardant de temps en temps. . . . Puis, un baiser, par-ci par-là. *Voudris ben vous biser*³ (je voudrais bien vous embrasser), disait-elle en lui tendant ses petits bras avec une 25 tendresse touchante. Et Pierre se laissait embrasser et le lui rendait bien fort, sur ses bonnes petites joues rondes.

.

Petite Véronique courait s'asseoir à notre porte le matin dès qu'elle était levée; elle s'y tenait tapie comme un gentil caniche et elle attendait. Pierre en s'éveillant pensait bien 30 qu'elle était là; pour elle, il se faisait matinal; vite il fallait le laver, peigner ses cheveux blonds, et il courait retrouver sa petite amie. Ils s'embrassaient et se parlaient de leurs trouvailles de la veille; quelquefois même, Véronique, avant de

venir là s'asseoir, avait déjà fait un tour à la plage et rapportait des merveilles, cachées dans son tablier.

Un jour, vers la fin d'août, après une longue rêverie, pendant laquelle il avait sans doute pesé et résolu les difficultés provenant des différences sociales, Pierre dit: "Véronique, nous nous marierons tous deux; je demanderai la permission à mes parents là-bas." 5

Puis, ma sœur raconte ainsi notre départ:

Au 15 septembre, il fallut quitter le village. Pierre avait fait des monceaux de coquilles, d'algues, d'étoiles,¹ de cailloux 10 marins, insatiable, il voulait tout emporter; et il rangeait cela dans des caisses; il empaquetait, avec Véronique qui l'aidait de tout son pouvoir.

Un matin, une grande voiture arriva de Saint-Pierre pour nous chercher, ameutant le village paisible par ses bruits de 15 grelots et ses coups de fouet. Pierre y fit mettre avec sollicitude ses paquets personnels, et nous y primes place tous trois; ses yeux, déjà pleins de tristesse, regardaient par la portière le chemin creux ensablé par lequel on descendait à la plage — et sa petite amie qui sanglotait. 20

Et enfin je transcris, textuellement aussi, cette réflexion de ma sœur, que je trouve à cette même date d'été, au bas du cahier déjà fané par le temps:

Alors je me sentis prise — et non point pour la première fois sans doute — d'une rêverie inquiète en regardant Pierre. Je 25 me demandai: "Que sera-ce de cet enfant?"²

"Que sera-ce aussi de sa petite amie, dont la silhouette apparaît, persistante,³ au bout du chemin? Qu'y a-t-il de désespérance dans ce tout petit cœur; qu'y a-t-il d'angoisse, en présence de cet abandon?" 30

"Que sera-ce de cet enfant?" Oh! mon Dieu, rien autre chose que ce qui en a été ce jour-là; dans l'avenir,

rien de moins, rien de plus. Ces départs, ces emballages puérils de mille objets sans valeur appréciable, ce besoin de tout emporter, de se faire suivre d'un monde de souvenirs, — et surtout ces adieux à des petites créatures
5 sauvages, aimées peut-être précisément parce qu'elles étaient ainsi, — ça représente toute ma vie, cela. . . .

Les deux ou trois journées que dura le voyage de retour, arrêt compris chez nos vieilles tantes de l'île, me semblèrent d'une longueur sans fin. L'impatience d'em-
10 brasser maman m'ôtait le sommeil. Près de deux mois passés sans la voir! Ma sœur, en ce temps-là, était bien la seule personne au monde qui pût me faire supporter une séparation si longue!

Quand nous fûmes de retour sur le continent; après trois
15 heures de route depuis la plage où une barque nous avait déposés, quand la voiture qui nous ramenait franchit les remparts de la ville, j'aperçus enfin ma mère qui nous attendait, je revis son regard, son bon sourire. . . . Et, dans les lointains du temps, c'est une des images très
20 nettes et à jamais fixées que je retrouve, de son cher visage encore presque jeune, de ses chers cheveux encore noirs.

En arrivant à la maison, je courus visiter mon petit lac et ses grottes, puis le berceau derrière lui, adossé au
25 vieux mur. Mais mes yeux venaient de s'habituer longuement à l'immensité des plages et de la mer; alors tout cela me parut rapetissé, diminué, enfermé, triste. Et puis les feuilles avaient jauni; je ne sais quelle impression hâtive d'automne était déjà dans l'air, pourtant très
30 chaud. Avec crainte je songeai aux jours sombres et froids qui allaient revenir, et très mélancoliquement je me mis à déballer dans la cour mes caisses d'algues ou de

coquillages, pris d'un regret désolé de ne plus être dans l'île. Je m'inquiétais aussi de Véronique, de ce qu'elle ferait seule pendant l'hiver, et tout à coup un attendrissement jusqu'aux larmes me vint au souvenir de sa pauvre petite main hâlée de soleil qui ne serait plus jamais dans la mienne. . . .

XV

Le commencement des devoirs, des leçons, des cahiers, des taches d'encre, ah! quel assombrissement subit dans mon histoire!

De tout cela, j'ai les souvenirs les plus platement maus- 10
sades, les plus mortellement ennuyeux. Et, si j'osais être tout à fait sincère, j'en dirais autant, je crois, des professeurs eux-mêmes.

Oh! mon Dieu, le premier qui me fit commencer le latin (*rosa*, la rose; *cornu*, la corne; *tonitru*,¹ le tonnerre), 15
un grand vieux voûté, mal tenu,² triste à regarder comme une pluie de novembre! Il est mort à présent, le pauvre: que la paix la plus sereine soit à son âme! Mais il me semblait le type réalisé³ du "monsieur Ratin" de Töpffer;⁴ il en avait tout, même la verrue avec les trois 20
poils, au bout de son vieux nez d'une complication de lignes inimaginable; il était pour moi la personnification du dégoûtant, de l'horrible.

Tous les jours, à midi précis, il arrivait; je me sentais glacer par son coup de sonnette, que j'aurais reconnu 25
entre mille.

Après son départ, j'assainissais moi-même la partie de ma table où ses coudes s'étaient posés, en l'essuyant avec des serviettes que j'allais ensuite clandestinement porter

au linge sale. Et cette répulsion s'étendait ensuite aux livres, déjà peu attrayants par eux-mêmes, qu'il avait touchés; j'en arrachais certains feuillets, suspects de contacts trop prolongés avec ses mains. . . .

5 Toujours pleins de taches d'encre, mes livres; toujours salis, ^{de page} ~~trahés~~ couverts de barbouillages, de dessins quelconques comme on en fait quand l'esprit voyage ailleurs. Moi qui étais un enfant si ^{soigneux} et si propre en toutes choses, j'avais un tel dédain pour ces livres obligatoires que je devenais commun avec eux et mal élevé. Même — ce qui est plus étonnant encore — tous mes scrupules m'abandonnaient quand il s'agissait de mes devoirs, toujours faits à la dernière minute, à la diable: mon aversion pour le travail a été la première chose qui m'ait fait transiger avec ma conscience.

10 Cependant, cela allait tout de même à peu près; mes leçons, sur lesquelles je jetais un coup d'œil à toute extrémité, étaient presque ^{sués} sées. Et, en général, M. Ratin écrivait *bien* ou *assez bien* sur le cahier de notes que je ~~de~~ devais chaque soir présenter à mon père.

15 Mais je crois que si, lui ou les autres professeurs qui lui succédèrent, avaient pu soupçonner la vérité, se douter qu'en dehors de leur présence mon esprit ne s'arrêtait peut-être pas cinq minutes par jour à ce qu'ils m'enseignaient, d'indignation leurs honnêtes cervelles auraient éclaté.

XVI

Dans le courant de l'hiver qui suivit mon séjour à la côte de l'île, un grand événement traversa notre vie de famille: le départ de mon frère pour sa première campagne.

Il était, comme je l'ai dit, mon aîné d'environ quatorze ans. Peut-être n'avais-je pas eu le temps d'assez le connaître, d'assez m'attacher à lui, car la vie de jeune homme l'avait pris de bonne heure, le séparant un peu de nous. Je n'allais guère dans sa chambre, où m'épou- 5 vantaient les quantités de gros livres épars sur les tables, l'odeur des cigares, et les camarades à lui¹ qu'on risquait d'y rencontrer, officiers ou étudiants. J'avais entendu aussi qu'il n'était pas toujours bien sage, qu'il se promenait quelquefois tard le soir; qu'il fallait le ser- 10 monner, et intérieurement je désapprouvais sa conduite.

Mais l'approche de son départ doubla mon affection et me causa de vraies tristesses.

Il allait en Polynésie, à Tahiti,² juste au bout du monde, de l'autre côté de la terre, et son voyage devait durer 15 quatre ans, ce qui représentait près de la moitié de ma propre vie, autant dire une durée presque sans fin. . . .

Avec un intérêt tout particulier je suivais les préparatifs de cette longue campagne: ses malles ferrées qu'on arrangeait avec tant de précautions; ses galons dorés, 20 ses broderies, son épée, qu'on enveloppait d'une quantité de papiers minces, avec des soins d'ensevelissement, et qu'on enfermait ensuite comme des momies dans des boîtes de métal. Tout cela augmentait l'impression que j'avais déjà, des lointains et des périls de ce long 25 voyage.

On sentait du reste qu'une mélancolie pesait sur la maison tout entière, et devenait de plus en plus lourde à mesure qu'approchait le jour de la grande séparation. Nos repas étaient silencieux; des recommandations seule- 30 ment s'échangeaient, et j'écoutais avec recueillement sans rien dire.

La veille de son départ, il s'amusa à me confier — ce qui m'honorait beaucoup — différents petits bibelots fragiles de sa cheminée, me priant de les lui garder avec soin jusqu'à son retour.

5 Puis il me fit cadeau d'un grand livre doré, qui était précisément un *Voyage en Polynésie*, à nombreuses images; et c'est le seul livre que j'aie aimé dans ma première enfance. Je le feuilletai tout de suite avec une curiosité
10 empressée. En tête, une grande gravure représentait une femme brune, assez jolie, couronnée de roseaux et nonchalamment assise sous un palmier; on lisait au-dessous: "Portrait de S. M. Pomaré IV,¹ reine de Tahiti." Plus loin, c'étaient deux belles créatures au bord de la mer, couronnées de fleurs et la poitrine nue, avec
15 cette légende: "Jeunes filles tahitiennes sur une plage."

Le jour du départ, à la dernière heure, les préparatifs étant terminés et les grandes malles fermées, nous étions tous dans le salon, réunis en silence comme pour un deuil. On lut un chapitre de la Bible et on fit la prière en famille.
20 . . . Quatre années! et bientôt l'épaisseur du monde entre nous et celui qui allait partir!

Je me rappelle surtout le visage de ma mère pendant toute cette scène d'adieux; assise dans un fauteuil, à côté de lui, elle avait gardé d'abord son sourire infiniment
25 triste, son expression de confiance résignée, après la prière; mais un changement que je n'avais pas prévu se fit tout à coup dans ses traits; malgré elle, les larmes venaient; et je n'avais jamais vu pleurer ma mère, et cela me fit une peine affreuse.

30 Pendant les premiers jours qui suivirent, je conservai le sentiment triste du vide qu'il avait laissé; j'allais de temps en temps regarder sa chambre, et quant aux dif-

férentes petites choses qu'il m'avait données ou confiées, elles étaient devenues tout à fait sacrées pour moi.

Sur une mappemonde, je m'étais fait expliquer sa traversée qui devait durer environ cinq mois. Quant à son retour, il ne m'apparaissait qu'au fond d'un inimaginable et irréel avenir; et ce qui me gâtait très étrangement cette perspective de le revoir, c'était de me dire que j'aurais douze ou treize ans, que je serais presque un grand garçon quand il reviendrait.

A l'encontre de tous les autres enfants, — de ceux d'aujourd'hui surtout, — si pressés de devenir des espèces de petits hommes, j'avais déjà cette terreur de grandir, qui s'est encore accentuée, un peu plus tard; je le disais même, je l'écrivais, et quand on me demandait pourquoi, je répondais, ne sachant pas démêler cela mieux: "Il me semble que je m'ennuierai tant, quand je serai grand!" Je crois que c'est là ¹ un cas extrêmement singulier, unique peut-être, cet effroi de la vie, dès le début: je n'y voyais pas clair sur l'horizon de ma route; je n'arrivais pas à me représenter l'avenir d'une façon quelconque; en avant de moi, rien que du noir impénétrable, un grand rideau de plomb tendu dans les ténèbres. . . .

XVII

"Alors j'entendis un ange qui volait par le milieu du ciel, et qui disait à haute voix: "Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre!" ²

. . . En plus de la lecture du soir faite en famille, chaque matin dans mon lit je lisais un chapitre de la Bible, avant de me lever.

Ma bible était petite et d'un caractère très fin. Il y avait, entre les pages, des fleurs séchées auxquelles je tenais beaucoup; surtout une branche de *pieds-d'alouette* roses, magnifiques, qui avaient le don de me rappeler très nettement les "gleux"¹ de l'île d'Oleron où je les avais cueillis.

Je ne sais pas comment cela se dit en français, des "gleux": ce sont les tiges qui restent, des blés moissonnés; ce sont ces champs de pailles jaunes, fondues court, que dessèche et dore le soleil d'août. — Au-dessus des "gleux" de l'île, habitées par les sauterelles, remontent et refleurissent très haut de tardifs bleuets² et surtout des *pieds-d'alouette*, blancs, violets ou roses.

Donc, les matins d'hiver, dans mon lit, avant de commencer ma lecture, je regardais toujours cette branche de fleurs d'une teinte encore fraîche, qui me donnait la vision et le regret des champs d'Oleron, chauffés au soleil d'été. . . .

"Alors j'entendis un ange, qui volait par le milieu du ciel et qui disait à haute voix: "Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre!"

"Puis le cinquième ange sonna de la trompette et je vis une étoile qui tomba du ciel en la terre, et la clef du puits de l'abîme lui fut donnée."³

Quand je lisais ma Bible seul, ayant le choix des passages, c'était toujours la Genèse grandiose, la séparation de la lumière et des ténèbres, ou bien les visions et les émerveillements apocalyptiques; j'étais fasciné par toute cette poésie de rêve et de terreur qui n'a jamais été égalée, que je sache,⁴ dans aucun livre humain. . . . La bête à sept têtes, les signes du ciel, le son de la dernière trompette,⁵ ces épouvantes m'étaient familières; elles hantaient

mon imagination et la charmaient. — Il y avait un livre du siècle dernier, relique de mes ascendants huguenots, dans lequel je voyais vivre ces choses: une *Histoire de la Bible* avec d'étranges images apocalyptiques où tous les lointains étaient noirs. Ma grand'mère maternelle gardait précieusement, dans un placard de sa chambre, ce livre qu'elle avait rapporté de l'*île*, et, comme j'avais conservé l'habitude de monter mélancoliquement chez elle, l'hiver, dès que je voyais tomber la nuit, c'était presque toujours à ces heures de clarté indécise que je lui demandais de me le prêter, pour le feuilleter sur ses genoux; jusqu'au dernier crépuscule, je tournais les feuillets jaunis, je regardais les vols d'anges aux grandes ailes rapides, les rideaux de ténèbres présageant les fins de mondes, les ciels plus noirs que la terre, et, au milieu des amoncellements de nuées, le triangle¹ simple et terrible qui signifie Jéhovah.

XVIII

Je ne sais plus bien à quelle époque je fondai mon *musée* qui m'occupait si longtemps. Un peu au-dessus de la chambre de ma grand'tante Berthe, était un petit galetas isolé, dont j'avais pris possession complète; le charme de ce lieu lui venait de sa fenêtre, donnant aussi de très haut sur le couchant, sur les vieux arbres du rempart; sur les prairies lointaines, où des points roux, semés çà et là au milieu du vert uniforme, indiquaient des bœufs et des vaches, des troupeaux errants. — J'avais obtenu qu'on me fît tapisser ce galetas, — d'un papier chamois rosé qui y est encore; — qu'on m'y plaçât des étagères, des vitrines. J'y installais mes papillons,² qui

me semblaient des spécimens très précieux; j'y rangeais des nids d'oiseaux trouvés dans les bois de la Limoise; des coquilles ramassés sur les plages de l'“île” et d'autres, des “colonies”,¹ rapportées autrefois par des parents in-
5 connus, et dénichées au grenier au fond de vieux coffres où elles sommeillaient depuis des années sous de la poussière. Dans ce domaine, je passais des heures seul, tranquille, en contemplation devant des nacres exotiques, rêvant aux pays d'où elles étaient venues, imaginant
10 d'étranges rivages.

Un bon vieux grand-oncle, parent éloigné, mais qui m'aimait bien, encourageait ces amusements. Il était médecin et ayant, dans sa jeunesse, longtemps habité la côte d'Afrique, il possédait un cabinet d'histoire naturelle
15 plus remarquable que bien des musées de ville. D'étonnantes choses étaient là, qui me captivaient: des coquilles rares et singulières, des amulettes, des armes encore imprégnées de ces senteurs exotiques dont je me suis saturé plus tard; d'introuvables papillons sous des vitres.

20 Il demeurait dans notre voisinage et je le visitais souvent. Pour arriver à son cabinet, il fallait traverser son jardin où fleurissaient des daturas, des cactus, et où se tenait un perroquet gris du Gabon,² qui disait des choses en langue nègre.

25 Et quand le vieil oncle me parlait du Sénégal,³ de Gorée, de la Guinée, je me grisais de la musique de ces mots, pressentant déjà quelque chose de la lourdeur triste du pays noir.⁴ Il avait prédit, mon pauvre oncle, que je deviendrais un savant naturaliste, — et il se trom-
30 pait bien, comme du reste tant d'autres qui pronostiquèrent de mon avenir; il y était⁵ moins que personne; il ne comprenait pas que mon penchant pour l'histoire

naturelle ne représentait qu'une déviation passagère de mes petites idées encore flottantes; que les froides vitrines, les classifications arides, la science morte, n'avaient rien qui pût longtemps me retenir. Non, ce qui m'attirait si puissamment était derrière ces choses glacées, derrière et 5 au delà; — était la nature elle-même, effrayante, et aux mille visages, l'ensemble inconnu des bêtes et des forêts. . . .

XIX

Cependant, je passais aussi de longues heures, hélas! à faire soi-disant mes devoirs. 10

Töpffer,² qui a été le seul véritable poète des écoliers, en général si incompris, les divisait en trois groupes: 1^o ceux qui sont dans les collèges; 2^o ceux qui travaillent chez eux, leur fenêtre donnant sur quelque fond de cour sombre avec un vieux figuier triste; 3^o ceux qui, 15 travaillant aussi au logis, ont une petite chambre claire, sur la rue.

J'appartenais à cette dernière catégorie, que Töpffer considère comme privilégiée et devant fournir plus tard les hommes les plus gais. Ma chambre d'enfant était 20 au premier sur la rue: rideaux blancs, tapisserie verte semée de bouquets de roses blanches; près de la fenêtre, mon bureau de travail, et, au-dessus, ma bibliothèque toujours très délaissée.

Tant que duraient les beaux jours, cette fenêtre était 25 ouverte, — les persiennes demi-closes, pour me permettre d'être constamment à regarder dehors sans que mes flâneries fussent remarquées ni dénoncées par quelque voisin malencontreux. Du matin au soir, je contemplais

donc ce bout de rue tranquille, ensoleillé entre ces blanches maisonnettes de province et s'en allant finir là-bas aux vieux arbres du rempart; les rares passants, bientôt tous connus de visage; les différents chats du quartier, 5 rôdant aux portes ou sur les toits; les martinets tourbillonnant dans l'air chaud, et les hirondelles rasant la poussière du pavé. . . . Oh! que de temps j'ai passé à cette fenêtre, l'esprit en vague rêverie de moineau prisonnier, tandis que mon cahier taché d'encre restait ouvert aux 10 premiers mots d'un thème¹ qui n'aboutissait pas, d'une narration² qui ne voulait pas sortir. . . .

L'époque des niches aux passants ne tarda pas à survenir; c'était du reste la conséquence fatale de ce désœuvrement ennuyé et souvent traversé de remords.

15 Ces niches, je dois avouer que Lucette, ma grande amie, y trempait quelquefois très volontiers. Déjà jeune fille, de seize ou dix-sept ans, elle redevenait aussi enfant que moi-même à certaines heures. "Tu sais, tu ne le diras pas au moins!" me recommandait-elle, avec un 20 clignement impayable de ses yeux si fins (et je le dis, à présent que les années ont passé, que l'herbe d'une vingtaine d'étés a fleuri sur sa tombe).

Cela consista d'abord à préparer de gentils paquets, bien enveloppés de papier blanc et bien attachés de fa- 25 veurs roses; dedans, on mettait des queues de cerises, des noyaux de prunes, de petites vilenies quelconques; on jetait le tout sur le pavé et on se postait derrière les persiennes pour voir qui le ramasserait.

Ensuite, cela devint des lettres, — des lettres absolument 30 saugrenues et incohérentes, avec dessins à l'appui³ intercalés dans le texte, — qu'on adressait aux habitants les plus drolatiques du voisinage et qu'on déposait sour-

noisement sur le trottoir à l'aide d'un fil, aux heures où ils avaient coutume de passer. . . .

Oh! les fous rires que nous avons, en composant ces pièces de style! — D'ailleurs, depuis Lucette, je n'ai jamais rencontré quelqu'un avec qui j'aie pu rire d'aussi bon cœur, — et presque toujours à propos de choses dont la drôlerie à peine saisissable n'eût déridé aucun autre que nous-mêmes. En plus de notre bonne amitié de petit frère à grande sœur, il y avait cela entre nous: un même tour de moquerie légère, un accord complet dans notre sentiment de l'incohérence et du ridicule. Aussi lui trouvais-je plus d'esprit qu'à personne, et, sur un seul mot échangé, nous riions souvent ensemble, aux dépens de notre prochain ou de nous-mêmes, en fusée subite, jusqu'à en être pâmes, jusqu'à nous en jeter par terre. 5 10 15

Tout cela ne cadrerait guère, je le reconnais, avec les sombres rêveries apocalyptiques et les graves controverses religieuses. Mais j'étais déjà plein de contradictions à cette époque. . . .

Pauvre petite Lucette ou Luçon (Luçon était un *nom propre masculin singulier* que je lui avais donné; je disais: Mon bon Luçon); pauvre petite Lucette, elle était pourtant un de mes professeurs, elle aussi; mais un professeur par exemple ¹ qui ne me causait ni dégoût ni effroi; comme M. Ratin,² elle avait un cahier de notes, sur lequel elle inscrivait des *bien* ou des *très bien* et que j'étais tenu de montrer à mes parents le soir. — Car j'ai négligé de dire plus tôt qu'elle s'était amusée à m'apprendre le piano, de très bonne heure, en cachette, en surprise, pour me faire exécuter un soir, à l'occasion d'une solennité de famille, l'air du *Petit Suisse* et l'air du *Rocher de Saint-Malo*.³ — Il en était résulté qu'on l'avait priée de continuer son œuvre 20 25 30

si bien commencée, et que mon éducation musicale resta entre ses mains jusqu'à l'époque de Chopin ¹ et de Liszt.

La peinture et la musique ² étaient les deux seules choses
5 que je travaillais un peu.

La peinture m'était enseignée par ma sœur; mais je ne rappelle plus mes commencements, tant ils furent prématurés; il me semble que de tout temps j'ai su, avec des crayons ou des pinceaux, rendre à peu près sur le papier
10 les petites fantaisies de mon imagination.

XX

Mon frère était arrivé dans l'île délicieuse.

Sa première lettre datée de là-bas, très longue, sur un papier mince et léger jauni par le mer, avait mis quatre mois à nous parvenir.

15 Elle fut un événement dans notre vie de famille; je me rappelle encore, pendant que mon père et ma mère la décachetaient en bas, avec quelle joyeuse vitesse je montai quatre à quatre ³ au second étage, pour appeler dans leurs chambres ma grand'mère et mes tantes.

20 Sous l'enveloppe si remplie, toute couverte de timbres d'Amérique, il y avait un billet particulier pour moi et, en le dépliant, j'y trouvai une fleur séchée, sorte d'étoile à cinq feuilles d'une nuance pâle, encore rose. Cette fleur, me disait mon frère, avait poussé et s'était épanouie près
25 de sa fenêtre, à l'intérieur même de sa maison tahitienne, qu'envahissaient les verdure admirables de là-bas. Oh! avec quelle émotion singulière; — quelle avidité, si je puis dire ainsi, — je la regardai et la touchai cette pervenche, qui était une petite partie encore colorée,

encore presque vivante, de cette nature si lointaine et si inconnue. . . .

Ensuite je la serrai, avec tant de précautions que je la possède encore.

Et, après bien des années, quand je vins faire un pèleri- 5
nage à cette case que mon frère avait habitée¹ sur l'autre
versant du monde, je vis qu'en effet le jardin ombreux
d'alentour était tout rose de ces pervenches-là; qu'elles
franchissaient même le seuil de la porte et entraient, pour
fleurir dans l'intérieur abandonné. 10

XXI

C'est vers ma onzième² année que se place l'apparition
d'une nouvelle petite amie, appelée à être bientôt en très
haute faveur enfantine auprès de moi. (Antoinette avait
quitté le pays; Véronique était oubliée.)

Elle s'appelait Jeanne et elle était d'une famille 15
d'officiers de marine liée à la nôtre, comme celle des
D***, depuis un bon siècle. Son aîné de deux ou trois
ans, je n'avais guère pris garde à elle au début, la
trouvant trop bébé sans doute.

Elle avait d'ailleurs commencé par montrer une petite 20
figure de chat très drôle; impossible de savoir ce qui sor-
tirait de son minois trop fin, impossible de deviner si elle
serait vilaine ou jolie; puis, bientôt, elle passa par une
certaine gentillesse, et finit par devenir tout à fait mi-
gnonne et charmante sur ses huit ou dix ans.³ Très mali- 25
cieuse, aussi sociable que j'étais sauvage; aussi lancée
dans les bals et les soirées d'enfants que j'en étais tenu à
l'écart, elle me semblait alors posséder le dernier mot de
l'élégance mondaine et de la coquetterie comme il faut.

Et malgré la grande intimité de nos familles, il était manifeste que ses parents voyaient nos relations d'un mauvais œil, trouvant mal à propos sans doute qu'elle eût pour camarade un garçon. J'en souffrais beaucoup, et, les impressions des enfants sont si vives et si persistantes, qu'il a fallu des années passées, il a fallu que je devinsse presque un jeune homme pour pardonner à son père et à sa mère les humiliations que j'en avais ressenties.

Il en résultait pour moi un désir d'autant plus grand d'être admis à jouer avec elle. Et elle, alors, sentant cela, faisait sa petite princesse inaccessible ¹ de contes de fées; raillait impitoyablement mes timidités, mes gaucheries de maintien, mes entrées manquées dans des salons; ² c'était entre nous un échange de pointes très comiques, ou d'im- payables petites galanteries.

Quand j'étais invité à passer une journée chez elle, j'en jouissais à l'avance, mais j'en avais généralement des déboires après, car je commettais toujours des maladresses dans cette famille, où je me sentais incompris. Et chaque fois que je voulais l'avoir à dîner à la maison, il fallait que ce fût négocié de longue main par grand'tante Berthe, que faisait autorité chez ses parents.

Or, un jour qu'elle revenait de Paris, cette petite Jeanne me conta avec admiration la féerie de *Peau-d'Ane* ³ qu'elle avait vu jouer.

Elle ne perdit pas son temps, cette fois-là, car *Peau-d'Ane* devait m'occuper pendant quatre ou cinq années, me prendre les heures les plus précieuses que j'aie jamais gaspillées dans le cours de mon existence.

En effet, nous conçûmes ensemble l'idée de monter cela sur un théâtre qui m'appartenait. Cette *Peau-d'Ane* nous rapprocha beaucoup. Et, peu à peu, ce pro-

jét atteignit dans nos têtes des proportions gigantesques; il grandit, grandit pendant des mois et des mois, nous amusant toujours plus, à mesure que nos moyens d'exécution se perfectionnaient. Nous bro^{ssions} de fantastiques décors; nous habillions, pour les défilés, 5 d'innombrables petites poupées. Vraiment, je serai obligé de reparler plusieurs fois de cette féerie, qui a été une des choses capitales de mon enfance.

Et même après que Jeanne s'en fut lassée, je continuai seul, surenchérissant ¹ toujours, me lançant dans des en- 10 treprises réellement grandioses, de clairs de lune, d'embrasements, d'orages. Je fis aussi des palais merveilleux, des jardins d'Aladin.² Tous les rêves d'habitations enchantées, de luxes étranges que j'ai plus ou moins réalisés plus tard, dans divers coins du monde, ont pris 15 forme, pour la première fois, sur ce théâtre de Peau-d'Ane; au sortir ³ de mon mysticisme des commencements, je pourrais presque dire que toute la chimère de ma vie a été d'abord essayée, mise en action sur cette très petite scène-là. J'avais bien quinze ans, lorsque les derniers 20 décors inachevés s'enfermèrent pour jamais dans les cartons qui leur servent de tranquille sépulture.

Et, puisque j'en suis à ⁴ anticiper ainsi sur l'avenir, je note ceci, pour terminer: ces dernières années, avec Jeanne devenue une belle dame, nous avons formé vingt 25 fois le projet de rouvrir ensemble les boîtes où dorment nos petites poupées mortes, — mais la vie à présent s'en va si vite que nous n'en avons jamais trouvé le temps, ni ne le trouverons jamais.

Nos enfants, peut-être, plus tard? — ou, qui sait, nos 30 petits-enfants! Un jour futur, quand on ne pensera plus à nous, ces successeurs inconnus, en furetant au fond des

plus mystérieux placards, feront l'étonnante découverte de légions de petits personnages, nymphes, fées et génies, qui furent habillés par nos mains. . . .

XXII

Il paraît que certains enfants du pays du Centre ont
5 une préoccupation grande de voir la mer. Moi, qui
n'étais jamais sorti de nos plaines monotones, je rêvais
de voir des montagnes. Je me représentais de mon
mieux ce que cela pouvait être; j'en avais vu dans plu-
sieurs tableaux, j'en avais même peint dans des décors
10 de Peau-d'Ane. Ma sœur, pendant un voyage autour
du lac de Lucerne,¹ m'en avait envoyé des descriptions,
m'en avait écrit de longues lettres, comme on n'en adresse
pas d'ordinaire à des enfants de l'âge que j'avais alors.
Et mes notions s'étaient complétées de photographies de
15 glaciers, qu'elle m'avait rapportées pour mon stéréoscope.
Mais je désirais ardemment voir la réalité de ces
choses.

Or, un jour, comme à souhait, une lettre arriva, qui
fut tout un événement dans la maison. Elle était d'un
20 cousin germain de mon père, élevé jadis avec lui frater-
nellement, mais qui, pour je ne sais quelles causes, n'avait
plus donné signe de vie depuis trente ans. Quand je
vins au monde, on avait déjà complètement cessé de par-
ler de lui dans la famille, aussi ignorais-je son existence.
25 Et c'était lui qui écrivait, demandant que le lien fût
renoué; il habitait, disait-il, une petite ville du Midi,
perdue dans les montagnes, et il annonçait qu'il avait
des fils et une fille, dans les âges de ² mon frère et de ma
sœur. Sa lettre était très affectueuse, et on lui répondit

de même, en lui apprenant notre existence à tous les trois.¹

Puis, la correspondance ayant continué, il fut décidé qu'on m'enverrait passer les vacances chez eux, avec ma sœur qui jouerait là, comme pendant nos voyages dans l'île, son rôle de mère auprès de moi. 5

Ce Midi, ces montagnes, cet agrandissement subit de mon horizon, — et aussi ces nouveaux cousins tombés du ciel, — tout cela devint l'objet de mes constantes rêveries jusqu'au mois d'août, moment fixé pour notre départ. 10

XXIII

J'ai la vanité de conter un de mes actes, qui fut vraiment héroïque comme obéissance, comme fidélité à une parole donnée.

Cela se passait un peu avant ce départ pour le Midi, dont mon imagination était si préoccupée; par conséquent, vers le mois de juillet qui suivit mes douze ans accomplis.² 15

Un certain mercredi, après m'avoir fait partir de meilleure heure que de coutume,³ afin d'être sûr que j'arriverais avant la nuit, on se borna, sur mes instances pressantes, à me conduire hors de ville; puis on me permit, pour une fois, de continuer jusqu'à la Limoise seul, comme un grand garçon. 20

Au passage de la rivière,⁴ je tirai de ma poche, déjà avec une indicible honte devant les vieux bateliers tannés par la mer, la cravate de soie blanche que j'avais promis de me mettre au cou, par précaution contre la fraîcheur de l'eau. 25

Et une fois sur les Chaumes,¹ lieu sans ombre, toujours brûlé par un ardent soleil, j'exécutai le serment qu'on avait exigé de moi au départ: j'ouvris un en-tout-cas! — Oh! je me sentis rougir, je me trouvai amèrement ridicule, 5 quand une petite bergère était là, tête nue, gardant ses moutons. Pour comble, arrivaient du village quatre garçons, qui sortaient de l'école sans doute et qui, de loin, me regardaient avec étonnement. Mon Dieu! je me sentais faiblir; aurais-je bien le courage vraiment de tenir 10 jusqu'au bout ma parole! . . .

Ils passèrent à côté de moi, regardant de près, sous le nez, ce petit monsieur qui craignait tant les coups de soleil; l'un dit cette chose, qui n'avait aucun sens, mais qui me cingla comme une mortelle injure: "C'est le mar- 15 quis de Carabas!"² et ils se mirent tous à rire. Cependant, je continuai ma route sans broncher, sans répondre, malgré le sang qui m'affluait aux joues, me bourdonnait aux oreilles, et je gardai mon en-tout-cas ouvert!

Dans la suite des temps, il devait m'arriver maintes 20 fois de passer mon chemin sans relever des injures lancées par de pauvres gens ignorants des causes; mais je ne me rappelle pas en avoir souffert. Tandis que cette scène! . . . Non, ma conscience ne m'a jamais fait accomplir rien d'aussi méritoire.

25 Mais je suis convaincu, par exemple, qu'il ne faut pas chercher autre part l'origine de cette aversion pour les parapluies qui m'a suivi dans l'âge mûr. Et j'attribue aux foulards, aux calfeutrages, aux précautions excessives dont on m'entourait jadis, le besoin que me prit, plus 30 tard, quand vint la période des réactions extrêmes, de noircir ma poitrine au soleil et de l'exposer à tous les vents du ciel.

XXIV

La tête à la portière d'un wagon ¹ qui filait très vite, je demandais à ma sœur, assise en face de moi :

— Est-ce que ce ne sont pas déjà des montagnes ?

— Pas encore, répondait-elle, ayant toujours en tête le souvenir des Alpes. Pas encore. De grandes collines ⁵ tout au plus !

La journée d'août était chaude et radieuse. Un train rapide de la ligne du Midi nous emportait. Nous étions en route pour chez nos cousins inconnus ! . . .

— Oh ! mais ça ? . . . voyons ! repris-je avec un ac- ¹⁰ cent de triomphe, apercevant de mes yeux écarquillés quelque chose de plus haut que tout, qui se dessinait en bleu sur l'horizon pur.

Elle se pencha :

— Ah ! dit-elle, oui ; cette fois, par exemple, je t'ac- ¹⁵ corde ; pas très élevées cependant, mais enfin . . .

Tout nous amusa, le soir à l'hôtel, dans une ville où il fallut nous arrêter jusqu'au jour suivant, et je me rappelle la nuit splendide qui survint, tandis que nous étions accoudés à notre balcon de louage, regardant s'assombrir ²⁰ les montagnes bleuâtres et écoutant les grillons chanter.

Le lendemain, troisième jour de notre voyage qui se faisait par étapes, nous frêtâmes une voiture drôle, pour nous faire conduire dans la petite ville, ² bien perdue en ce temps-là, où nos cousins habitaient. ²⁵

Par des défilés, des ravins, des traverses, cinq heures de route, pendant lesquelles tout fut enchantement pour moi. En plus de la nouveauté de ces montagnes, il y avait aussi des changements complets dans toutes choses : le sol, les pierres prenaient une ardente couleur rouge ; ³⁰

au lieu de nos villages, toujours si blancs sous leur couche de chaux neigeuse, et toujours si bas, comme n'osant pas s'élever au milieu de l'immense uniformité des plaines, ici les maisons, rougeâtres autant que les rochers, se dressaient en vieux pignons, en vieilles tourelles, et se perchaient bien haut, sur les sommets des collines; les paysans plus bruns parlaient un langage incompréhensible,¹ et je regardais surtout ces femmes qui marchaient avec un balancement de hanches inusité chez nos paysannes, portant sur leur tête des fardeaux, des gerbes, ou de grandes buires de cuivre brillant. Toute mon intelligence était tendue, vibrante, dangereusement charmée par cette première révélation d'aspects étrangers et inconnus.

Vers le soir, au bord d'une de ces rivières du Midi qui bruissent sur des lits plats de galets blancs, nous arrivâmes à la petite ville singulière qui était le but de notre voyage. Elle avait encore ses vieilles portes ogivales, ses hauts remparts à mâchicoulis,² ses rues bordées de maisons gothiques, et le rouge de sanguine était la teinte générale de ses murailles.

Un peu intrigués et émus, nous cherchions des yeux ces cousins dont nous ne connaissions même pas les portraits, et qui sans doute guettaient notre arrivée, viendraient à notre rencontre. . . . Tout à coup, nous vîmes paraître un grand jeune homme donnant le bras à une jeune fille en robe de mousseline blanche; alors, sans la moindre hésitation réciproque,³ nous échangeâmes un signe de reconnaissance: nous nous étions retrouvés.

A leur porte, sur les marches de leur seuil, l'oncle et la tante nous attendaient, accueillants, et tous deux ayant conservé dans leur vieillesse déjà grise les traces d'une remarquable beauté. Ils avaient une vieille maison

Louis XIII,¹ à l'angle d'une de ces places régulières entourées de porches comme on en voit dans beaucoup de petites villes du Midi. On entrait d'abord dans un vestibule dallé de pierres un peu roses et orné d'une énorme fontaine de cuivre rouge. Un escalier des mêmes pierres, 5 très large comme un escalier de château, avec une curieuse rampe en fer forgé, menait aux appartements en boiseries anciennes de l'étage supérieur. Et le passé dont ces choses évoquaient le souvenir, je le sentais différent de celui de la Saintonge² et de l'île, — le seul avec 10 lequel je me fusse un peu familiarisé jusqu'à ce jour.

Après dîner, nous allâmes nous asseoir tous ensemble au bord de la rivière bruissante, sur une prairie, parmi des centaurees et des marjolaines qu'on devinait dans l'obscurité à leur pénétrante odeur. Il faisait très chaud, 15 très calme, et d'innombrables grillons chantaient. Il me sembla aussi que je n'avais encore vu nuit si limpide, ni tant d'étoiles dans du bleu si profond. La différence en latitude³ n'était cependant pas bien grande, mais les brises marines, qui attiédissent nos hivers, embrument 20 aussi parfois nos soirées d'été; donc, ce ciel étoilé pouvait être plus pur en effet que celui de mon pays, plus *méridional*.

Et autour de moi, montaient dans l'air de grandes silhouettes bleuâtres que je ne pouvais me lasser de con- 25 templer: les montagnes jamais vues, me donnant cette impression de dépaysement que j'avais tant désirée, m'indiquant que mon premier petit rêve était bien réellement accompli. . . .

Je devais revenir passer plusieurs étés dans ce village 30 et m'y acclimater au point d'apprendre le patois méridional que les bonnes gens y parlaient. En somme les

deux pays de mon enfance ont été la Saintonge et celui-là, ensoleillés tous deux.

La Bretagne,¹ que beaucoup de gens me donnent pour patrie, je ne l'ai vue que bien plus tard, à dix-sept ans, et
 5 j'ai été très long à l'aimer,² — ce qui fait sans doute que je l'ai aimée davantage. Elle m'avait causé d'abord une oppression et une tristesse extrêmes; ce fut mon frère Yves³ qui commença de m'initier à son charme mélancolique, de me faire pénétrer dans l'intimité de ses
 10 chaumières et de ses chapelles des bois. Et ensuite, l'influence qu'une jeune fille du pays de Tréguier⁴ exerça sur mon imagination, très tard, vers mes vingt-sept ans, décida tout à fait mon amour pour cette patrie adoptée.

XXV

Le lendemain de mon arrivée chez l'oncle du Midi, on
 15 me présenta comme camarades les petits Peyral,⁵ qui portaient, suivant l'usage du pays, des surnoms précédés d'un article déterminatif.⁶ C'étaient la Maricette et la Titi, deux petites filles de dix à onze ans (toujours des petites filles), et le Médou, leur frère cadet, presque un
 20 bébé qui comptait peu.

Comme j'étais en somme plus enfant que mes douze ans, — malgré ces aperçus que j'avais peut-être sur des choses situées au delà du champ ordinaire de la vue des petits, — nous formâmes tout de suite une bande
 25 des plus sympathiques, et notre association dura même plusieurs étés.

Sur tous les coteaux d'alentour, le père de ces petits Peyral possédait des bois, des vignes, où nous devînmes les maîtres absolus; personne n'y contrôlait nos entre-

prises, même les plus saugrenues. Dans ce village en pleine campagne, où nos familles étaient si respectées par les paysans d'alentour, on jugeait qu'il n'y avait aucun inconvénient à nous laisser errer à l'aventure. Nous partions donc tous les quatre dès le matin, pour des expéditions mystérieuses, pour des dînettes dans les vignes éloignées ou des chasses aux papillons introuvables; enrôlant même quelquefois des petits paysans quelconques, toujours prêts à nous suivre avec soumission. Et, après la surveillance de tous les instants à laquelle j'avais été habitué jusque-là, une liberté pareille devenait un changement délicieux. Une vie toute nouvelle d'indépendance et de grand air commençait pour moi dans ces montagnes; mais je pourrais presque dire que c'était la continuation de ma solitude, car j'étais l'aîné de ces enfants qui partageaient mes jeux très fantasques, et il y avait des abîmes entre nous dans le domaine des conceptions intellectuelles, du rêve. . . .

J'étais d'ailleurs le chef incontesté de la troupe; la Titi seule avait quelques révoltes tout de suite apaisées; gentiment ils ne songeaient tous qu'à me faire plaisir, et cela m'allait, de dominer ainsi.

C'est la première petite bande que j'aie menée. Plus tard, pour mes amusements, j'en ai eu bien d'autres, moins faciles à conduire; mais, de tout temps, j'ai préféré les composer ainsi d'êtres plus jeunes que moi, plus jeunes d'esprit surtout, plus simples, ne contrôlant pas mes fantaisies et ne souriant jamais de mes enfantillages.

XXVI

Comme devoirs de vacances on m'avait simplement imposé de lire *Télémaque*¹ (mon éducation, on le voit, avait des côtés un peu surannés). C'était dans une petite édition du XVIII^e siècle, en plusieurs volumes. Et, par
 5 extraordinaire, cela ne m'ennuyait pas trop; je voyais assez nettement la Grèce, la blancheur de ses marbres sous son ciel pur, et mon esprit s'ouvrait à une conception de l'antiquité qui était bien plus païenne sans doute que celle de Fénelon: Calypso et ses nymphes me char-
 10 maient. . . .

Pour lire, je m'isolais des petits Peyral quelques instants chaque jour, dans deux endroits de prédilection: le jardin de mon oncle et son grenier.

Sous la haute toiture Louis XIII, dans toute la lon-
 15 gueur de la maison, s'étendait ce grenier immense, aux lucarnes toujours fermées, constamment obscur. Les vieilleries des siècles passés, qui dormaient là, sous de la poussière et des arantèles, m'avaient attiré dès les premiers jours; puis, peu à peu, j'avais pris l'habitude d'y
 20 monter clandestinement, avec mon *Télémaque*, après le dîner de midi, sûr qu'on ne viendrait pas m'y chercher. A cette heure d'ardent soleil, il semblait, par contraste, qu'il y fût presque nuit. J'ouvrais sans bruit l'auvent d'une des lucarnes, d'où jaillissait alors un flot d'éblouis-
 25 sante lumière; puis, m'avançant sur le toit, je m'accou-
 dais contre les vieilles ardoises chaudes garnies de mousses dorées, et je me mettais à lire. A portée de ma main, séchaient sur ce même toit des milliers de *prunes d'Agen*,² provisions d'hiver étalées dans des claies en roseaux; sur-
 30 chauffées au soleil, ridées, cuites et recuites, elles étaient

exquises; elles embaumaient tout le grenier de leur odeur; et des abeilles, des guêpes, qui en mangeaient à discrétion ¹ comme moi, tombaient alentour, les pattes en l'air, pâ-mées d'aise et de chaleur. Et, sur tous les toits cente-
naires du voisinage, entre tous les vieux pignons gothiques, ⁵
d'autres claires semblables apparaissaient, jusque dans le
lointain, couvertes des mêmes prunes, visitées par les
mêmes bourdonnantes abeilles.

On voyait aussi, en enfilade, les deux rues qui abou-
tissaient à la maison de mon oncle; bordées de maisons ¹⁰
du moyen âge, elles se terminaient chacune par une porte
ogivale percée dans le haut mur d'enceinte en pierres
rouges. Tout le village était alourdi et chaud, silencieux
dans la torpeur du midi d'été; on n'entendait que le bruit
confus des innombrables poules et des innombrables ¹⁵
canards, picorant les immondices desséchées des rues.
Et au loin, les montagnes, inondées de soleil, s'élevaient
dans l'immobile ciel bleu.

Je lisais *Télémaque* à très petites doses; trois ou quatre
pages suffisaient à ma curiosité, et mettaient du reste ²⁰
ma conscience en repos pour la journée; puis, vite je descen-
dais retrouver mes petits amis, et nous partions ensemble
pour les vignes et pour les bois.

Ce jardin de mon oncle, dont je faisais aussi un lieu de
retraite, n'attenait pas à la maison, il était, comme tous ²⁵
les autres jardins, situé en dehors des remparts gothiques
du village. Des murs assez hauts l'entouraient, et on
y entraît par une antique porte ronde que fermait une
énorme clef. A certains jours, j'allais m'isoler là, em-
portant *Télémaque* et ma papillonnette. ³⁰

Il y avait plusieurs pruniers, d'où tombaient, trop
mûres, sur la terre brûlante, ces mêmes délicieuses prunes

qu'on mettait sécher sur les toits; le long des vieilles allées couraient des vignes dont les raisins musqués étaient dévorés par des légions de mouches et d'abeilles. Et tout le fond, — car il était très grand, ce jardin, —
5 était abandonné à des luzernes, comme un simple champ.

Le charme de ce vieux verger était de s'y sentir enclos, enfermé à double tour,¹ absolument seul dans beaucoup d'espace et de silence.

Et enfin il me faut parler de certain berceau qui s'y
10 trouvait et où se passa, deux étés plus tard, le fait capital de ma vie d'enfant. Il était adossé au mur d'enceinte et couvert d'une treille de muscat toujours grillée par le soleil. Il me donnait, sans que je pusse bien définir pourquoi, une impression de "pays chaud." (Et en effet,
15 dans des jardinets des colonies, j'ai vraiment retrouvé plus tard ces mêmes senteurs lourdes et ces mêmes aspects.) Il était visité de temps en temps par des papillons rares, jamais rencontrés ailleurs, qui, vus de face, étaient tout simplement jaunes et noirs, mais qui, regardés en côté,
20 luisaient de beaux reflets de métal bleu, tout à fait comme ces exotiques de la Guyane,² piqués dans les vitrines de l'oncle au musée. Très méfiants, très difficiles à attraper, il se posaient un instant sur les graines parfumées des muscats, puis se sauvaient par-dessus le mur; moi, alors,
25 mettant un pied dans une brèche des pierres, je me hissais jusqu'au faite, pour les regarder fuir, à travers la campagne accablée et silencieuse; et je restais là un long moment accoudé en contemplation des lointains: tout autour de l'horizon s'élevaient les montagnes boisées,
30 ayant çà et là des débris de châteaux, des tours féodales sur leurs cimes; et en avant, au milieu des champs de maïs ou de blé noir, apparaissait le *domaine de Bories*,

avec son vieux porche cintré, le seul des environs qui fût blanchi à la chaux comme une entrée de ville d'Afrique.

Ce domaine, m'avait-on dit, appartenait aux petits de Sainte-Hermangarde, de futurs compagnons de jeux dont on m'annonçait l'arrivée prochaine, mais que je redoutais presque de voir venir, tant ma bande avec les petits Peyral me semblait suffisante et bien choisie. 5

XXVII

Castelnau!¹ c'est un nom ancien qui évoque pour moi des images de soleil, de lumière pure sur des hauteurs, de calme mélancolique dans des ruines, de recueillement devant des splendeurs mortes ensévelées depuis des siècles. 10

Sur une des montagnes boisées environnantes, ce vieux château de Castelnau était perché, découpant en l'air, lamassrougeâtre de ses terrasses, de ses remparts, de ses tours et de ses tourelles. 15

Du jardin de mon oncle on le voyait, passant sa tête lointaine au-dessus des murs d'enceinte.²

C'était du reste le point marquant dans tout le pays d'alentour, la chose qu'on regardait malgré soi de partout : cette dentelure de pierres de couleur de sanguine émergeant d'un fouillis d'arbres, cette ruine posée en couronne sur un piédestal garni d'une belle verdure de châtaigniers et de chênes. 20

Dès le jour de mon arrivée, j'avais aperçu cela du coin de l'œil, très étonné et attiré par ce vieux nid d'aigle, qui avait dû être tellement superbe, au sombre moyen âge. Or, c'était précisément une coutume d'été dans la famille de mon oncle de s'y rendre deux ou trois fois par mois, pour dîner et passer la journée chez le propriétaire : un 25

vieux prêtre, qui habitait là-haut un pavillon confortable accroché au flanc des ruines.

Il y avait fête et féerie pour moi, ces jours-là.¹

Tous ensemble, on partait, assez matin pour être sorti
 5 de la plaine chaude avant les heures ardentes. Aussitôt
 arrivé à la base de la montagne, on trouvait la fraîcheur
 et l'ombre de ce bois qui la couvrait de son beau manteau
 vert. Sous une voûte de grands chênes, sous une feuillée
^{trouée} ~~trouée~~, on montait, on montait, par des chemins en
 10 zigzags, toute la famille à la file et à pied, formant serpent,²
 comme ces pèlerins que se rendent à des abbayes soli-
 itaires sur des cimes, dans les dessins moyen âge de Gus-
 tave Doré.³ Ça et là, entre des fougères, des petites
 sources suintaient et formaient des ruisseaux sur la terre
 15 rougeâtre; entre les arbres, on commençait à avoir par
 instants des échappées de vue très profondes. Enfin,
 atteignant le sommet, on traversait le plus vieux et le
 plus étrange des villages, qui se tenait perché là depuis
 des siècles; et on sonnait au petit portail du prêtre. Son
 20 jardinet et sa maison étaient surplombés par le château,
 par tout le chaos des murailles et des tours rouges, ébré-
 chées, fendillées, croulantes. Une immense paix semblait
 sortir de ces ruines aériennes, un immense silence semblait
 s'en dégager, qui planait, intimidant, sur toutes les choses
 25 du voisinage. . . .

Toujours très longs, les dîners que donnait ce bon vieux
 prêtre; souvent même, c'étaient des bombances méridio-
 nales auxquelles plusieurs des notables de la région étaient
 conviés. Dix ou quinze plats se succédaient, accompagnés
 30 des fruits les plus dorés, les plus beaux, et des vins les plus
 choisis parmi ceux que la contrée produisait si abondam-
 ment en ce temps-là.

On restait à table plusieurs heures d'affilée par les chaudes après-midi d'août ou de septembre, et moi, seul enfant dans la compagnie, je ne tenais pas en place, troublé surtout par le voisinage écrasant ^{de ce château} de ce château: dès le second service, je demandais la permission de m'en aller. Une 5
vieille servante sortait alors avec moi et venait m'ouvrir la première porte des murailles féodales de Castelnau; puis elle me confiait les clefs des immenses ruines et je m'y enfonçais seul, avec une délicieuse crainte, par un chemin déjà familier, franchissant des portes à ponts-levis, des 10
remparts qui se superposaient.

Donc, j'étais seul et pour de longs moments, assuré de ne voir paraître personne avant une heure ou deux; libre d'errer au milieu de ce dédale, maître dans ce haut et triste domaine. Oh! les moments de rêve que j'y ai 15
passés! . . . D'abord je faisais le tour des terrasses, surplombant l'abîme des bois vus par en dessus; des étendues infinies se déroulaient de tous côtés; des rivières traçaient çà et là sur les lointains des lacets d'argent, et, à travers l'atmosphère limpide de l'été, mes yeux plongeaient jusque 20
dans des provinces voisines. Beaucoup de calme semblait répandu sur ce recoin de France, qui vivait de sa petite vie propre, un peu comme au bon vieux temps, et qu'aucune ligne de chemin de fer ne traversait encore. . . .

Puis je pénétrais dans l'intérieur des ruines, dans les 25
cours, les escaliers, les galeries vides; je montais dans les tours, faisant lever des vols de pigeons, ou bien dérangeant de leur sommeil des ^{chauves-}châubes-souris et des chouettes. Il y avait au premier étage des enfilades de salles immenses, encore couvertes,¹ obscures, auvents toujours 30
fermés, où je m'enfonçais avec de délicieuses terreurs, écoutant le bruit de mes pas dans cette sonorité sépul-

cralle; je passais en revue les étranges peintures gothiques, les fresques effacées, ou les ornements encore dorés, chimères et girlandes de bizarres fleurs, ajoutés là à l'époque de la Renaissance; tout un passé de fantastique et fa-
5 rouche magnificence, agrandi jusqu'à l'épouvante,¹ m'apparaissait alors noyé dans un vague de lointain, mais très éclairé, par ce même soleil du Midi qui chauffait autour de moi les pierres rouges de ces ruinés abandonnées. Et, à présent que je remets ce Castelnau à son vrai point,² le
10 regardant en souvenir avec mes yeux qui ont entrevu toutes les splendeurs de la terre, je continue de penser que ce château enchanté de mon enfance était bien, dans son site charmant, un des plus somptueux débris de la France féodale. . . .

15 Oh! dans une tour, certaine chambre, avec poutrelles bleu de roi semées de rosaces et de blasons d'or! . . . Aucun lieu ne m'a jamais apporté une plus intime impression de moyen âge! Au milieu de ce silence de nécropole, accoudé là, seul, à une petite fenêtre aux épaisses parois,³
20 je contemplais les lointains verdoyants d'en dessous, cherchant à me représenter, sur ces sentiers aperçus à vol d'oiseau, des chevauchées d'hommes d'armes, ou des cortèges de nobles châtelaines en hennin.⁴ . . . Et, pour moi, élevé dans les plaines unies, un des plus singuliers
25 charmes de ce lieu était ce grand vide bleuâtre des lointains, qu'on apercevait par toutes les ouvertures, meurtrières, trous quelconques des appartements ou des tours, et qui, tout de suite, me donnait le sentiment si nouveau des excessives hauteurs.

XXVIII

Les lettres de mon frère, écrites serré sur leur papier très mince, continuaient d'arriver de temps à autre, sans régularité, au hasard des navires à voiles qui passaient ¹ par là-bas, dans le Grand Océan.² Il y en avait de particulières pour moi, de bien longues même, avec d'inoubliables ⁵ descriptions. Déjà je savais plusieurs mots de la langue d'Océanie ³ aux consonances douces; ⁴ dans les rêves de mes nuits, je voyais souvent l'île délicieuse et m'y promenais; elle hantait mon imagination comme une patrie chimérique, désirée ardemment mais inaccessible, située ¹⁰ sur une autre planète.

Or, pendant notre séjour chez les cousins du Midi, une de ces lettres à mon adresse me parvint, réexpédiée par mon père.

J'allai la lire sur le toit du grenier, du côté où séchaient ¹⁵ les prunes. Il me parlait longuement d'un lieu appelé Fataûa,⁵ qui était une vallée profonde entre d'abruptes montagnes; "une demi-nuit perpétuelle y régnait, sous de grands arbres inconnus, et la fraîcheur des cascades y entretenait des tapis de fougères rares" . . . oui . . . ²⁰ j'entrevois cela très bien, beaucoup mieux, à présent que j'avais, moi aussi, autour de moi des montagnes et des vallées humides remplies de fougères. . . . Du reste, c'était décrit d'une façon précise et complète: il ne se doutait pas, mon frère, de la séduction dangereuse que ²⁵ ses lettres exerçaient déjà sur l'enfant qu'il avait laissé si attaché au foyer familial, si tranquille, si religieux. . . .

XXIX

Très vite je m'étais attaché à mon grand cousin et à ma grande cousine de là-bas, les tutoyant comme si je les avais toujours connus. Je crois qu'il faut le lien du sang pour créer de ces intimités d'emblée, entre gens qui, la
5 veille, ignoraient même l'existence les uns des autres. J'aimais aussi mon oncle et ma tante; ma tante surtout, qui me gâtait un peu, qui était extrêmement bonne et belle à regarder encore, malgré ses soixante ans, malgré ses cheveux tout gris, sa mise de grand'mère. Elle était
10 une personne comme il n'en existera bientôt plus, à notre époque où tout se renouvelle et tout se ressemble. Née dans les environs, d'une des familles les plus anciennes, elle n'était jamais sortie de cette province¹ de France; ses manières, son hospitalité aimable, sa courtoisie, portaient
15 un cachet local, et ce détail était pour me plaire.²

Par opposition avec mon petit passé calfeutré, je vivais ici complètement dehors, dans les chemins, sur les portes, dans les rues.

Et elles étaient étranges et charmantes pour moi, ces
20 rues étroites, pavées de cailloux noirs comme en Orient, et bordées de maisons gothiques ou Louis XIII.

Je connaissais à présent tous les recoins, places, carrefours, ruelles de ce village, et la plupart des bonnes gens campagnards³ qui y habitaient.

25 Ces femmes qui passaient devant la maison de mon oncle, revenant des champs et des vignes avec des corbeilles de fruits sur la tête, s'arrêtaient toujours pour m'offrir les raisins les plus dorés, les plus délicieuses pêches.

Et j'étais charmé aussi de ce patois méridional, de ces
30 chants montagnards, de tout cet incontestable dépayse-

ment, dont l'impression me revenait de partout à la fois.

Encore aujourd'hui, quand il m'arrive de jeter les yeux sur quelqu'un de ces objets que je rapportais de là-bas pour mon musée, ou sur quelqu'une de ces petites lettres 5 que j'écrivais chaque jour à ma mère, je sens tout à coup comme du soleil, de l'étrangeté neuve, des odeurs de fruits du Midi, de l'air vif de montagne, et je vois bien alors qu'avec mes longues descriptions, dans ces pages mortes, je n'ai rien su mettre de tout cela. 10

XXX

Ces petits de Sainte-Hermangarde, dont on m'avait depuis si longtemps parlé, arrivèrent à la mi-septembre. Leur château de Sainte-Hermangarde était situé au nord, du côté de la Corrèze; ¹ et ils venaient tous les ans passer ici l'automne, dans un très vieil hôtel ² délabré qui touchait 15 à l'habitation de mon oncle.

Deux garçons cette fois, et un peu mes aînés. Mais, contrairement à ce que j'avais craint, leur compagnie me plut tout de suite. Habités à vivre une partie de l'année à la campagne sur leurs terres, ils avaient déjà des 20 fusils, de la poudre; ils chassaient. Ils apportèrent donc dans mes jeux une note tout à fait nouvelle. Leur domaine de Bories devint un de nos centres d'opérations; là tout était à nos ordres, les gens, les bêtes et les granges. Et un de nos amusements favoris pendant cette fin de 25 vacances fut de construire d'énormes ballons de papier, de deux ou trois mètres de haut, que nous gonflions en brûlant au-dessous des gerbes de foin, et puis que nous

regardions s'élever, partir, se perdre au loin dans les champs ou les bois.

Mais ces petits de Sainte-Hermengarde étaient, eux aussi, des enfants un peu à part, élevés par un précepteur dans des idées différentes de celles qui se prennent au lycée;¹ quand il y avait divergence d'avis entre nous pour ces jeux, c'était à qui céderait² par courtoisie; et alors leur contact ne pouvait guère me préparer aux froissements de l'avenir.

Or, un jour, ils vinrent gentiment me faire cadeau d'un papillon fort rare: le "citron-aurore", qui est d'un jaune pâle un peu vert, comme le "citron" commun, mais qui porte, sur les ailes supérieures, une sorte de nuage délicieusement rose, d'une teinte de soleil levant. C'était, disaient-ils, dans leur domaine de Bories, sur les regains d'automne, qu'ils venaient de le prendre — avec tant de précautions du reste qu'aucune trace de leurs doigts n'apparaissait sur ses couleurs fraîches. Et quand je le reçus de leurs mains, vers midi, dans le vestibule de la maison de mon oncle, toujours fermé dans la journée à cause de la lourde chaleur du dehors, on entendait, à la cantonade,³ mon grand cousin qui chantait, d'une voix atténuée en fausset plaintif de montagnard. Il se faisait⁴ quelquefois cette voix-là, qui me causait maintenant une mélancolie étrange dans le silence des derniers midis de septembre. Et c'était toujours pour recommencer la même vieille chanson: "Ah! ah! la bonne histoire. . ." qu'il laissait aussitôt mourir sans l'achever jamais. A partir de ce moment donc, le domaine de Bories, le papillon aurore, et le petit refrain mélancolique de la "bonne histoire" furent inséparablement liés dans mon souvenir. . . .

Vraiment, je crains de parler trop souvent de ces asso-

ciations incohérentes d'images qui m'étaient jadis si habituelles; c'est la dernière fois, je n'y reviendrai plus. Mais on verra combien il était important, pour ce qui va suivre, de noter encore cette association-là.

XXXI

Nous revînmes au commencement d'octobre. Mais 5 un événement bien pénible pour moi marqua ce retour: on me mit au collège! Comme externe¹ bien entendu; et encore allait-il sans dire que je serais toujours conduit et ramené, par crainte des mauvaises fréquentations. Mon temps d'études universitaires² devait se réduire à 10 quatre années de l'externat le plus libre et le plus fantaisiste.

Mais c'est égal, à partir de cette date fatale, mon histoire se gâte beaucoup.

La rentrée était à deux heures de l'après-midi, et par 15 une de ces délicieuses journées d'octobre, chaudes, tranquillement ensoleillées, qui sont comme un adieu très mélancolique de l'été. Il eût fait si beau, hélas! là-bas, sur les montagnes, dans les bois effeuillés, dans les vignes roussies!

Au milieu d'un flot d'enfants qui parlaient tous à la fois, je pénétrai dans ce lieu de souffrance. Ma première impression fut toute d'étonnement et de dégoût, devant la laideur des murs barbouillés d'encre, et devant les vieux bancs de bois luisants, usés, tailladés à coups de 25 canif, où l'on sentait que tant d'écoliers avaient souffert. Sans me connaître, ils me tutoyaient, mes nouveaux compagnons, avec des airs protecteurs ou même narquois;

moi, je les dévisageais timidement, les trouvant effrontés et, pour la plupart, fort mal tenus.¹

J'avais douze ans et demi, et j'entrais en troisième;² mon professeur particulier avait déclaré que j'étais de force à suivre, si je voulais, bien que mon petit savoir fût très inégal. On composait ce premier jour, en version latine,³ pour le classement d'entrée, et je me rappelle que mon père m'attendait lui-même assez anxieusement à la sortie de cette séance d'essai. Je lui répondis que j'étais second sur⁴ une quinzaine, étonné qu'il parût attacher tant d'importance à une chose qui m'intéressait si peu. Ça m'était bien égal à moi! Navré comme j'étais, en quoi ce détail pouvait-il m'atteindre?

Plus tard, du reste, je n'ai pas connu davantage l'émulation. Être dernier m'a toujours paru le moindre des maux qu'un collégien est appelé à souffrir.

Les semaines qui suivirent furent affreusement pénibles. Vraiment je sentais mon intelligence se rétrécir sous la multiplicité des devoirs et des pensums;⁵ même le champ de mes petits rêves se fermait peu à peu. Les premiers brouillards, les premières journées grises ajoutaient à tout cela leur désolée tristesse. Les ramoneurs savoyards⁶ étaient aussi revenus, poussant leur cri d'autonne, qui déjà, les années précédentes, me serrait le cœur à⁷ me faire pleurer. Quand on est enfant, l'approche d'un hiver amène des impressions irraisonnées de fin de toutes choses, de mort par le sombre et par le froid; les durées semblent si longues, à cet âge, qu'on n'entrevoit même pas le renouveau d'après qui ramènera tout.

Non, c'est quand on est déjà pas mal avancé⁸ dans la vie et qu'il⁹ faudrait au contraire faire plus de cas de ses

saisons comptées,¹ c'est seulement alors qu'on regarde un hiver comme rien.

J'avais un calendrier où j'effaçais lentement les jours; vraiment, au début de cette année de collège, j'étais oppressé par la perspective de tant de mois, et de mois interminables comme ils étaient alors, dont il faudrait subir le passage avant d'atteindre seulement ces vacances de Pâques, ce répit de huit jours dans l'ennui et la souffrance; j'étais sans courage, parfois j'avais des instants de désespoir, devant la longueur traînante du temps.

Bientôt le froid, le vrai froid vint, aggravant encore les choses. Oh! ces retours du collège, les matins de décembre, quand pendant deux mortelles heures on s'était chauffé à l'horrible charbon de terre, et qu'il fallait subir le vent glacé de la rue pour rentrer chez soi! Les autres petits gambadaient, sautaient, se poussaient, savaient faire des glissades quand par hasard les ruisseaux étaient gelés. . . . Moi, je ne savais pas, et puis cela m'eût semblé de la plus haute ~~inconvenance~~ ^{unélégance}; du reste on me ramenait et je revenais posément, transi; humilié d'être conduit, raillé quelquefois par les autres, pas populaire parmi ceux de ma classe, et dédaigneux de ces compagnons de chaîne avec lesquels je ne me sentais pas une idée commune.²

Le jeudi³ même, il y avait des devoirs qui duraient tout le jour. Des pensums aussi, d'absurdes pensums, que je bâclais d'une affreuse écriture déformée, ou par lesquels j'essayais toutes les ruses écolières, décalcages et porte-plumes à cinq becs.⁴

Et dans mon dégoût de la vie, je ne me soignais même plus; je recevais maintenant des remontrances pour être mal peigné, pour avoir les mains sales (d'encre s'entend).

. . . Mais si j'insistais, je finirais par mettre dans mon récit tout le pâle ennui de ce temps-là.

XXXII

Très nostalgiques à présent, les impressions que me causait mon musée, quand j'y montais les jeudis d'hiver, 5 après avoir fini mes devoirs ou mes pensums, et toujours un peu tard; la lumière baissant déjà, l'échappée de vue sur les grandes plaines s'embrumant en un gris rosé extrêmement triste. Nostalgie de ¹ l'été, nostalgie du soleil et du Midi, amenée par tous ces papillons du jardin de 10 mon oncle, qui étaient rangés là sous des verres, par tous ces fossiles des montagnes, qui avaient été ramassés là-bas en compagnie des petits Peyral.

C'était l'avant-goût de ces regrets d'*ailleurs*, qui plus 15 tard, après les longs voyages aux pays chauds, devaient me gâter mes retours au foyer, mes retours d'hiver.

Oh! il y avait surtout le papillon "citron aurore"! A certains moments, j'éprouvais un amer plaisir à le fixer, pour approfondir et chercher à comprendre la mélancolie qui me venait de lui. Il était dans une vitrine du fond; 20 ses deux nuances si fraîches et si étranges, comme celle d'une peinture de Chine, d'une robe de fée, s'avivaient l'une par l'autre, formaient un ensemble lumineux quand venait le crépuscule gris et quand déjà les autres papillons ses voisins paraissaient ne plus être que de vilaines petites 25 chauves-souris noirâtres.

Dès que mes yeux s'arrêtaient sur lui, j'entendais la chanson traînante, somnolente, en fausset montagnard: "Ah! ah! la bonne histoire!" . . . puis je revoyais le porche blanchi du domaine de Bories, au milieu d'un

silence de soleil et d'été. Alors un immense regret me prenait des vacances passées; tristement je constatais le recul où elles étaient déjà dans les temps accomplis¹ et le lointain où se tenaient encore les vacances à venir; puis d'autres sentiments inexprimables m'arrivaient aussi, sortis toujours des mêmes insondables dessous, et complétant un bien étrange ensemble. 5

Ce rapprochement du papillon, de la chanson et de Bories, continua longtemps de me causer des tristesses que tout ce que j'ai essayé de dire n'explique pas suffisamment; cela dura jusqu'à l'époque où un grand vent d'orage² passa sur ma vie, emportant la plupart de ces petites choses d'enfance. 10

Quelquefois, en présence du papillon, dans le calme gris des soirs d'hiver, j'allais jusqu'à chanter moi-même le petit refrain plaintif de la "bonne histoire" en me faisant la voix très flûtée qu'il fallait; alors le porche de Bories m'apparaissait plus nettement encore, lumineux et désolé, par un midi de septembre; c'était un peu comme l'association qui s'est faite plus tard dans ma tête entre les chants en fausset plaintif des Arabes et les blancheurs de leurs mosquées, les suaires de chaux de leurs portiques. . . . 15 20

Il existe encore, ce papillon, dans tout l'éclat de ses deux nuances bizarres, momifié sous sa vitre, aussi frais qu'autrefois, et il est resté pour moi une sorte de gris-gris⁴ auquel je tiens beaucoup. Ces petits de Sainte-Hermangarde, — que j'ai perdus de vue depuis des années et qui sont maintenant attachés d'ambassade quelque part en Orient, — s'ils lisent ceci, seront bien étonnés sans doute d'apprendre quel prix les circonstances ont donné à leur cadeau. 25 30

XXXIII

De ces hivers, empoisonnés maintenant par la vie de collège, l'événement capital était toujours la fête des étrennes.¹

Dès la fin de novembre, nous avions coutume, ma sœur, 5
 10 Lucette et moi, d'afficher chacun la liste des choses qui nous faisaient envie;² dans nos deux familles, tout le monde nous préparait des surprises, et le mystère qui entourait ces cadeaux était mon grand amusement des derniers jours de l'année. Entre parents, grand'mères
 10 et tantes, commençaient, pour m'intriguer davantage, de continuelles conversations à mots couverts;³ des chuchotements, qu'on faisait mime d'étouffer dès que je paraissais. . . .

Entre Lucette et moi, cela devenait même un vrai jeu 15
 20 de devinettes. Comme pour les "Mots à double sens", on avait le droit de se poser certaines questions déterminées, — par exemple, la très saugrenue que voici: "Ça a-t-il des poils de bête?"

Et les réponses étaient dans ce genre:

20 — Ce que ton père te donne (un nécessaire de toilette en peau) en a eu, mais n'en a plus; cependant, à quelques parties de l'intérieur (les brosses), on a cru devoir en ajouter de postiches. Ce que ta maman te donne (une fourrure avec un manchon) en a quelques-uns encore.
 25 Ce que ta tante te donne (une lampe) aide à mieux voir ceux qu'ont les bêtes sur le dos; mais . . . attends, oui, je crois bien que ça n'en a pas soi-même. . . .

Par les crépuscules de décembre, entre chien et loup,⁴ quand on était assis sur les petits tabourets bas, devant 30
 les feux de bois de chêne, on poursuivait la série de ces

questions de jour en jour plus palpitantes, jusqu'au 31, jusqu'au grand soir des mystères dévoilés. . . .

Ce soir-là, les cadeaux des deux familles, enveloppés, ficelés, étiquetés, étaient réunis sur des tables, dans une salle dont l'entrée nous avait été interdite, à Lucette et à moi, depuis la veille. A huit heures, on ouvrait les portes et tout le monde pénétrait en cortège, les aïeules les premières, chacun venant chercher son lot dans ce fouillis de paquets blancs attachés de faveurs. Pour moi, entrer là était un moment de joie telle que, jusqu'à douze ou treize ans, je n'ai jamais pu me tenir de faire des sauts de cabri, en manière de salut, avant de franchir le seuil.

On faisait ensuite un souper de onze heures, et quand la pendule de la salle à manger sonnait minuit, tranquillement, de son même timbre impassible, on se séparait, aux premières minutes d'une de ces années d'autrefois, enfouies à présent sous la cendre de tant d'autres.

Je me couchais ce soir-là avec toutes mes étrennes dans ma chambre auprès de moi, gardant même sur mon lit les préférées. Je m'éveillais ensuite de meilleure heure que de coutume pour les revoir; elles enchantaient ce matin d'hiver, premier de l'année nouvelle.

Une fois, il y eut dans le nombre un grand livre à images, traitant du monde antédiluvien.

Les fossiles avaient commencé de m'initier aux mystères des créations détruites.

Je connaissais déjà plusieurs de ces sombres bêtes, qui, aux temps géologiques, ébranlaient les forêts primitives de leurs pas lourds; depuis longtemps, je m'inquiétais d'elles, — et je les retrouvai là toutes, dans leur milieu, sous leur ciel de plomb, parmi leurs hautes fougères.

Le monde antédiluvien, qui déjà hantait mon imagi-



nation, devint un de mes plus habituels sujets de rêve; souvent, en y concentrant toute mon attention, j'essayais de me représenter quelque monstrueux paysage d'alors, toujours par les mêmes crépuscules sinistres, avec des
 5 lointains pleins de ténèbres; puis, quand l'image ainsi créée arrivait tout à fait au point¹ comme une vision véritable, il s'en dégageait pour moi une tristesse sans nom, qui en était comme l'âme exhalée, — et aussitôt c'était fini, cela s'évanouissait.

10 Bientôt aussi un nouveau décor de Peau-d'Ane s'ébaucha, qui représentait un site de la période du lias:² c'était, dans une demi-obscurité, sous d'accablantes nuées, un morne marécage où, parmi des prêles et des fougères, remuaient lentement des bêtes disparues.

15 Du reste, Peau-d'Ane commençait à ne plus être Peau-d'Ane; je renonçais peu à peu aux personnages, qui me choquaient maintenant par leurs inadmissibles attitudes de poupées; ils dormaient déjà, les pauvres petits, relégués dans ces boîtes d'où sans doute on ne les exhumera
 20 jamais.

Mes nouveaux décors n'avaient plus rien de commun avec la pièce: des dessous de forêts vierges, des jardins exotiques, des palais d'Orient nacrés et dorés; tous mes rêves enfin, que j'essayais de réaliser là avec mes petits
 25 moyens d'alors, en attendant mieux, en attendant l'improbable mieux de l'avenir. . . .

XXXIV

Cependant, après ce pénible hiver, le printemps revint encore, très troublant toujours pour les écoliers, qui ont des envies de courir, qui ne tiennent plus en place, que les

Levée Chemise

premiers jours tièdes mettent hors d'eux-mêmes. Les rosiers poussaient partout sur nos vieux murs; ma chère petite cour devenait de nouveau bien tentante, au soleil de mars, et je m'y attardais longuement à regarder s'éveiller les insectes et voler les premiers papillons, les premières mouches. Peau-d'Ane même en était négligée. 5

On ne venait plus me conduire au collège ni m'y chercher; j'avais obtenu la suppression de cet usage, qui me rendait ridicule aux yeux de mes pareils. Et souvent, pour m'en revenir, je faisais un léger détour par les remparts tranquilles, d'où l'on voyait les villages et un peu des lointains de la campagne. 10

Je travaillais avec moins de zèle que jamais, ce printemps-là; le beau temps qu'il faisait dehors me mettait la tête à l'envers. 15

Et une des parties où j'étais le plus nul était assurément la narration française;¹ je rendais généralement le simple "canevas" sans avoir trouvé la moindre "broderie" pour l'orner. Dans la classe, il y en avait un qui était l'aigle du genre et dont on lisait toujours à haute voix les élucubrations. Oh! tout ce qu'il glissait là-dedans de jolies choses! (Il est devenu, dans un village de manufactures, le plus prosaïque des petits huissiers). Un jour que le sujet proposé était: "Un naufrage", il avait trouvé des accents d'un lyrisme!² . . . et j'avais donné, moi, une 25 feuille blanche avec le titre et ma signature. Non, je ne pouvais pas me décider à développer les sujets du professeur: une espèce de pudeur instinctive m'empêchait d'écrire les banalités courantes, et quant à mettre des choses de mon cru, l'idée qu'elles seraient lues, épluchées 30 par ce croquemitaine, m'arrêtait net.

Cependant j'aimais déjà écrire, mais pour moi tout seul

par exemple, et en m'entourant d'un mystère inviolable. Pas dans le bureau de ma chambre, que souillaient mes livres et mes cahiers de collège, mais dans le très petit bureau ancien qui faisait partie du mobilier de mon
5 musée, existait déjà quelque chose de bizarre qui représentait mon journal intime, première manière. Cela avait des aspects de grimoire de fée ou de manuscrit d'Assyrie; ¹ une bande de papier sans fin s'enroulait sur un roseau; en tête, deux espèces de sphinx d'Égypte, à l'encre rouge,
10 une étoile cabalistique, — et puis cela commençait, tout en longueur comme le papier, et écrit en une cryptographie de mon invention. Un an plus tard seulement, à cause des lenteurs que ces caractères entraînaient, cela devint un cahier d'écriture ordinaire; mais je continuai
15 de le tenir caché, enfermé sous clef comme une œuvre criminelle. J'y inscrivais, moins les événements de ma petite existence tranquille, que mes impressions incohérentes, mes tristesses des soirs, mes regrets des étés passés et mes rêves de lointains pays. . . . J'avais déjà besoin
20 de noter, de fixer des images fugitives, de lutter contre la fragilité des choses et de moi-même, qui m'a fait poursuivre ainsi ce journal jusqu'à ces dernières années. . . . Mais, en ce temps-là, l'idée que quelqu'un pourrait un jour y jeter les yeux m'était insupportable; à tel point
25 que, si je partais pour quelque petit voyage dans l'île ou ailleurs, j'avais soin de le cacheter et d'écrire solennellement sur l'enveloppe: "C'est ma dernière volonté que l'on brûle ce cahier sans le lire."

Mon Dieu, j'ai bien changé depuis cette époque. Mais
30 ce serait beaucoup sortir du cadre de ce récit d'enfance, que de conter par quels hasards et par quels revirements dans ma manière, j'en suis venu à chanter mon mal et à

le crier aux passants quelconques, pour appeler à moi la sympathie des inconnus les plus lointains; — et appeler avec plus d'angoisse à mesure que je pressens davantage la finale poussière.¹ . . . Et, qui sait? en avançant dans la vie, j'en viendrai peut-être à écrire d'encore plus in- 5 times choses qu'à présent on ne m'arracherait pas, — et cela pour essayer de prolonger, au delà de ma propre durée, tout ce que j'ai été, tout ce que j'ai pleuré, tout ce que j'ai aimé. . . .

XXXV

Ce même printemps-là, il y eut un retour du père de la 10 petite Jeanne qui me frappa beaucoup. Depuis quelques jours, sa maison était sens dessus dessous, dans les préparatifs et la joie de cette arrivée prochaine. Et, la frégate qu'il commandait étant rentrée dans le port un peu plus tôt qu'on n'avait supposé, je le vis de ma fenêtre 15 un beau soir, qui revenait chez lui, seul, se hâtant dans la rue pour surprendre son monde. . . . Il arrivait de je ne sais quelle colonie ^{d'outre-mer} éloignée après deux ou trois ans d'absence, et il me parut qu'il n'avait pas changé d'aspect. . . . On rentrait donc² au foyer tout de même! Elles 20 finissaient donc, ces années d'exil, qui aujourd'hui du reste me faisaient déjà l'effet d'être moins longues qu'autrefois! . . . Mon frère lui aussi, à l'automne prochain, allait nous revenir; ce serait bientôt comme s'il ne nous avait jamais quittés.

Et quelle joie, sans doute, que³ ces retours! Et quel 25 prestige environnait ceux qui arrivaient de si loin!

Le lendemain, chez Jeanne, dans sa cour, je regardais déballer d'énormes caisses en bois des pays étrangers;

quelques-unes étaient recouvertes de toiles ^{Tan} goudronnées, débris de voiles sans doute, qui sentaient la bonne odeur des navires et de la mer; deux matelots à large col bleu s'empressaient à déclouer, à découdre; et ils retiraient de
 5 là-dedans des objets d'apparence inconnue qui avaient des senteurs de "colonies";¹ des nattes, des gargoulettes, des potiches; même des cocos et d'autres fruits de là-bas. . . .

Le vieux grand-père de Jeanne, ancien marin lui aussi,
 10 était à côté de moi, surveillant du coin de l'œil ce déballage, et tout à coup, d'entre des planches que l'on séparait à coups de masse, nous vîmes s'échapper de vilaines petites bêtes brunes, empressées, sur lesquelles les deux matelots sautèrent à pieds joints pour les tuer:

15 — Des cancrelats, n'est-ce pas, commandant? demandai-je au grand-père.

— Comment! tu connais ça, toi, petit ^{le petit} terrien? me répondit-il en riant.

A vrai dire, je n'en avais jamais vu; mais des oncles à
 20 moi, qui avaient habité dans leur compagnie, m'en avaient beaucoup parlé. Et j'étais ravi de faire une première connaissance avec ces bêtes, qui sont spéciales aux pays chauds et aux navires. . . .

XXXVI

Un certain jeudi² soir, à la Limoise, tandis qu'arrivait
 25 l'heure inexorable de s'en aller, j'étais monté seul dans la grande chambre ancienne du premier étage où j'habitais. D'abord, je m'étais accoudé à la fenêtre ouverte, pour regarder le soleil rouge de juillet s'abaisser au bout des champs pierreux et des landes à fougères, dans la

direction de la mer, invisible et pourtant voisine. Toujours mélancoliques, ces couchers de soleil, sur la fin de mes jeudis. . . .

Puis, à la dernière minute avant le départ, une idée, que je n'avais jamais eue, me vint de fureter dans cette 5
vieille bibliothèque Louis XV qui était près de mon lit. Là, parmi les livres aux reliures d'un autre siècle, où les vers, jamais dérangés, perçaient lentement des galeries, je trouvai un cahier en gros papier rude d'autrefois, et je l'ouvris distraitemment. . . . J'appris alors, avec un tres- 10
saillement d'émotion, que de *midi à quatre heures du soir, le 20 juin 1813, par 110 degrés de longitude et 15 degrés de latitude australe* (entre les tropiques par conséquent et dans les parages du Grand Océan),¹ il faisait *beau temps, belle mer, jolie brise de sud-est*, qu'il y avait au ciel plusieurs 15
de ces petits nuages blancs nommés "queues de chat" et que, le long du navire, des dorades passaient. . . .

Morts sans doute depuis longtemps, ceux qui avaient noté ces formes fugitives de nuages et qui avaient regardé passer ces dorades. . . . Ce cahier, je le compris, était 20
un de ces registres appelés "*log book*," que les marins tiennent chaque jour; je ne m'en étonnai même pas comme d'une chose nouvelle, bien que n'en ayant encore jamais eu entre les mains. Mais c'était étrange 25
et inattendu pour moi, de pénétrer ainsi tout à coup dans l'intimité de ces aspects du ciel et de la mer, au milieu du Grand Océan, et à une date si précise d'une année déjà si lointaine. . . . Oh! voir cette mer "belle" et tranquille, ces "queues de chat" jetées sur l'immensité profonde de ce ciel bleu, et ces dorades rapides traversant 30
les solitudes australes! . . .

Dans cette vie des marins, dans leur métier qui m'ef-

frayait et qui m'était défendu, que de choses devaient être charmantes! Je ne l'avais jamais si bien senti que ce soir.

Le souvenir inoubliable de cette petite lecture furtive
5 a été cause que, pendant mes quarts à la mer, chaque fois qu'un timonier m'a signalé un passage de dorades, j'ai toujours tourné les yeux pour les regarder; et toujours j'ai trouvé une espèce de charme à noter ensuite l'incident sur le journal du bord, — si peu différent de celui que ces
10 marins de juin 1813 avaient tenu avant moi.

XXXVII

Aux vacances qui suivirent, le départ pour le Midi et pour les montagnes m'enchantait plus que la première fois.

Comme l'année précédente, nous nous mîmes en route, ma sœur et moi, au commencement d'août; ce n'était
15 plus une course à l'aventure, il est vrai; mais le plaisir de revenir là et d'y retrouver tout ce qui m'avait tant charmé, dépassait encore l'amusement de s'en aller à l'inconnu.

Entre le point où s'arrêtait le chemin de fer et le village où nos cousins demeuraient, pendant le long trajet en
20 voiture, notre petit cocher de louage prit des traverses risquées, ne se reconnut plus et nous égara, dans les recoins du reste les plus délicieux. Il faisait un temps rare, splendide. Et avec quelle joie je saluai les premières paysannes portant sur la tête les grands vases de cuivre,
25 les premiers paysans bruns parlant patois, le commencement des terrains couleur de sanguine et des genévriers de montagne. . . .

Vers le milieu du jour, pendant une halte pour faire reposer nos chevaux au creux d'une vallée d'ombre, dans

un village perdu appelé Vayrac,¹ nous nous assîmes au pied d'un châtaignier, — et là nous fûmes attaqués par les canards de l'endroit, les plus hardis, les plus mal élevés du monde, s'attroupant autour de nous avec des cris de la plus haute inconvenance. Au départ donc, quand nous fûmes remontés dans notre voiture, ces bêtes s'acharnant toujours à nous poursuivre, ma sœur se retourna vers eux et, avec la dignité du voyageur antique outragé par une population inhospitalière, s'écria: "Canards de Vayrac, soyez maudits!" — Même après tant d'années, je ne puis penser de sang froid à mon fou rire d'alors. Surtout je ne puis me rappeler cette journée sans regretter ce resplendissement de soleil et de ciel bleu, comme à présent je ne sais plus en voir.² . . .

A l'arrivée, nous étions attendus sur la route, au pont de la rivière, par nos cousins et par les petits Peyral qui agitaient leurs mouchoirs.

Je retrouvai avec bonheur ma petite bande au complet. Nous avons un peu grandi les uns et les autres, nous étions plus hauts de quelques centimètres; mais nous vîmes tout de suite qu'à part cela nous n'avions pas changé, que nous étions aussi enfants, et disposés aux mêmes jeux.

Il y eut un orage effroyable à la tombée de la nuit. Et, pendant qu'il tonnait à tout briser, comme si on eût tiré des salves d'artillerie sur le toit de la maison de mon oncle; pendant que toutes les vieilles gargouilles du village vomissaient de l'eau tourmentée et que des torrents couraient sur les pavés en galets noirs des rues, nous nous étions réfugiés, les petits Peyral et moi, dans la cuisine, pour y faire tapage plus à notre aise et y danser des rondes.

Très grande, cette cuisine; garnie suivant la mode ancienne d'un arsenal d'ustensiles en cuivre rouge, séries de poêles et de chaudrons, ^{classés} accrochés aux murailles par ordre de grandeur, et brillant comme des pièces d'armure.

5 Il faisait presque noir; on commençait à sentir la bonne odeur de l'orage, de la terre mouillée, de la pluie d'été; et par les épaisses fenêtres Louis XIII, grillées de fer, entraient de minute en minute les grandes lueurs vertes aveuglantes qui nous obligeaient, malgré nous, de cligner
10 des yeux. Nous tournions, nous tournions comme des fous, en chantant à quatre voix: "L'astre des nuits dans son paisible éclat . . ." une chanson sentimentale qui n'a jamais été faite pour danser, mais que nous scandions
15 drôlement par moquerie, pour l'accomoder en air de ronde. Cela dura je ne sais combien de temps, cette sarabande de joie, l'orage nous portant sur les nerfs, ^{on our} l'excès de bruit et de vitesse tournante nous grisant comme ^{nerfs} de petits derviches;¹ c'était la fête de mon retour célébrée; c'était une manière d'inaugurer dignement les
20 vacances, d'ouvrir la série des expéditions et enfantillages ^{châtiments} de toutes sortes qui allaient recommencer demain pis que jamais.

XXXVIII

Le lendemain, je me levai de bonne heure, ne pouvant tenir en paix dans mon lit, empressé d'aller courir, me
25 demandant même par où j'allais commencer ma tournée d'arrivée.

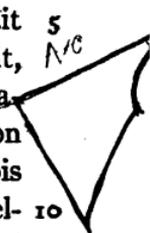
Tous les recoins du village à revoir, et les remparts gothiques, et la délicieuse rivière. Et le jardin de mon oncle où, depuis l'an passé, les plus improbables papillons
30 avaient pu élire domicile. Et des visites à faire, dans de

vieilles maisons curieuses, à toutes les bonnes femmes du voisinage — qui l'été dernier m'avaient comblé, comme par redevance,¹ des plus délicieux raisins de leurs vignes; — une certaine madame Jeanne surtout, vieille paysanne riche, qui s'était prise d'adoration pour moi, qui faisait toutes mes volontés, et qui, chaque fois qu'elle passait, revenant du lavoir comme Nausicaa,² roulait d'impayables regards en coulisse du côté de la maison de mon oncle, à mon intention.³ . . . Et les vignes et les bois d'alentour, et tous les sentiers de montagnes, et Castel-
 nau là-bas, dressant ses tours crénelées sur son piédestal de châtaigniers et de chênes, m'appelant dans ses ruines!
 . . . Où courir d'abord, et comment se lasser d'un tel pays!

La mer, où du reste on ne me conduisait presque plus, en était même pour le moment complètement oubliée.

Après ces deux mois charmants, la pénible rentrée des classes, à laquelle je ne pouvais m'empêcher de songer, devait avoir pour grande diversion le retour de mon frère. Ses quatre ans n'étaient pas tout à fait révolus, mais nous savions qu'il venait déjà de quitter l'"île mystérieuse" pour nous revenir, et nous l'attendions en octobre. Pour moi, ce serait presque une connaissance entièrement à faire;⁴ je m'inquiétais de savoir s'il m'aimerait en me revoyant, s'il me trouverait à son goût, si mille petites choses de moi, — comme par exemple ma manière de jouer Beethoven,⁵ — lui plairaient.

Je pensais constamment à son arrivée prochaine; je m'en réjouissais tellement et j'en attendais un tel changement dans ma vie, que j'en oubliais complètement ma frayeur habituelle de l'automne.



Mais je me proposais aussi de le consulter sur mille questions troublantes, de lui confier toutes mes angoisses d'avenir; et je savais du reste que l'on comptait sur ses avis pour prendre un parti définitif à ^{concernant} mon sujet, pour me 5 diriger vers les sciences et décider de ma carrière: là était le point noir de son retour.

En attendant cet arrêt redoutable, j'allais au moins m'amuser et m'étourdir le plus possible sans souci de rien, m'en donner ¹ librement et plus que jamais, pendant 10 ces vacances que je considérais comme les dernières de ma vie de petit enfant.

XXXIX

Après le dîner de midi, il était d'usage chez mon oncle de se tenir pendant une heure ou deux à l'entrée de la maison, dans le vestibule dallé de pierres et orné d'une 15 grande fontaine guillochée,² en cuivre rouge: c'était le lieu le plus frais, au moment de la lourde chaleur du jour. On y maintenait l'obscurité³ en fermant tout, et deux ou trois petites raies de soleil, où dansaient des mouches, filtraient seulement à travers les joints de la grosse porte 20 Louis XIII. Dans le village silencieux, où personne ne passait, on n'entendait toujours que le même éternel jacassement⁴ de poules, toutes les autres bêtes semblant s'être endormies.

Moi, je n'y restais point, dans ce vestibule frais. L'ac- 25 cablant soleil du dehors m'attirait, et à peine d'ailleurs était-on installé là, en cercle, qu'on entendait "Pan! pan!" à la porte de la rue: les petits Peyral, qui venaient me chercher, et qui secouaient tous trois le vieux frappaire de fer, chauffé à brûler les doigts.

Alors, chapeaux baissés, nous partions chaque jour pour quelque entreprise nouvelle, avec des marteaux, *hannons*, des bâtons, des papillonnettes. D'abord, les petites rues gothiques pavées de cailloux; puis les premiers sentiers alentour du village, toujours couverts d'un matelas de ⁵ balle¹ de blé, où on enfonçait jusqu'aux chevilles et qui *Sark* entraient dans les souliers; puis enfin la campagne, les vignes, les chemins qui grimbaient vers les bois; ou bien encore la rivière, guéable pour nous, avec ses flots pleins *foodale* de fleurs. *ritands* ¹⁰

Comme revanche de mon calefutrage et de ma vie trop immobile, trop correcte de toute l'année, c'était assez complet; mais il y manquait toujours la compagnie d'autres garçons de mon âge, les froissements, — et puis cela ne durait que deux mois. *classe* ¹⁵

XL

Les fins d'étés surtout étaient délicieuses là-bas, quand les plaines devenaient toutes violettes de crocus, au pied des bois déjà jaunies. Alors commençaient les vendanges, qui duraient bien quinze jours et qui nous enchantaient. Dans des recoins de bois ou de prairies, avoisinant ces ²⁰ vignes des petits Peyral où nous passions alors toutes nos journées, nous faisons des dînettes de bonbons et de fruits, après avoir dressé sur l'herbe les couverts les plus élégants, que nous entourions à l'antique de guirlandes de fleurs et dont les assiettes étaient composées de pampres jaunes *Grave...* ²⁵ ou de pampres rouges. Des vendangeurs venaient là nous apporter des grappes² exquises, choisies entre mille, et, la chaleur aidant, nous étions vraiment un peu gris quelquefois, non pas même de vin doux, car nous n'en

buvions pas, mais de raisins seulement, comme se grisent, au soleil sur les treilles, les guêpes et les mouches. WASPS

Un matin de la fin de septembre, par un temps pluvieux et déjà frais qui sentait mélancoliquement l'automne, 5 j'étais entré dans la cuisine, attiré par un feu de branches qui flambait gaiement dans la haute cheminée ancienne.

Et puis là, désœuvré, contrarié de cette pluie, j'imaginai pour me distraire de faire fondre une assiette d'étain et de la précipiter, toute liquide et brûlante, dans un seau 10 d'eau.

Il en résulta une sorte de bloc tourmenté, qui était d'une belle couleur d'argent clair et qui avait un certain aspect de minerai. Je regardai cela longuement, très songeur: une idée germait dans ma tête, un projet 15 d'amusement nouveau, qui allait peut-être devenir le grand charme de cette fin de vacances. . . .

Le soir même, en conférence tenue sur les marches du grand escalier à rampe forgée, je parlais aux petits Peyral de présomptions qui m'étaient venues, d'après l'aspect 20 du terrain et des plantes, qu'il pourrait bien y avoir des mines d'argent dans le pays. Et je prenais, pour le dire, de ces airs entendus de coureur d'aventures, comme en ont les principaux personnages, dans ces romans d'autrefois qui se passent aux Amériques.

25 Chercher des mines, cela rentrait bien dans¹ les attributions de ma bande, qui partait si souvent avec des pelles et des pioches à la découverte des fossiles ou des cailloux rares.

Le lendemain donc, à mi-montagne, comme nous ar- 30 rivions dans un chemin, délicieusement choisi du reste, solitaire, mystérieux, dominé par des bois et très encaissé

entre de hautes parois moussues, j'arrêtai ma bande, avec un flair de chef Peau-Rouge: ça devait être là; j'avais reconnu la présence des gisements précieux, — et, en effet, en fouillant à la place indiquée, nous trouvâmes les premières pépites (l'assiette fondue, que, la veille, j'étais 5 venu enfouir).

Ces mines nous occupèrent sans trêve pendant toute la fin de la saison. Eux, absolument convaincus, émerveillés, et moi, qui pourtant fondais tous les matins des couverts et des assiettes de cuisine pour alimenter nos 10 filons d'argent, moi-même arrivant presque à m'illusionner aussi.

Le lieu isolé, silencieux, exquis, où ces fouilles se passaient, et la mélancolie sereine de l'été finissant, jetaient un charme rare sur notre petit rêve d'aventuriers. Nous 15 tenions, du reste, nos découvertes dans le plus amusant mystère; il y avait maintenant entre nous comme un secret de tribu. Et, dans un vieux coffre ignoré du grenier de mon oncle, nos richesses, mêlées d'un peu de terre rouge de montagne, s'entassaient comme en une caverne 20 d'Ali-Baba.¹

Nous nous étions promis de les y laisser dormir pendant tout l'hiver, jusqu'aux vacances prochaines, où nous comptions bien continuer de grossir ce trésor.

2
1.5
4.36

XLI

Aux premiers jours d'octobre, une joyeuse dépêche de 25 mon père nous rappela en toute hâte; mon frère, qui rentrait en Europe par un paquebot de Panama, venait de débarquer à Southampton;² nous n'avions donc que le

temps de nous rendre, si nous voulions être à la maison pour le recevoir.

Et, en effet, le soir du surlendemain, nous arrivâmes tout juste à point, car on l'attendait lui-même quelques 5 heures après par un train de nuit. Rien que le temps de remettre dans sa chambre, à leurs places d'autrefois, les différents petits bibelots qu'il m'avait confiés quatre années auparavant, et il fut l'heure de partir pour la gare à sa rencontre. Moi, cela ne me semblait pas une chose 10 réelle, ce retour, surtout annoncé si brusquement, — et je n'en avais pas dormi depuis deux nuits.

Aussi tombais-je de sommeil ¹ à cette gare, malgré mon impatience extrême, et ce fut comme dans un rêve que je le vis reparaitre, que je l'embrassai, intimidé de le retrouver si différent de l'image qui m'était restée de lui: noirci, 15 la barbe épaissie, la parole plus brève, et m'examinant avec une expression moitié souriante, moitié anxieuse, comme pour constater ce que les années avaient commencé à faire de moi et démêler ce qu'elles en pourraient tirer 20 plus tard. . . .

En rentrant à la maison, je dormais debout,² d'un de ces sommeils d'enfant fatigué par un long voyage contre lesquels il n'y a pas de résistance, et on m'envoya coucher.

XLII

M'éveillant le lendemain matin, avec le souvenir en 25 soubresaut de quelque chose d'heureux, avec de la joie tout au fond de moi-même, je vis d'abord un objet à silhouette extraordinaire, qui était dans ma chambre sur une table: une pirogue de là-bas évidemment, très svelte et très étrange, avec son balancier et ses voiles! Puis

mes yeux rencontrèrent d'autres objets inconnus: des colliers en coquilles enfilés de cheveux humains, des coiffures de plumes, des ornements d'une sauvagerie primitive et sombre, accrochés un peu partout, comme si la lointaine Polynésie¹ fût venue à moi pendant mon sommeil. . . . Donc, il avait commencé de faire ouvrir ses caisses, mon frère, et il avait dû entrer sans bruit pendant que je dormais encore, pour s'amuser à grouper autour de moi ces cadeaux destinés à mon musée.

Je me levai bien vite pour aller le retrouver: je l'avais à peine vu la veille au soir! . . .

M. N.
12

XLIII

Et je le vis à peine aussi, pendant les quelques semaines agitées qu'il passa parmi nous. De cette période, qui dura si peu, je n'ai que des souvenirs troubles comme on en conserve de choses regardées pendant une course trop rapide. Vaguement je me rappelle un train de vie plus gai et plus jeune ramené à la maison par sa présence. Je me rappelle aussi qu'il semblait par instants avoir des préoccupations absorbantes à propos de choses tout à fait en dehors de notre sphère de famille; peut-être des regrets pour les pays chauds, pour l'"île délicieuse", ou bien des craintes de trop prochain départ? . . .

Quelquefois je le retenais captivé auprès de mon piano, avec cette musique hallucinée de Chopin que je venais tout récemment de découvrir. Il s'en inquiéta même, disant que c'était trop, que cela m'énervait. Venant à peine d'arriver au milieu de nous, il se trouvait en situation de juger mieux et il comprenait peut-être que je subissais un réel surmenage intellectuel, en fait d'art

s'entend; que Chopin et Peau-d'Ane m'étaient aussi dangereux l'un que l'autre; que je devenais d'un raffinement excessif, malgré mes accès incohérents d'enfantil-
lage, et que presque tous mes jeux étaient des jeux de
5 rêve. Un jour donc, il décréta, à ma grande joie, qu'il fallait me faire monter à cheval; mais ce fut le seul changement laissé par son passage dans mon éducation. Quant à ces graves questions d'avenir que je voulais tant
10 traiter avec lui, je les reculais toujours, effrayé d'aborder ces sujets, préférant gagner du temps, ne pas prendre de décision encore et prolonger pour ainsi dire mon enfance. Cela ne pressait pas, du reste, puisqu'il était pour des années avec nous. . . .

. . . Et un beau matin, quand on comptait si bien le
15 garder, l'ordre lui arriva du ministère de la marine, avec un nouveau grade, de partir sans délai pour l'Extrême Orient où une expédition s'organisait.

Après quelques journées encore, qui se passèrent en préparatifs pour cette campagne imprévue, il s'en alla,
20 comme emporté par un coup de vent.

Les adieux cependant furent moins tristes cette fois, parce que son absence, pensions-nous, ne durerait que deux années. . . . En réalité, c'était son départ éternel, et on devait jeter son corps quelque part là-bas au fond
25 de l'océan Indien, vers le milieu du golfe de Bengale.¹ . . .

Quand il fut parti, le bruit de la voiture qui l'emportait s'entendant encore, ma mère se tourna vers moi avec une expression de regard qui d'abord m'attendrit jusqu'aux fibres profondes; et puis elle m'attira à elle, en disant,
30 d'un accent de complète confiance: "Grâce à Dieu, au moins nous te garderons toi!"

Me garder moi! . . . On me garderait! . . . Oh! . . .

je baissai la tête, en détournant mes yeux qui durent changer et devenir un peu sauvages. Je ne trouvais plus un mot ni une caresse pour répondre à ma mère.

Cette confiance si sereine de sa part me faisait mal, car, précisément, en entendant ce qu'elle venait de me dire: "Nous te garderons, toi!" je comprenais pour la première fois de ma vie tout le chemin déjà parcouru dans ma tête par ce projet à peine conscient de m'en aller aussi, de m'en aller même plus loin que mon frère, et plus partout, par le monde entier.

Cette marine m'épouvantait toujours pourtant; je ne l'aimais pas encore, oh! non; rien qu'y penser faisait saigner mon cœur de petit être trop attaché au foyer, trop enlacé de mille liens très doux. Puis d'ailleurs, comment avouer à mes parents une telle idée, comment leur faire cette peine, et entrer ainsi en rébellion contre eux! . . . Mais renoncer à cela, se confiner tout le temps dans un même lieu, passer sur la terre et n'en rien voir, quel avenir de désenchantement; à quoi bon vivre, à quoi bon grandir, alors? . . .

Et dans ce salon vide, où les fauteuils dérangés, une chaise tombée, laissaient l'impression triste des départs, tandis que j'étais là, tout près de ma mère, serré contre elle, mais les yeux toujours détournés et l'âme en détresse, je repensai tout à coup au journal de bord¹ de ces marins d'autrefois, lu au soleil couchant, le printemps dernier à la Limoise; les petites phrases, écrites d'une encre jaunie sur le papier ancien, me revinrent lentement l'une après l'autre, avec un charme berceur et perfide comme doit être celui des incantations de magie:

"Beau temps . . . belle mer . . . légère brise de Sud-Est. . . Des bancs de dorades . . . passent par bâbord."

Et avec un frisson de crainte presque religieuse, d'ex-tase panthéiste, je vis en esprit tout autour de moi le morne et infini resplendissement bleu du Grand Océan austral.

XLIV

5 Un grand calme triste succéda à ce départ de mon frère, et les jours reprirent pour moi une monotonie extrême.

On me destinait toujours à l'École polytechnique,¹ bien que ce ne fût pas décidé d'une façon irrévocable. Et
10 quant à cette idée d'être marin, qui m'était venue comme malgré moi, elle me charmait et m'épouvantait à un degré presque égal; par manque de courage pour trancher une question si grave, je reculai toujours d'en parler; j'avais fini même par me dire que je réfléchirais encore
15 jusqu'aux vacances prochaines, m'accordant à moi-même ces quelques mois comme dernier délai d'irrésolution et d'insouciance enfantine.

Et je vivais aussi solitaire qu'autrefois; le pli qu'on m'en avait donné était bien pris maintenant, difficile à
20 changer, malgré mes troubles, malgré mes envies latentes de courir au loin et au large. Le plus souvent je gardais la maison, occupé à peindre d'étranges décors, ou bien à jouer du Chopin, du Beethoven, tranquille d'apparence et absorbé dans des rêves; et plus que jamais je m'attachais
25 à ce foyer, à tous ses recoins, à toutes les pierres de ses murs. Il est vrai, maintenant je montais à cheval, mais toujours seul avec des piqueurs, jamais avec d'autres enfants de mon âge; je continuais à n'avoir point de camarades de jeux.

30 Cependant cette seconde année de collège me paraissait

déjà moins pénible que la première, moins lente à passer, et j'avais fini du reste par me lier avec deux grands de la classe, mes aînés d'un ou deux ans, les seuls qui l'année précédente ne m'avaient pas traité en petit personnage impossible. La première glace une fois rompue,¹ c'était 5 devenu tout de suite entre nous trois une grande amitié, sentimentale au possible;² nous nous appelions même par nos noms de baptême, ce qui est tout à fait contraire aux belles manières des collèges. Et, comme nous ne nous voyions jamais, jamais qu'en classe, obligés de causer 10 mystérieusement bas, sous la férule des maîtres, nos relations étaient, par cela seul, maintenues dans une courtoisie inaltérable et ne ressemblaient pas aux relations ordinaires des enfants entre eux. Je les aimais de très bon cœur; pour eux, je me serais fait couper en quatre,³ 15 et m'imaginais vraiment que cela durerait ainsi toute la vie.

Exclusif à l'excès, je considérais le reste de la classe comme n'existant pas; cependant un certain moi superficiel, pour le besoin des relations sociales, se formait déjà 20 comme une mince enveloppe, et commençait à savoir se maintenir à peu près en bons termes avec tous, tandis que le vrai moi du fond continuait de leur échapper absolument.

XLV

.
Les vacances revinrent encore; le voyage dans le Midi 25 eut lieu pour la troisième fois, et là-bas, au beau soleil d'août et de septembre, tout se passa comme aux précédentes années: mêmes jeux avec ma bande fidèle, mêmes expéditions dans les vignes et les montagnes: mêmes

rêveries de moyen âge dans les ruines de Castelnaud, et, aux abords du sentier solitaire où gisaient nos filons d'argent, même ardeur à fouiller le sol rouge, en prenant des airs d'aventuriers, — bien que, chez les petits Peyral, la
5 foi en ces mines n'y fût vraiment plus.

Ce recommencement toujours semblable des étés me donnait parfois l'illusion que ma vie d'enfant pourrait indéfiniment se prolonger ainsi; cependant, une espèce d'inquiétude, semblable à celle que laisse un devoir non
10 accompli, me reprenait chaque matin, de plus en plus péniblement, à la pensée que le temps fuyait, que les vacances allaient finir et que je n'avais pas encore eu le courage de décider de ma vie.

XLVI

Et un jour, comme on avait déjà dépassé la mi-septem-
15 bre, je compris qu'il n'y avait plus à reculer; ¹ le terme que je m'étais assigné à moi-même était venu.

Ma décision, — elle était déjà plus d'à moitié prise au fond de moi-même; pour la rendre effective, il ne me restait plus guère qu'à en faire l'aveu, et je me promis à
20 moi-même que la journée ne passerait pas sans que cela fût accompli, courageusement. C'était à mon frère que je voulais me confier d'abord, pensant qu'il commencerait, lui aussi, par s'opposer à mon projet de toutes ses forces, mais qu'il finirait par prendre mon parti et m'ai-
25 derait à gagner ma cause.

Donc, après le dîner de midi, à la rage ardente du soleil, j'emportai dans le jardin de mon oncle du papier et une plume, — et là, je m'enfermai pour écrire cette lettre. (Cela entraînait dans ² mes habitudes d'enfant d'aller ainsi

travailler ou faire ma correspondance en plein air, et souvent même dans les recoins les plus singulièrement choisis, en haut des arbres, sur les toits.)

Une après-midi de septembre brûlante et sans un nuage. Il faisait triste, dans ce vieux jardin plus silencieux que jamais, plus *étranger* aussi peut-être, me donnant bien plus que de coutume l'impression et le regret d'être loin de ma mère, de passer toute une fin d'été sans voir ma maison, ni les fleurs de ma chère petite cour. — Du reste, ce que j'étais sur le point d'écrire aurait pour résultat de me séparer encore davantage de tout ce que j'aimais tant, et j'en avais l'impression mélancolique. Il me semblait même qu'il y eût, dans l'air de ce jardin, je ne sais quoi d'un peu solennel, comme si les murs, les pruniers, les treilles et, là-bas, les luzernes se fussent intéressés à ce premier acte grave de ma vie, qui allait se passer sous leurs yeux.

Pour m'installer à écrire, j'hésitai entre deux ou trois places, toutes brûlantes, avec très peu d'ombre. — C'était encore une manière de gagner du temps, de retarder cette lettre qui, avec mes idées d'alors, rendrait pour moi la décision irrévocable, une fois qu'elle serait ainsi déclarée. Sur la terre sèche, il y avait déjà des pampres roussis, beaucoup de feuilles mortes; des passe-roses, des dahlias devenus hauts comme des arbres, fleurissaient plus vigoureusement au bout de leurs tiges longues; l'ardent soleil achevait de dorer ces raisins à grosses graines qui mûrissent toujours sur le tard et qui ont une senteur musquée; malgré la grande chaleur, la grande limpidité bleue du ciel, on avait bien l'impression de l'été finissant.

Ce fut le berceau du fond que je choisis enfin pour m'y établir; les vignes y étaient très effeuillées, mais les der-

niers papillons à reflet de métal bleu y venaient encore, avec les guêpes, se poser sur les sarments des muscats.

Là, dans un grand calme de solitude, dans un grand silence d'été rempli de musiques de mouches, j'écrivis et
5 signai timidement mon pacte avec la marine.

Dè la lettre elle-même, je ne me souviens plus; mais je me rappelle l'émotion avec laquelle je la cachetai, comme si, sous cette enveloppe, j'avais scellé pour jamais ma destinée.

10 Après un temps d'arrêt encore et de rêverie, je mis l'adresse: le nom de mon frère et le nom d'un pays d'Extrême Orient où il se trouvait alors. — Rien de plus à faire maintenant, que d'aller porter cela au bureau de
15 poste du village; mais je restai là longtemps assis, très songeur, adossé au mur chaud sur lequel couraient des lézards et gardant sur mes genoux, avec épouvante, le petit carré de papier où je venais de fixer mon avenir. Puis, l'envie me prenant de jeter les yeux sur l'horizon, sur l'espace, je mis le pied dans cette brèche familière
20 du mur par laquelle je montais pour regarder fuir les papillons imprenables, et je me hissai des deux mains jusqu'au faite, où je demeurai accoudé. Les mêmes lointains connus m'apparurent, les coteaux couverts de leurs vignes déjà rousses, les montagnes dont les bois jaunis s'effeuil-
25 laient, et, là-bas, haut perchée, la grande ruine rougeâtre de Castelnau. En avant de tout cela, était le domaine de Bories, avec son vieux porche arrondi, peint à la chaux blanche, et, dès que je le regardai, la chanson plaintive: "Ah! ah! la bonne histoire! . . ." me revint à l'esprit,
30 étrangement chantée, en même temps que me réapparut ce papillon "citron-aurore" qui était piqué depuis deux ans là-bas, sous une vitre de mon petit musée. . . .

L'heure approchait où la vieille diligence campagnarde allait partir, emportant les lettres au loin. Je descendis de ce mur, je sortis du vieux jardin que je refermai à clef, et me dirigeai lentement vers le bureau de poste.

Un peu comme un petit halluciné, je marchais cette fois-là sans prendre garde à rien ni à personne. Mon esprit voyageait partout, dans les forêts pleines de fougères de l'*île délicieuse*, dans les sables du sombre Sénégal¹ où avait habité l'oncle au musée, et à travers le Grand Océan austral où *des dorades passaient*. 5 10

La réalité assurée et prochaine de tout cela m'enivrait; pour la première fois, depuis que j'avais commencé d'exister, le monde et la vie me semblaient grands ouverts devant moi; ma route s'éclairait d'une lumière toute nouvelle: — une lumière un peu morne, il est vrai, un peu triste, mais puissante et qui pénétrait tout, jusqu'aux horizons extrêmes avoisinant la vieillesse et la mort. 15

Puis, des petites images très enfantines se mêlaient aussi de temps en temps à mon rêve immense; je me voyais en uniforme de marin, passant au soleil sur des quais brûlants de villes exotiques; ou bien revenant à la maison, après de périlleux voyages; rapportant des caisses qui étaient remplies d'étonnantes choses — et desquelles des cancrelats s'échappaient, comme dans la cour de Jeanne, pendant les déballages d'arrivée de son père. . . . 20 25

Mais tout à coup mon cœur recommença de se serrer: ces retours de campagnes lointaines, ils ne pourraient avoir lieu que dans bien des années . . . et alors, les figures qui me recevraient au foyer, seraient changées par le temps. . . . Je me les représentai même aussitôt, ces figures chéries; dans une pâle vision, elles m'apparu- 30

rent toutes ensemble: un groupe qui m'accueillait avec des sourires de douce bienvenue, mais qui était si mélancolique à regarder! Des rides marquaient tous les fronts; ma mère avait ses boucles blanches comme aujourd'hui.

5 . . . Et grand'tante Berthe, déjà si vieille, pourrait-elle être là encore? . . . J'en étais à ¹ faire rapidement, avec crainte, le calcul de l'âge de grand'tante Berthe, quand j'arrivai au bureau de la poste. . . .

Cependant, je n'hésitai pas; d'une main qui tremblait
10 seulement un peu, je glissai ma lettre dans la boîte, et le sort en fut jeté.²

XLVII

J'arrête là ces notes, parce que d'abord la suite n'est pas encore assez loin de moi dans le temps pour être livrée aux lecteurs inconnus. Et puis, il me semble que
15 mon enfance première a vraiment pris fin ce jour où j'ai ainsi décidé mon avenir.

J'avais alors quatorze ans et demi; trois années me restaient par conséquent pour me préparer à l'École navale;³ c'était donc dans les choses très raisonnables et
20 très possibles.

Cependant je devais me heurter encore à bien des refus, à des difficultés de toutes sortes avant d'entrer au *Borda*. Et ensuite je devais traverser bien des années d'hésitations, d'erreurs, de luttes; monter à bien des calvaires;⁴
25 payer cruellement d'avoir été élevé en petite sensitive⁵ isolée; à force de volonté, refondre et durcir ma trempe physique, aussi bien que morale, — jusqu'au jour où, vers mes vingt-sept ans, un directeur de cirque, après avoir vu comme mes muscles se détendaient maintenant
30 en ressorts d'acier, laissa tomber dans son admiration

ces paroles, les plus profondes que j'aie entendus de ma vie: "Quel dommage, monsieur, que votre éducation ait été commencée si tard!"

27

XLVIII

.....

Nous croyions, ma sœur et moi, revenir encore l'été suivant dans ce village. . . .

Mais Azraël¹ passa sur notre route; de terribles choses imprévues bouleversèrent notre tranquille et douce vie de famille.

Et ce ne fut que quinze années plus tard, après avoir couru² le monde entier, que je revis ce coin de la France.

Tout y était bien changé; l'oncle et la tante dormaient au cimetière; les grands cousins étaient dispersés; la cousine, qui avait déjà quelques fils d'argent mêlés à ses cheveux, se préparait à quitter pour toujours ce pays, et la Titi, la Maricette³ (qui ne s'appelaient plus ainsi) étaient devenues de grandes jeunes filles en deuil que je ne savais plus reconnaître.

Entre deux longs voyages, pressé comme toujours, ma vie allant déjà son train de fièvre, je revenais là, moi, pour quelques heures seulement, en pèlerinage de souvenir,⁴ voulant revoir encore une fois cette maison de l'oncle du Midi, avant qu'elle fût livrée à des mains étrangères.

C'était en novembre; un ciel sombre et froid changeait complètement les aspects de ce pays, que je n'avais jamais connu qu'au beau soleil des étés.

Ayant passé mon unique matinée à revoir mille choses, avec une mélancolie toujours croissante, sous ces nuages d'hiver, — j'avais oublié ce vieux jardin et ce berceau de vigne à l'ombre duquel s'était décidée ma vie, et je
5 voulus y courir, à la dernière minute, avant le départ de la voiture qui allait m'emporter pour jamais.

“Vas-y seul, alors!” me dit la cousine, empressée elle aussi à faire fermer des caisses. Et elle me remit la grosse clef, la même grosse clef que j'emportais autrefois quand
10 je m'en allais en chasse, ma papillonnette à la main, aux heures lumineuses et brûlantes des jours passés. . . . Oh! les étés de mon enfance, qu'ils avaient été merveilleux et enchanteurs. . . .

Pour la dernière des dernières fois, j'entrai dans ce
15 jardin, qui me parut tout rapetissé, sous le ciel gris. J'allai d'abord à ce berceau du fond, — effeuillé, désolé aujourd'hui, — où j'avais écrit à mon frère ma lettre solennelle, et, à l'aide toujours de cette même brèche du mur qui me servait jadis, je me hissai sur le faite, pour
20 regarder furtivement la campagne d'alentour, lui dire à la hâte un suprême adieu: le domaine de Bories m'apparut, alors, singulièrement rapproché et rapetissé lui aussi; méconnaissable, comme du reste ces montagnes du fond qui avaient l'air de s'être abaissées pour n'être
25 plus que de petites collines. Et tout cela, que j'avais vu jadis si ensoleillé, était sinistre aujourd'hui sous ces nuages de novembre, sous cette lumière terne et grise. J'eus l'impression que l'arrière-automne était commencé dans ma vie, en même temps que sur la terre.

30 Et du reste, le monde aussi, — le monde que je croyais si immense et si plein d'étonnements charmeurs, le jour où je m'étais accoudé sur ce même mur, après ma grande

décision prise, — le monde entier ne s'était-il pas décoloré et rétréci à mes yeux autant que ce pauvre paysage? . . .

Oh! surtout cette apparition du domaine de Bories, semblable à un fantôme de lui-même sous un ciel d'hiver, 5 me causait une mélancolie sans bornes.

Et en le regardant, je repensai au papillon "citron-aurore" qui existait toujours sous sa vitre, au fond de mon musée d'enfant; qui était resté à sa même place, avec des couleurs aussi fraîches, pendant que j'avais couru ¹ 10 par toutes les mers. . . . Depuis bien des années, j'avais oublié l'association de ces deux choses, et, dès que le papillon jaune me fût revenu en mémoire, ramené par le porche de Bories, j'entendis en moi-même une petite voix qui reprenait tout doucement: "Ah! ah! la bonne his- 15 toire! . . ." Et la petite voix était flûtée et bizarre, surtout elle était triste, triste à faire pleurer, triste comme pour chanter, sur une tombe, la chanson des années disparues, des étés morts.



NOTES

Page 1. — 1. *ressouvenirs, recollections.* Loti here refers, as he does several times later in this book, to the possibility of a previous existence on this earth; cf. page 2, lines 11 ff.

2. *Au sortir de ma nuit première, on coming forth from my first darkness.*

3. *qui devaient dilater, which were to dilate.*

4. *serait simplement, could be nothing but;* the future and the conditional are sometimes used to denote probability or conjecture.

5. *très tenu* (applied to a child), *carefully tended.*

6. *Aussi voudrais-je.* Note the rhetorical inversion of subject and verb common after *aussi, peut-être, à peine,* and some other adverbs and adverbial expressions. *Aussi* at the beginning of a sentence should be translated *and so, thus;* not 'also.'

Page 2. — 1. *ne donnent rien, make no impression.*

2. *à, with;* the "à of characteristic" so common in French.

Page 3. — 1. *devait être, must have been.*

2. *j'étais, I had been.* After *il y a . . . que, voici (voilà) . . . que, depuis, depuis quand?, depuis que,* the present or the imperfect is used in French to denote an act begun in the past and still continuing at the time in question.

Page 4. — 1. *Ah! mon Dieu, mais qu'est-ce qu'il a ce petit, Oh, dear me, why what's the matter with that little chap. Mon Dieu* is generally to be translated by some weak expression, such as, 'Heavens!' 'My gracious!' etc. It contains no idea of irreverence.

2. *nouls,* a provincial word, translate, *homespun.*

3. *fle, i.e., l'île d'Oleron,* an island 19 miles long at the mouth of the river Charente in Western France. Saint-Pierre d'Oleron is one of its largest towns. Loti was born at Rochefort (Cha-

rente-Inférieure) in the old province of Saintonge. Rochefort, important as a naval and commercial port, is situated nine miles from the mouth of the Charente. Population, 36,500.

4. *huguenote*, *Huguenot*, the name given to French Protestants. They were particularly numerous in this part of France.

Page 5. — 1. *dessous insondables*, *intangibile signification*; lit., 'fathomless depths.'

2. *sa présence à elle*, 'her presence'; *à* with a disjunctive pronoun is sometimes used for greater clearness, or, as here, for emphasis.

3. *mais je la savais sortie dehors*, *but I knew she had gone out*. *Je la savais sortie* would be sufficient to express this idea, but Loti here uses *d dehors* to emphasize the idea of the unknown outer world.

4. *J'avais été*, *I had gone*; *être* is sometimes used, as is the English 'to be,' in the sense of 'to go.' Cf. "I have been down town to-day."

5. *Tu reviendras, dis?* *You'll come back, won't you?*

Page 6. — 1. *Comme on était bien*, *how comfortable one was*. Observe that in exclamations in French the adjective or adverb comes at the end and not as in English. Cf. *Qu'il est grand!*

2. *peut-être*, cf. page 1, note 6.

3. *nouïs*, cf. page 4, note 2.

4. *de plus belle*, *harder than ever*; *manière* or some similar feminine word may be understood after *belle*: 'in finer fashion.'

5. *où me prenaient . . . nom*, *where I was seized with an indefinable terror of a nameless something*. This passage is a good example of Loti's vague style.

6. *au gré de la flambée à l'agonie*, *as the dying fire rose and fell*; lit., 'at the whim of the fire in the death agony.'

Page 7. — 1. *je la fixais . . . pleins yeux*, *I gazed fixedly at it now with wide-open eyes*.

2. *que traversaient . . . visions*, rhetorical inversion of subject and verb common after the relative *que*.

Page 8. — 1. *au cou*, *in their arms*; lit., 'at the neck.'

2. *par*, the usual preposition with expressions of weather.

3. rongés, *mined*; lit., 'gnawed.' Ivy and lichen loosen the mortar and weaken walls.

Page 9. — 1. Pierrot, *Peterkin*. Pierrot is a nickname for Pierre and has no connection, here, with the clown of pantomime. Loti calls himself *Pierre* in this story from his pseudonym, *Pierre Loti*.

2. j'avais beau regarder, *I looked in vain*; avoir beau, 'to . . . in vain.' Cf. English "To have a fine time doing a thing" (but without result).

3. en se faisant . . . drôles, *her tone becoming more and more droll*.

4. où donc . . . être? 'where could she be?' The force of *donc* may often be rendered by emphasizing the auxiliary verb in English, whether the *donc* itself be translated by 'then' or not.

5. très attrapé, *feeling very cheap*; lit., 'very much caught.'

Page 10. — 1. jeudis de collège; French schoolboys have Thursday, not Saturday, as their holiday. *Collège* should be translated *school* not 'college.' *Collège* and *lycée* are about the same, except that the latter is supported by the state while the former is a municipal or private institution. They correspond approximately to our high schools.

2. bien des heures. Observe that *bien* takes the article before the partitive while *beaucoup* does not; cf., however, *bien d'autres*.

3. à, *of*.

4. une grande personne, a "grown-up."

Page 11. — 1. saintongaise, *of Saintonge*; cf. page 4, note 3.

2. sentait je ne sais quoi d'inconnu, *had a strange odor such as I had never smelled before*.

3. de, omit in translating; *quelque chose* and *rien* take *de* before an adjective.

Page 12. — 1. très loin, très loin; adjectives or adverbs are frequently repeated, especially in popular language, for emphasis. Cf. English 'far, far away.'

2. me faire consoler, *to be comforted*; lit., 'to have myself

comforted.' A transitive infinitive has passive force after *faire laisser, entendre, voir*, etc.

Page 13. — 1. *dans l'embrasure de cette porte, in that doorway.*

2. *barège, barege*; a gauze-like fabric for women's dresses, veils, etc., of worsted, silk and worsted, or cotton and worsted.

Page 14. — 1. *chapeau à grand bavolet, poke-bonnet.* The *bavolet* is the "curtain" or fullness that hangs down in the back of the close-fitting poke-bonnet. The headdress is similar to that worn by ladies in America in Civil War days.

2. *plus de trois ans*; *de*, not *que*, is used after *plus* or *moins* to indicate "a greater" or "a smaller number than."

Page 15. — 1. *à ma discrétion, of which I could take as many as I wanted.*

Page 16. — 1. *au bout . . . la mer, away in the far distance, I tried to catch sight of the sea.*

2. *Donc, ils étaient pour me gâter, thus, they were naturally inclined to spoil me.*

Page 17. — 1. *panoramas*, here used in the sense of building for the exhibition of a panorama picture. A large circular painting is hung on the walls of a rotunda lighted from above in such a fashion that the spectator, placed in the center, thinks he gazes on a real scene. Real objects, placed in the foreground, are made to blend with the picture in a way that heightens the illusion.

2. *qui prépare si bien au grand trompe-l'œil final, freely, which prepares us so well for the striking impression of reality that we receive when we finally gaze upon the picture; trompe-l'œil = 'deceptive painting of still life'; fig., 'illusion.'*

3. *villes*, cf. page 4, note 3.

4. *éducation, training, bringing-up.*

5. *qui me mettaient . . . dans les yeux, freely, where my eyes learned to take in great expenses.*

6. *Saint-Pierre d'Oleron*, cf. page 4, note 3.

7. *le plus clair, the brightest part.*

Page 18. — 1. *alors je prenais ma course, then I would start running.*

Page 19. — 1. *un ami . . . regardait faire, a friend invited in for the day, an exceptional occurrence, was watching me work.*

2. *à mesure, as I went along.*

3. **Directoire**, *Directoire* or *Directory*. The *Directory* was a body of five men who held the executive power in France from Oct. 27, 1795 until Nov. 9, 1799, when they were overthrown by Napoleon who established the Consulate. The word *Directoire* is used to indicate the style of furniture, dress, etc., of that period.

4. **Trafalgar**, *Trafalgar*, a cape on the coast of Spain, northwest of the Strait of Gibraltar. The English fleet under Lord Nelson there defeated the combined fleets of France and Spain, Oct. 21, 1805.

5. **au naufrage de la Méduse**, *in the wreck of the Medusa*, July 2, 1816. One hundred and forty-nine persons took refuge on a raft; twelve days later, fifteen were rescued in a dying condition, the others having fallen into the sea or been eaten by their companions. There is in the Louvre a well-known painting by Géricault on this subject.

Medusa, in Greek mythology, was a woman whose hair was of serpents and whose glance turned one to stone. Perseus slew her and used her head, in his expeditions, to overcome his enemies.

6. **terrassé son intelligence**, *swept away her mind; terrasser*, lit., 'to crush or strike to earth.'

Page 20. — 1. **la Marseillaise**, the national song of France, was composed for the army of the Rhine in 1792 by Rouget de Lisle, a young officer of the engineer corps, stationed at Strasbourg. The song was taken to Paris, however, by a battalion of troops from Marseilles, and thus received its name. — **la Parisienne**, a patriotic song, composed after the revolution of 1830; words by C. Delavigne, music by Auber. — **le Chant du Départ**, a patriotic song, words by M. J. Chenier, music by Méhul, was sung for the first time July 14, 1794, to celebrate the fifth anniversary of the taking of the Bastille.

2. **Je ne sais quoi de modeste**, *something indescribably modest;*

cf. page 6, note 5. Great care must be used in translating this expression to make it fit the context.

3. *Directoire*, cf. page 19, note 3.

4. *drapé de*, with hangings of; lit., 'draped with.'

Page 21. — 1. *se creusa au loin*, deepened in the distance; *se creusa*, lit., 'hollowed itself out.'

2. *mais j'y revenais toujours*, but I couldn't help looking at it again and again; lit., 'but I came back to it always.'

Page 22. — 1. *par grand vent*, with a high wind blowing; cf. page 8, note 2.

2. *par cela précisément*, by the very fact.

3. *tréfonds insondés*, unfathomed depths.

Page 23. — 1. *la Marseillaise*, cf. page 20, note 1.

2. *la rivière*, i.e., the Charente; cf. page 4, note 3.

Page 24. — 1. *Quand ils s'annonçaient*, when it seemed that they were going to be.

2. *que*, when; *que* is often used instead of repeating *lorsque*, *puisque*, *quand*, *comme*, *si*, etc.

3. *quatre à quatre*, in great haste; more lit., 'four steps at a time.'

4. *s'esquissaient*, there began to appear vaguely; lit., 'were sketched.'

5. *Raphaël*, *Raphael* (1483-1520), great Italian painter, sculptor, and architect. He is especially famous for his pictures of the Virgin.

6. *après le soleil couché*, after the sun had set.

Page 25. — 1. *du "chien et loup"*, of dusk. The expression *entre chien et loup* means in the dusk of evening; lit., 'between dog and wolf'; i.e., when it is so dark that one cannot distinguish between a dog and a wolf.

2. *Quand la nuit s'épaississait davantage*, when it grew still darker; lit., 'when the night grew still thicker.'

3. *l'île*, cf. page 4, note 3.

Page 26. — 1. *tout un voyage*, quite a journey.

2. *marais salants*, salt marshes; the sea water which covers

these marshes is retained by means of small dams, in order to gather the salt by evaporation.

3. *encore à l'état d'ébauche, still only dimly realized; ébauche, lit., 'rough sketch.'*

4. *qui me faisait passer, which gave me; lit., 'which caused to pass to me.'*

5. *grand'côte, outer coast, or shore of the ocean; lit., 'great coast,' a name given to the outer or ocean side of the île d'Oleron; cf. page 40, lines 19 ff.*

6. *aux veillées, as we sat together in the evening; veillée, lit., 'evening,' or 'evening gathering.'*

Page 27. — 1. *peu délicat, unscrupulous.*

2. *saulniers, salt workers; a more usual spelling is sauniers. Cf. page 26, note 2.*

3. *déférence de souvenir, respect for the past; lit., 'respect from recollection.'*

Page 28. — 1. *j'en faisais . . . racontées, I had them begin over again some already told.*

2. *grand'côte, cf. page 26, note 5.*

3. *bien tendue vers, very intent upon; lit., 'very tense toward.'*

4. *colonies, France has extensive colonial possessions in Asia, Africa, Oceania, North and South America.*

5. *il en était sorti une bête, there had come out of it a creature. Impersonal il is sometimes used, as here, to represent by anticipation the real subject. It may often be translated by 'there.'*

Page 29. — 1. *à nous toucher, very close together. Before an infinitive, à sometimes means 'in such a manner as to,' 'in a way calculated to.'*

2. *maisons de Robinson, houses like that of Robinson Crusoe. Daniel Defoe published in 1719 his well-known account of the adventures of Robinson Crusoe.*

3. *ce passage à lui seul, merely this passage; lit., 'this passage by itself alone.'*

4. *rappelé, recalled; cf. page 1, note 1.*

5. *madame Ulliac-Trémadeure, Sophie Ulliac-Trémadeure (1794-1862), author of numerous works intended for the educa-*

tion and moral training of children. *Les Jeunes Naturalistes*, in 2 vols., was published in 1841.

6. *un de mes livres d'étrennes*, one of my New Year's books; *étrenne*, lit., 'New Year's gift.' In France, New Year's Day, not Christmas, is the great day for giving presents.

Page 30. — 1. *initiatrice*, which first woke my mind to these things; lit., 'initiating.'

2. *comment dire*, how can I express.

3. *se lisaient*, could be read.

4. *persistait*, was ever present; lit., 'persisted.'

5. *à la cantonade*, calling to each other. *Parler à la cantonade*, lit., 'to speak to somebody behind the scenes.'

6. *Est-ce que . . . dis?* Say, can I come over and play?

Page 31. — 1. *ouistiti*, marmoset, a species of small monkey indigenous to South America.

2. *pasteur*, Protestant clergyman. In a preceding chapter, omitted in this edition, we read, "A cette époque, si l'on me demandait ce que je voulais être dans l'avenir, sans hésiter je répondais: 'Je serai pasteur,' — et ma vocation religieuse semblait tout à fait grande." Cf. *Introd.* pages iii-iv.

3. *si longue . . . supposer*, however long I might imagine it to be.

4. *on se figurait . . . vous engourdisait les sens*, we imagined that an irresistible sleep benumbed our senses. When *on* is used as subject, the direct or indirect object is borrowed from *vous*; the reflexive, however, is *se*, and the possessive *son*. Cf. lines 20 and 21.

5. *une oreille indiscrète eût pu saisir*, if anyone had been eavesdropping he might have caught; lit., 'an indiscreet ear,' etc.

Page 32. — 1. *que c'était . . . prochaine*, that her end was very near.

Page 33. — 1. *bouquet*, birthday present or greetings.

2. *fête*, here birthday. In Catholic countries it is customary to celebrate the *fête*, or day of the saint whose name one bears, even more than the birthday. With this Protestant family,

however, *fête* probably means, as it sometimes does, anyway, *fête de naissance*, or 'birthday.'

3. *brûlots*, *fire-ships*, ships loaded with combustibles, lighted, and set adrift in order to burn the enemy's ships.

4. *je voulus monter*, *I started to go up*. The preterite of certain auxiliary verbs often has a special meaning: thus, *je voulus*, 'I started' or 'tried to'; *je sus*, 'I learned' or 'found out'; *je pus*, 'I succeeded in'; *J'eus*, 'I got,' etc.

Page 35. — 1. *d'interroger . . . entrevues*, *to cast a questioning glance into half-hidden mysteries*; lit., 'to question with a furtive glance abysses dimly seen.'

2. *fièvre*, in a chapter omitted in this edition, Loti describes an attack of scarlet fever which occurred toward his eighth year. "Cela s'appelait la fièvre scarlatine, m'avait-on dit, et ce nom lui-même me semblait avoir une physionomie diabolique."

3. *Éden*, *the Garden of Eden*; cf. Genesis, II, 8 ff.

Page 36. — 1. *jourir*; this sentence refers to the concept, frequently expressed in Loti's works, that each spring with its new birth of nature lures us on with new hopes of life, when, in reality, it is but another milestone in our journey toward death.

2. *Et je m'y laissais prendre*, *and I let myself be carried away by it*.

Page 37. — 1. *un peu à bout de sève*, *its vigor about gone*; lit., 'somewhat at the end of its sap.'

2. *que*, *while*; cf. page 24, note 2.

3. *vielle*, *hurdy-gurdy*, a stringed, lute-like instrument, played by means of a wheel turned by a crank.

4. *le temps . . . de parfaite vraisemblance*, *time has merely been able to make it seem truly natural*; *vraisemblance*, lit., 'probability.'

5. *Mecque*, *Mecca*, a city of Arabia, birthplace of the prophet Mohammed, site of the mosque Kaaba. It is the holy city of the Moslems, who turn toward it in prayer and aspire to go there on a pilgrimage at least once in their lives.

6. *à moi*, cf. page 5, note 2.

7. *me*, the ethical dative, or dative of interest, denoting the

person affected by the action. Several examples occur in this chapter. It is usually not to be translated in English; cf., however, the frequent use in older English, "He plucked me ope his doublet," *Shak.*

Page 38. — 1. *Azraël, Azrael*, in Jewish and Mohammedan mythology, the angel of death, who watches over the dying and takes the soul from the body. Loti here refers especially to the death of his father and of his elder brother.

2. *promener leurs pareilles robes noires*, to move about, both dressed alike in black.

3. *c'est*, the fact is.

Page 39. — 1. *que rien ne me revaudrait plus*, which nothing would ever replace; *revaloir*, lit., 'to pay back.' This grotto is still preserved at Loti's home in Rochefort.

2. *quelconques*, merely stones like any others; lit., 'any ones whatever.'

3. *il en est beaucoup*, there are many; *il est* is sometimes used in the sense of *il y a*, especially in poetry.

Page 40. — 1. *Grand'Côte*, cf. page 26, note 5.

2. *qui regarde . . . l'Océan*, which looks out to sea, over the infinite wastes of the ocean; *large*, lit., 'open sea,' 'offing.'

Page 41. — 1. *kasbah d'Algérie*, *kasbahs of Algeria*. A *kasbah* is the palace or citadel of the sovereign in the Barbary States; i.e., Algeria, Tunis, etc. Algeria is a French colony on the northern coast of Africa. Capital, Algiers.

2. *M. le maire*. *Monsieur, madame, mademoiselle* are often prefixed to titles, especially in direct address. They are generally not to be translated in English, though here one might say, 'His Honor the Mayor.'

3. *je laisse la parole à ma sœur*, I yield the floor to my sister; i.e., I let her speak.

4. *À la douzaine*, by the dozen.

Page 42. — 1. *plein leurs mains*, their hands full; *plein*, 'full of,' is invariable before and variable after the noun.

2. à pleins doigts, *with hands tightly clasped.*

3. Voudris ben vous biser, baby talk; *ben* (pronounced *bin*) for *bien* is rather common among the people. Note that Loti uses *embrasser* in the parenthesis; it is preferable to *baiser* in the sense of 'to kiss.'

Page 43. — 1. étoiles, for *étoiles de mer, starfish.*

2. Que sera-ce de cet enfant? *What will become of that child?*

3. persistante, *still there; lit., 'persisting.'*

Page 45. — 1. tonitru. The ordinary form of the nominative is *tonitrus*. There is a form *tonitru* given by some grammarians although not found in texts. Loti may be quoting the form used in his grammar or may have been misled by *cornu*.

2. mal tenu, *slovenly.*

3. type réalisé, *living image.*

4. Töpffer, Rodolphe (1799-1846), Swiss novelist, author of *Nouvelles genevoises, Voyages en zigzag*, etc. Monsieur Ratin and his wart are described by Töpffer in his *la Bibliothèque de mon oncle*.

Page 47. — 1. à lui, *of his; cf. page 5, note 2.*

2. Tahiti, the principal island of the Society Islands, in Polynesia, South Pacific Ocean. The islands are a French colony. In Loti's second book, *Rarahu or le Mariage de Loti*, chap. XXII, he visits the rustic cabin that his brother had occupied. Cf. *Introd.*, page vi.

Page 48. — 1. S. M. Pomaré IV, *Sa Majesté Pomaré IV, Her Majesty Pomaré IV; reigned 1832-52.*

Page 49. — 1. c'est là, *that that is.*

2. "Alors . . . de la terre!" (Rev. VIII, last verse). In this passage, as in the one on page 50, line 22 (Rev. IX, 1), Loti is evidently quoting from memory, as the version in French Bibles, Catholic and Protestant, is slightly different.

Page 50. — 1. gleux, *stubble; usually called éteule or esteuble in French.*

2. bleuets (generally spelled *bluets*), *cornflowers.*

3. "Puis . . . fut donnée," cf. page 49, note 2.
4. *que je sache*, *so far as I know*. This form of *savoir* is sometimes used to denote modified assertion.
5. *La bête . . . trompette*, cf. the Apocalypse or Book of Revelation, XII ff.

Page 51. — 1. *triangle*, here used as a symbol of the Trinity — 'three in one.'

2. *mes papillons*. In a chapter omitted in this edition, Loti tells of catching and collecting butterflies.

Page 52. — 1. *des "colonies"*, *shells from the colonies*. Loti here, as elsewhere in this book, uses the word *colonies* to mean things from the colonies as well as the colonies themselves. Evidently this was his custom as a child.

2. *Gabon*, *Gaboon* or *Gabun*, French colony, a part of French Congo in western Africa.

3. *Sénégal*, French colony, western Africa. — *Gorée*, French island off the coast of Senegal. — *Guinea*, in western Africa on the Gulf of Guinea; a portion of it is a French colony.

4. *la lourdeur triste du pays noir*. This is well described by Loti in his *Roman d'un Spahi*. Cf. *Introd.*, page vi.

5. *il y était*, *he hit it*.

Page 53. — 1. *à faire soi-disant*, *in pretending to do*; *soi-disant* is usually an adjective, 'pretended,' 'so-called.'

2. *Töpffer*, cf. page 45, note 4. This division of students into categories is in the first pages of *Töpffer's la Bibliothèque de mon oncle*.

3. 1°, 2°, 3°, 1st, 2nd, 3rd; lit., 'primo, secundo, tertio.'

Page 54. — 1. *thème*, *exercise in Latin composition*.

2. *narration*, *original composition in French*.

3. *à l'appui*, *to make them plainer*; lit., 'in support.'

Page 55. — 1. *par exemple*, *indeed*; seldom to be translated literally but rather by some expression which fits the context.

2. *M. Ratin*, cf. page 45, note 4.

3. *Saint-Malo*, a seaport of Brittany in northwestern France. It is famous for its castle and church which are on a striking rock rising abruptly from the sea.

Page 56. — 1. Chopin, Frédéric François (1809-49), a celebrated Polish composer and pianist. — Liszt, Franz (1811-1886), a celebrated Hungarian composer and one of the greatest of pianists.

2. *La peinture et la musique*. Loti is still skilled in these two branches of art.

3. *quatre à quatre*, cf. page 24, note 3.

Page 57. — 1. *habitée*, cf. page 47, note 2.

2. *ma onzième*, no elision or liaison occurs before *onze*, *onzième*, *huit*, *huitième*.

3. *sur ses huit ou dix ans*, when she was about eight or ten years old.

Page 58. — 1. *faisait . . . inaccessible*, played her rôle of haughty little princess.

2. *mes entrées manquées dans les salons*, my awkward failures on trying to enter a drawing-room properly; lit., 'my failed entrances into drawing-rooms.'

3. *Peau d'Ane*, *Donkey's Skin*. L. F. Clairville and "Laurencin" (P. A. Chapelle) wrote a fairy play in four acts and twenty scenes, based on the story of *Peau d'Ane*, ascribed to Charles Perrault. It was presented on the 14th of August, 1863, at the Théâtre de la Gatté and had many performances.

Page 59. — 1. *surenchérisant*, surpassing my former efforts; lit., 'outbidding.'

2. *Aladin*, *Aladdin*, in the *Arabian Nights*, the possessor of a wonderful lamp, which when rubbed, summoned a spirit or jinni to do his bidding. Among other favors, this slave of the lamp built Aladdin a marvellous palace.

3. *au sortir*, cf. page 1, note 2.

4. *j'en suis à*, I have got thus far in.

Page 60. — 1. *lac de Lucerne*, *Lake of Lucerne*, in Switzerland.

2. *dans les âges de*, about the age of.

Page 61. — 1. *notre existence à tous les trois*, the existence of all three of us. Cf. page 5, note 2.

2. *mes douze ans accomplis, my twelfth birthday*; lit., 'my twelve years completed.'

3. *coutume*. In chapters omitted in this edition, Loti tells how he was accustomed to spend his Thursdays, the French schoolboy's holiday, at *la Limoise*. For the latter, cf. page 8, lines 6 ff.

4. *rivière*. The river was crossed in a ferryboat propelled by former sailors who had been there many years.

Page 62. — 1. *les Chaumes*, lit., 'the stubble-fields,' a stony plateau, on the way to *la Limoise*, covered with short, wild grasses.

2. *C'est le marquis de Carabas*. The marquis of Carabas is the master for whom "Puss in Boots" performs such wonders in Perrault's well-known tale. The name is often used proverbially for a pretentious aristocrat.

Page 63. — 1. *La tête à la portière d'un wagon*. French railway cars are divided laterally into compartments, each of which usually has a door opening out of the side of the car. Thus one looks out of the windows or, as here, out of the glass upper portion of the door.

2. *ville*. Loti does not tell us the name of the town; it was very near the château of Castelnau (cf. page 71, lines 8 ff.) and may well have been Bretenoux. This town, which still has some of its old fortifications (cf. page 64, lines 18 ff.), is about a mile and a half from the château. The latter was built from the twelfth to the fifteenth centuries, and is situated some 700 feet above the Dordogne River. At least we are sure that the town in question was located in that picturesque, mountainous region in the northern portion of the department of Lot in South Central France.

Page 64. — 1. *un langage incompréhensible, a language I could not understand*, one of the dialects of Southern France.

2. *à mâchicoulis, with machicolations*, openings in the floor of a parapet, etc., for dropping missiles upon assailants attacking below.

3. *réciproque, on either side*; lit., 'reciprocal.'

Page 65. — 1. **maison Louis XIII**, *Louis Treize house*, in the style of the period of Louis XIII (king of France, 1610-1643).

2. **la Saintonge**, cf. page 4, note 3.

3. **La différence en latitude**, really only about one degree. Castelnau is, however, about 150 miles, as the crow flies, southwest of Rochefort.

Page 66. — 1. **La Bretagne**, *Brittany*, an old province of northwestern France. Here are laid the scenes of Loti's best-known novel, *Pêcheur d'Islande*, and also of *Mon frère Yves*.

2. **j'ai été très long à l'aimer**, *it took me a long time to learn to love it*.

3. **mon frère Yves**, a simple, sturdy Breton sailor, friend and companion of his superior officer Loti, who appears in *Mon frère Yves*, *Madame Chrysanthème*, etc. Cf. *Introd.*, pages vi-vii.

4. **Tréguier**, a town near the northern coast of Brittany.

5. **les Peyral**; names of persons or families are usually invariable in the plural.

6. **article déterminatif**; the definite article is occasionally used, familiarly, in French, with proper nouns, especially with names of females.

Page 68. — 1. **Télémaque**, *les Aventures de Télémaque*, a novel by François de la Motte-Fénelon (1651-1715), written for the instruction of his pupil, the duc de Bourgogne. It describes the wanderings of Telemachus, guided by Minerva under the guise of Mentor, in search of his father Ulysses. Among other places, Telemachus visits the island of the nymph Calypso, where Ulysses had stayed seven years. Fénelon, who was archbishop of Cambrai, also wrote sermons and various political and educational works.

2. **Agen**, a town southwest of Castelnau, famous for its plums.

Page 69. — 1. **à discrétion**, cf. page 15, note 1.

Page 70. — 1. **enfermé à double tour**, *securely locked in*; lit., 'with double turn.' The keys of French locks usually turn twice.

2. **la Guyane**, *Guiana*, a French colony on the northern coast of South America. Capital, Cayenne.

Page 71. — 1. Castelnau, cf. page 63, note 2.

2. passant . . . d'enceinte, *its head rising in the distance above the outer walls.*

Page 72. — 1. Il y avait . . . jours-là, *those days were like a trip to fairyland for me.*

2. formant serpent, *our line winding in and out like a snake.*

3. Gustave Doré (1833-83), a French artist, especially famous for his illustrations of such well-known works as La Fontaine's *Fables*, Cervantes' *Don Quixote*, Dante's *Divine Comedy*, etc. His drawings are characterized by a wild imagination.

Page 73. — 1. couvertes, *roofed over.*

Page 74. — 1. agrandi jusqu'à l'épouvante, *terrifyingly exaggerated.*

2. je remets . . . à son vrai point, *I see this Castelnau as it really was; mettre à point, lit., 'to focus.'*

3. aux épaisses parois, *set in the thick walls.* For *d*, cf. page 2, note 2.

4. en hennin, *wearing hennins*; the *hennin* is a sort of high, conical headdress worn by women in Europe in the fifteenth century.

Page 75. — 1. au hasard . . . passaient, *when a sailing vessel happened to pass.*

2. Grand Océan, *Pacific Ocean.*

3. Océanie, *Oceanica*, that portion of the world which includes the islands and archipelagoes of the Pacific and Indian Oceans. Polynesia is one of its divisions. Cf. page 47, note 2.

4. aux consonances douces, *with the sweet harmony of its sounds.*

5. Fatafia, cf. *le Mariage de Loti*, chap. X.

Page 76. — 1. province, i.e., *la Guyenne*, Eng. *Guienne*, of which the department of Lot forms a part. Cf. page 63, note 2.

2. était pour me plaire, *was one which would naturally please me.*

3. bonnes gens campagnards, attributive adjectives are feminine when preceding, and masculine when following *gens*, but predicatives, before or after, are masculine.

Page 77. — 1. la Corrèze, *the department of la Corrèze*, just north of the district of Castelnau.

2. hôtel, *mansion*, i.e., *la domaine de Bories*; cf. page 70, lines 32 ff.

Page 78. — 1. lycée, cf. page 10, note 1.

2. c'était à qui céderait, *we vied with one another in being the first to yield*.

3. à la cantonade, *somewhere out of sight*; cf. page 30, note 5.

4. se faisait, *assumed*.

Page 79. — 1. externe, *day scholar*; a scholar who attends classes at a boarding school but does not live there; cf. interne, 'boarding pupil.' For collège, cf. page 10, note 1.

2. études universitaires, lit., 'university studies,' here rather, *studies in preparation for the university*.

Page 80. — 1. mal tenus, cf. page 45, note 2.

2. troisième, supply *classe*.

3. version latine, *translation from Latin into French*. Version is the opposite of thème, cf. page 54, note 1.

4. sur, *out of*.

5. pensums, *punitive tasks*, extra work imposed on a schoolboy as punishment; for example, the writing out of five copies of the first hundred lines of Virgil.

6. ramoneurs savoyards, *chimney sweeps from Savoy*. Many of the chimney sweeps of Paris come from *la Savoie* in south-eastern France.

7. à, cf. page 29, note 1.

8. pas mal avancé, *pretty well along*.

9. qu'il, cf. page 24, note 2.

Page 81. — 1. ses saisons comptées, *the seasons one has lived*.

2. je ne me sentais pas une idée commune, *I did not feel that I had an idea in common*.

3. jeudi, cf. page 10, note 1.

4. décalques et porteplumes à cinq becs, *tracings with carbon paper and penholders with five penpoints*, devices of the schoolboy to make several of his required copies at once.

Page 82. — 1. *de, for.*

Page 83. — 1. *le recul . . . des temps accomplis, how far they had slipped into the past; recul, lit., 'recoil,' 'movement backward.'*

2. *vent d'orage*, this refers to the death of Loti's father and serious financial reverses which occurred shortly after. Cf. page 38, note 1.

3. *me faisant*, cf. page 78, note 4.

4. *gris-gris, charm*, a sort of protecting amulet or talisman of the negroes; also, a bit of paper upon which verses of the Koran are written and which the Moors use as a talisman.

Page 84. — 1. *étrennes*, cf. page 29, note 6.

2. *qui nous faisaient envie, which we wanted; lit., 'which aroused our desire.'*

3. *à mots couverts, in veiled terms.*

4. *entre chien et loup*, cf. page 25, note 1.

Page 86. — 1. *arrivait tout à fait au point, became quite clear and sharp; cf. page 74, note 2.*

2. *lias, lias*, the oldest division of the European Jurassic system; it is part of the "Age of Reptiles."

Page 87. — 1. *narration française*, cf. page 54, note 2.

2. *il avait trouvé . . . lyrisme, 'he had struck such a lyric note'; lit., 'he had found accents of a lyricism.'* *De* and the indefinite article are sometimes used, as here, for emphasis.

Page 88. — 1. *Assyrie, Assyria*, a kingdom of ancient Asia in the basin of the Tigris River. Cuneiform inscriptions tell of its history from the nineteenth century B.C. Nineveh was at one period its capital.

Page 89. — 1. *poussière*, cf. Genesis III, 19, *dust thou art, and unto dust shalt thou return.* Loti often refers with regret to the approach of death and final dissolution. This whole paragraph epitomizes the intense subjectivity of much of his writing.

2. **donc**, cf. page 9, note 4.
3. **que**, omit in translating. This is the so-called *que* of emphatic inversions and may be considered as a predicative *que* with some part of the verb *être* understood: *que ces retours (étaient)*. Cf. *Quelle belle ville que Paris*.

Page 90. — 1. “colonies”, cf. page 52, note 1.
2. **jeudi**, cf. page 10, note 1.

Page 91. — 1. **Grand Océan**, cf. page 75, note 2.

Page 93. — 1. **Vayrac**, a small town some seven or eight miles from Castelnaud; cf. page 63, note 2.

2. **comme . . . voir**, *the like of which I never see nowadays*; lit., ‘as now I can see no more.’

3. **à**, cf. page 29, note 1.

4. **gargouilles**, *gargoyles*, waterspouts, often carved to represent some grotesque figure from whose mouth the water pours.

Page 94. — 1. **derviches**, *dervishes*; members of one of the various Mohammedan religious orders. Here “whirling” dervishes, who dance whirling round and round, are meant.

Page 95. — 1. **comme par redevance**, *as a sort of feudal homage*; lit., ‘as if by way of rent.’

2. **Nausicaa**, *Nausicaa*, the daughter of Alcinous, king of the Phæacians, who received Ulysses after his shipwreck. In a charming passage of the *Odyssey* she is represented as going with her maidens to wash her own garments and those of her brothers.

3. **à mon intention**, *intended for me*.

4. **ce serait . . . à faire**, *I should almost have to get acquainted with him over again*; lit., ‘an acquaintance to be made.’

5. **Beethoven**, Ludwig van (1770-1827), a famous German composer.

Page 96. — 1. **m'en donner**, *to enjoy myself*.

2. **guillochée**, *engine-turned*, with an ornamentation composed of wavy lines crossing and intertwining symmetrically, such as is sometimes seen on watchcases.

3. on y maintenait l'obscurité, *they kept it dark.*
4. jacassement does not occur in the standard French dictionaries; it is evidently the equivalent of *jacasserie*, *chattering.*

Page 97. — 1. balle, *chaff*; this word is also spelled *bale* and *bâle.*

2. grappes, *bunches of grapes.*

Page 98. — 1. rentrait bien dans, *was in full accord with*; lit., 'fitted into.'

Page 99. — 1. Ali-Baba, the hero of one of the best-known tales of the "Arabian Nights." He overhears the magic words, "open sesame," which open the doors of the cave where the Forty Thieves kept their treasure. He thus becomes very rich.

2. Southampton, an important English seaport on the English Channel.

Page 100. — 1. Aussi tombais-je de sommeil, *and so I was overcome with sleep*; lit., 'I was falling with sleep.'

2. je dormais debout, *I couldn't keep my eyes open*; lit., 'I slept standing.'

Page 101. — 1. Polynésie, cf. page 47, note 2.

Page 102. — 1. golfe de Bengale, the Bay or Gulf of Bengale is that portion of the Indian Ocean which lies between Hindustan and Farther India.

Page 103. — 1. journal de bord, cf. page 90, lines 24 ff.

Page 104. — 1. École polytechnique, *Polytechnic School*, open to students between seventeen and twenty-one years who have pursued sufficient preparatory studies. The course is two years and prepares for various higher schools.

Page 105. — 1. la première glace une fois rompue, *once the ice was broken.*

2. au possible, *to the highest degree.*

3. je me serais . . . quatre, *I would have gone through fire and water for them*; lit., 'I would have had myself cut in four.'

Page 106. — 1. qu'il n'y avait plus à reculer, *that it was no longer possible to put it off*; lit., 'that there was no more putting off.'

2. entrant dans, *was in accord with*; cf. page 98, note 1.

Page 109. — 1. Sénégal, cf. page 52, note 3.

Page 110. — 1. J'en étais à, *I had got as far as*; cf. page 59, note 4.

2. le sort en fut jeté, *the die was cast*; *sort*, lit., 'fate, lot.'

3. École navale, *Naval School*, located on board the ship *Borda* (cf. line 22), in the harbor of Brest. Students between fifteen and a half and nineteen years of age are admitted after a competitive examination. The course is two years, and the boys graduate, after examination, as midshipmen.

The *Borda* is named for *Jean-Charles Borda* (1733-1799), a famous mathematician and naval officer, whose studies advanced greatly the art of navigation.

4. monter à bien des calvaires, *undergo much cruel suffering*; lit., 'climb many a Calvary.'

5. sensitive, *sensitive plant*; when touched, the leaf stalk of this plant droops and the leaves close tightly.

Page 111. — 1. Azraël, cf. page 38, note 1.

2. couru, *roamed over*.

3. la Titi, la Maricette, i.e., "les Peyral," cf. page 66, note 5.

4. en pèlerinage de souvenir, *on a pilgrimage to the places made dear by memory*.

Page 113. — 1. couru, *sailed*.

VOCABULARY

Many words identical in French and English, as well as a few common to elementary grammar have been intentionally omitted.

A

- à**, to, at, in, with, on, by, from, for, under, of.
- abaïsser (s')**, to sink.
- abandon, m.** abandonment, desertion; **à l'—**, uncared for.
- abandonner**, to abandon, desert, give over.
- abat-jour, m.** shade.
- abbaye, f.** abbey.
- abeille, f.** bee.
- abîme, m.** abyss, distance, mystery.
- abîmer**, to sink, bury; **s'—**, to bury oneself, sink.
- abondamment**, abundantly.
- abord, m.** approach; *pl.* outskirts, vicinity; **d'—**, at first, first, in the first place; **tout d'—**, at once, first of all; **dès l'—**, from the very first.
- aborder**, to approach, enter upon.
- aboutir**, to end, come out, come to anything.
- aboutissement, m.** ending.
- abri, m.** shelter.
- abricot, m.** apricot.
- abricotier, m.** apricot tree.
- abriter**, to shelter, protect; **s'—**, to take shelter.
- abrupt, -e**, abrupt, steep.
- absent, -e**, absent, missing.
- absolu, -e**, absolute.
- absolument**, absolutely.
- absorber**, to absorb, engross.
- accablant, -e**, oppressive, heavy.
- accablé, -e**, hot, sweltering.
- accentuer (s')**, to grow stronger.
- accès, m.** fit.
- acclimater (s')**, to become acclimated.
- accomoder**, to adapt.
- accompagner**, to accompany.
- accomplir**, to accomplish, fulfil; **s'—**, to be accomplished, happen.
- accord, m.** agreement.
- accorder**, to grant.
- accouder (s')**, to lean on one's elbow *or* elbows, rest one's elbow *or* elbows.
- accoutumé**, accustomed.
- accrocher**, to hang, fasten.
- accroupir (s')**, to crouch.
- accueillant, -e**, welcoming.

- accueillir**, to receive.
acharner (s'), to persist.
achever, to finish.
acier, *m.* steel.
acte, *m.* act, deed.
adieu, *m.* good-bye, parting, farewell.
admettre, to admit, allow.
admiration, *f.* admiration, wonder.
admirer, to admire.
adopter, to adopt.
adorer, to adore.
adossé (à), leaning *or* placed against.
adresse, *f.* address; **à mon** —, addressed to me.
adresser, to address.
aéré, —e, airy.
aérien, —ne, aerial.
affaissement, *m.* dejection.
affectueux—x, —se, affectionate.
afficher, to post up.
affilée (d'), in succession.
affluer, to rush.
affreusement, fearfully.
affreux—x, —se, frightful.
afin de, in order to, so as to.
Afrique, *f.* Africa.
âgé, —e, elderly, old.
aggraver, to make worse.
agir, to act; **s'— de**, to be a question of.
agiter, to agitate, disturb, shake, wave.
agrandir, to enlarge, increase; **s'—**, to grow larger.
agrandissement, *m.* enlargement.
- agreste**, wild.
aide, *f.* aid; **à l'— de**, with *or* by the help of.
aider, to aid, help.
aleul, —e, *m. f.* grandfather, grandmother, ancestor.
aigle, *m.* eagle, star.
aile, *f.* wing.
ailleurs, elsewhere, somewhere else; **nulle part** —, nowhere else; **d'—**, besides.
aimable, amiable, pleasant.
aimant, *m.* magnet.
aimé, —e, loved, beloved.
aimer, to love, be fond of, like.
ainé, —e, elder, senior.
ainsi, thus, so.
air, *m.* air; **avoir l'— de**, to look like *or* as if, seem; **en l'—**, up in the air; **grand** —, **plein** —, open air.
aise, *f.* ease, joy, comfort.
ajouré, —e, open-worked.
ajouter, to add.
alentour, around, round about; **d'—**, surrounding.
Algérie, *f.* Algeria.
algue, *f.* seaweed.
aligné, —e, in a row, set in line.
alimenter, to feed, keep up.
alité, —e, confined to one's bed.
allée, *f.* walk, path.
aller, to go, suit; **allons!** come! **s'en** —, to go away *or* off, run away.
allongé, —e, lengthened, elongated, drawn out.
allumer, to light, light up.
allure, *f.* gait, ways.

- alors, then, at that time, in that case; *d'*—, of that time, of those days.
- alourdi, -e, heavy.
- Alpes, *f. pl.* Alps.
- amas, *m.* mass.
- ambassade, *f.* embassy; *attaché d'*—, embassy attaché.
- âme, *f.* soul.
- amener, to bring, bring on, cause.
- am-er, -ère, bitter.
- amèrement, bitterly.
- Amérique, *f.* America.
- ameuter, to rouse.
- ami, -e, *m. f.* friend.
- amitié, *f.* friendship.
- amollir, to soften, enervate.
- amollissant, -e, enervating.
- amoncellement, *m.* heaping up.
- amortir, to deaden.
- amour, *m.* love.
- amulette, *f.* amulet, charm.
- amuser, to amuse; *s'*—, to amuse oneself, be amused, play.
- an, *m.* year.
- ancêtres, *m. pl.* ancestors.
- ancien, -ne, old, ancient, former.
- âne, *m.* donkey.
- ange, *m.* angel.
- anglais, -e, English.
- angle, *m.*, corner.
- angoissant, -e, causing anguish, distressing.
- angoisse, *f.* anguish, anxiety, sorrow.
- animal, *m.* animal, creature.
- année, *f.* year.
- anniversaire, *m.* anniversary.
- annoncer, to announce.
- annu-el, -elle, annual.
- antédiluvien, -ne, antediluvian.
- antérieur, -e, anterior, previous.
- antérieurement, previously, before.
- anticiper, to anticipate.
- Antilles, *f.* the Antilles, the West Indies.
- antique, ancient; à l'—, in the ancient style.
- antiquité, *f.* antiquity.
- anxiété, *f.* anxiety.
- anxieusement, anxiously.
- anxieu-x, -se, anxious.
- août, *m.* August.
- apaiser, to appease, quiet.
- apercevoir, to perceive, catch sight of; *s'*—, to notice.
- aperçu, *m.* glimpse, idea.
- aplatir (*s'*), to flatten oneself, crouch.
- apocalyptique, apocalyptic (*of or pertaining to the Apocalypse or Book of Revelation*).
- apparaître, to appear, present oneself.
- appareil, *m.* apparatus.
- apparence, *f.* appearance.
- apparition, *f.* appearance, vision.
- appartement, *m.* apartment, room.
- appartenir, to belong.

- appel**, *m.* call.
appeler, to call, name, call upon, destine; **s'**—, to call each other, be called *or* named, . . . name is.
apporter, to bring.
apprendre, to teach, tell, inform of, learn.
approche, *f.* approach.
approcher, to approach, draw *or* bring near; **s'**—, to approach, draw near.
approfondir, to deepen, investigate.
appui, *m.* support; **point d'**—, point of support, prop.
âpre, rough, raw.
après, after, afterwards; **d'**—, from, according to, following.
après-midi, *m. f.* afternoon.
aquarelle, *f.* water color.
Arabe, *m. f.* Arab.
araignée, *f.* spider.
arantèle, *f.* cobweb.
arbre, *m.* tree.
arbuste, *m.* shrub.
ardemment, ardently.
ardent, —**e**, hot, burning, bright.
ardeur, *f.* ardor.
ardoise, *f.* slate.
argent, *m.* silver, money.
argenté, —**e**, silvered, silvery.
aride, dry, barren.
arme, *f.* weapon, arm; **homme d'**—**s**, man-at-arms.
armé, —**e**, armed, fortified.
armure, *f.* armor.
arracher, to tear, tear out.
arranger, to arrange.
arrêt, *m.* stay, pause, stop, decision.
arrêter, to stop; **s'**—, to stop, rest.
arrière, back; —**-automne**, *m. f.* late autumn.
arrivée, *f.* arrival, coming.
arriver, to arrive, come, come in *or* on *or* up, reach, get, succeed, happen; **il m'arrive**, I happen to.
arrondi, —**e**, rounded.
artillerie, *f.* artillery.
ascendant, *m.* ancestor.
asile, *m.* asylum, refuge.
aspect, *m.* aspect, appearance.
asperge, *f.* asparagus; —**s montées**, asparagus which had grown tall.
assainir, to cleanse.
assembler, to bring together.
asseoir, to seat, establish; **s'**—, to sit down.
assez, enough, rather, sufficiently; — **bien**, fairly good.
assidu, —**e**, assiduous, constant.
assiette, *f.* plate.
assigner, to assign.
assis, —**e**, seated.
assombrir, to darken, sadden; **s'**—, to grow dark.
assombrissement, *m.* gloom.
assuré, —**e**, certain.
assurément, surely.
assurer, to assure, secure, make sure; **s'**—, to assure oneself, make sure.
astre, *m.* star, orb.

- attachement**, *m.* attachment, affection.
- attacher**, to attach, tie; *s'*—, to become attached.
- attaquer**, to attack.
- attarder (s')**, to linger.
- atteindre**, to attain, reach, touch.
- attendre**, to wait, wait for, await, expect.
- attendrir**, to move to pity, move.
- attendrissement**, *m.* tenderness, emotion.
- atténir**, to adjoin.
- attenti-f**, -*ve*, attentive, thoughtful.
- attentivement**, attentively.
- atténuer**, to attenuate, weaken, thin.
- attiédir**, to warm.
- attirant**, -*e*, attractive, alluring.
- attirer**, to draw, attract.
- attrait**, *m.* attraction, charm.
- attraper**, to catch.
- attrayant**, -*e*, attractive.
- attribuer**, to attribute.
- attributions**, *f. pl.* functions.
- attrouper (s')**, to crowd.
- aube**, *f.* dawn.
- aubépine**, *f.* hawthorn.
- auberge**, *f.* inn.
- aucun**, -*e*, any, no.
- augmenter**, to increase.
- aujourd'hui**, today, now.
- auparavant**, before.
- auprès (de)**, near, close to, with.
- aurore**, *f.* dawn.
- aurore**, gold-colored; **papillon** —, clouded sulphur butterfly.
- aussi**, also, so, and so, thus, therefore, too, as.
- aussitôt**, as soon as, immediately; — **que**, as soon as.
- austèrement**, austere.
- austérité**, *f.* austerity, strictness.
- austral**, -*e*, southern.
- autant**, as much; — **dire**, which is the same as saying; **d'**— **plus**, all the more.
- automne**, *m. f.* autumn.
- autorité**, *f.* authority; **faire** —, to be looked upon as an authority.
- autour (de)**, around, about.
- autre**, other, another, different.
- autrefois**, formerly; **d'**—, of other days, bygone.
- auvent**, *m.* shutter.
- avance**, *f.* advance; **à l'**—, in advance, by anticipation.
- avancer**, to advance, assert, draw up; **s'**—, to advance, project.
- avant (de)**, before; **en** —, in front; **en** — **de**, before.
- avant-goût**, *m.* foretaste.
- avec**, with.
- avenir**, *m.* future.
- aventure**, *f.* adventure; **à l'**—, at random.
- aventurier**, *m.* adventurer.
- avenue**, *f.* avenue, walk.
- aveu**, *m.* avowal.

aveuglant, -e, blinding.
aveugle, *m. f.* blind person.
avidité, *f.* avidity, eagerness.
avis, *m.* opinion, advice.
aviver (s'), to be heightened, brightened.
avoir, to have, be, get; —
beau, to . . . in vain; —
chaud, *etc.*, to be hot, *etc.*;
 — . . . **ans**, to be . . . years
 old; **il y a**, there is, there are;
il y avait, there was, there
 were.
avoir, *m.* property.
avoisiner, to border upon.
avouer, to acknowledge.
avril, *m.* April.

B

âbord, *m.* larboard; **par** —,
 to larboard.
âcler, to hurry through.
baie, *f.* bay.
baigneu-r, -se, *m. f.* bather.
bain, *m.* bath, bathing.
baiser, *m.* kiss.
baisser, to lower, pull down,
 wane, drop.
bal, *m.* ball, dancing party.
balancement, *m.* swinging.
balancier, *m.* outrigger (*of a*
canoe).
balcon, *m.* balcony.
ballon, *m.* balloon.
banalité, *f.* commonplace.
banc, *m.* bench, school (*of fish*).
bande, *f.* band, strip.
baptême, *m.* baptism; **nom de**
 —, Christian name.

barbe, *f.* beard.
barbouillage, *m.* scrawl, daub.
barbouiller, to scrawl, daub.
barque, *f.* boat; — **à voiles**,
 sailboat, sailing vessel.
bas, -se, low, softly; **tout** —,
 in a whisper.
bas, *m.* bottom; **en** —, below,
 downstairs.
bassin, *m.* basin.
bataille, *f.* battle.
bateau, *m.* boat.
batelier, *m.* boatman.
bâtir, to build.
bâton, *m.* stick.
battre, to beat.
beau, **bel**, *m. belle*, *f.* beauti-
 ful, fine.
beaucoup, much, very much,
 many, a great deal.
beauté, *f.* beauty.
bébé, *m.* baby; **trop** —, too
 much of a baby.
béguin, *m.* child's cap *or*
 bonnet.
belle-de-jour, *f.* morning-glory.
berceau, *m.* arbor.
bercer, to lull, delude.
berceu-r, -se, lulling.
bergère, *f.* shepherdess.
Berthe, *f.* Bertha.
besoin, *m.* need, needs, neces-
 sity.
bête, *f.* beast, creature.
bibelot, *m.* trinket.
bibliothèque, *f.* library, book-
 case.
bien, very, quite, indeed, much,
 many, well, very well, right,

- good, a great deal; *ou* —, or else; — *que*, although; *si* —, so well, so much, to such a degree.
- bien-aimé**, -e, beloved.
- bien-être**, *m.* comfort.
- bienfaisant**, -e, beneficent.
- bientôt**, soon.
- bienvenu**, -e, welcome.
- bienvenue**, *f.* welcome.
- billet**, *m.* note.
- bizarre**, strange.
- blanc**, -che, white, blank.
- blancheur**, *f.* whiteness.
- blanchir**, to whiten; — *à la chaux*, to whitewash.
- blason**, *m.* coat of arms.
- blé**, *m.* wheat; — *noir*, buck-wheat.
- bleu**, -e, blue.
- bleu**, *m.* blue; — *de roi*, royal blue.
- bleuâtre**, bluish.
- bloc**, *m.* mass.
- blouse**, *f.* frock, blouse, pinafore.
- bœuf**, *m.* ox.
- boire**, to drink.
- bois**, *m.* wood.
- boisé**, -e, wooded.
- boiserie**, *f.* wainscoting.
- boîte**, *f.* box.
- bombance**, *f.* feasting.
- bon**, -ne, good.
- bonheur**, *m.* happiness.
- bonne**, *f.* maid, nurse.
- bonnet**, *m.* cap.
- bonsoir**, *m.* good night; **souhaiter le** —, to bid good night.
- bord**, *m.* edge, brim.
- border**, to border.
- bordure**, *f.* border.
- borne**, *f.* limit; **sans** —s, boundless.
- borner**, to limit; **se** —, to content oneself.
- bouche**, *f.* mouth.
- boucle**, *f.* curl.
- boulet**, *m.* ball; — *de canon*, cannon ball.
- bouleversé**, -e, upset, terror-stricken.
- bouleverser**, to upset.
- bouquet**, *m.* bouquet, birthday present, greetings.
- bourdonnement**, *m.* humming, buzzing.
- bourdonner**, to hum, buzz.
- bourgeois**, -e, *m. f.* (plain) citizen, "boss."
- bout**, *m.* end, bit; **tout au** —, away at the end.
- branche**, *f.* branch, bough.
- bras**, *m.* arm.
- brassée**, *f.* armful.
- bravement**, boldly.
- brèche**, *f.* breach, break.
- br-ef**, -ève, brief, short.
- breton**, -ne, Breton, of Brittany.
- briller**, to shine.
- brisant**, *m.* breaker.
- brise**, *f.* breeze.
- briser**, to break.
- broderie**, *f.* embroidery, embellishment.
- broncher**, to falter.
- brosse**, *f.* brush.

brosser, to paint.
 brouillard, *m.* fog.
 bruire, to murmur.
 bruissant, -e, murmuring.
 bruit, *m.* noise.
 brûlant, -e, hot, scorching.
 brûler, to burn.
 brumeux, -se, foggy.
 brun, -e, brown, swarthy.
 brusque, sudden, sharp, quick,
 gruff.
 brusquement, suddenly.
 bruyère, *f.* heath, heather.
 bûche, *f.* log; — endormie,
 smouldering log.
 buire, *f.* pitcher.
 buis, *m.* box (*a kind of shrub*);
 — de bordure, box hedge.
 buisson, *m.* bush, thicket.
 bureau, *m.* desk, office; — de
 poste, post office.
 but, *m.* goal.

C

ça, that, those things.
 çà, here.
 cabalistique, cabalistic, mys-
 terious.
 cabinet, *m.* office, collection.
 cabri, *m.* kid.
 cache, *f.* hiding place.
 cachemire, *m.* cashmere.
 cacher, to hide.
 cachet, *m.* seal, stamp.
 cacheter, to seal.
 cachette, *f.* hiding place; en
 —, on the sly.
 cadeau, *m.* present.
 cadet, -te, younger.
 cadre, *m.* frame, limits.
 cadrer, to agree.
 café, *m.* coffee.
 cahier, *m.* copy book, exercise
 book, notebook.
 caillou, *m.* pebble, stone.
 caisse, *f.* case, chest.
 calcul, *m.* calculation.
 calendrier, *m.* calendar.
 calfeutrage, *m.* muffling.
 calfeutré, -e, shut-in.
 calme, *m.* calm, stillness.
 camarade, *m. f.* comrade, play-
 mate; — de jeux, playmate.
 campagnard, -e, country,
 rustic.
 campagne, *f.* country, fields,
 (*mil.*) campaign, (*nav.*)
 cruise; à la —, in the coun-
 try; en pleine —, in the
 open country.
 camper, to camp, take refuge.
 canard, *m.* duck.
 cancrelat, *m.* cockroach.
 candidement, frankly.
 canevas, *m.* canvas, outline.
 caniche, *m.* poodle.
 canif, *m.* penknife.
 capital, -e, most important.
 captiver, to captivate.
 car, for.
 caractère, *m.* character, type.
 carré, *m.* square, bed.
 carrefour, *m.* crossroad.
 carrière, *f.* career.
 carte, *f.* card; — blanche, full
 power.
 carton, *m.* pasteboard box.

- cartonné**, -e, stiffened with
 pasteboard.
cas, *m.* case; **faire — de**, to
 care for, take into account.
cascade, *f.* waterfall.
case, *f.* cabin.
catégorie, *f.* category.
cause, *f.* cause, case; **à — de**,
 because of.
causer, to cause, talk, chat.
causerie, *f.* talk, chat; **faire**
nos —s, to have our little
 chats.
caverne, *f.* cave.
ce, *c'*, he, she, it, they, this,
 that, there.
ceci, this.
cela, that.
célébrer, to celebrate.
celui, **celle**, **ceux**, **celles**, this,
 that, these, those, this one,
 that one, the one, he, him;
 — **ci**, this, this one, the
 latter; — **là**, that, that
 one, the former.
cendre, *f.* ashes, dust.
centaurée, *f.* centaurea (*a genus*
of plants of which the bachel-
lor's-button is one species).
centenaire, a hundred years
 old, ancient.
centimètre, *m.* centimetre.
cependant, meanwhile, how-
 ever, nevertheless, yet.
cercle, *m.* circle, ring.
cerise, *f.* cherry.
cerner (se), to become circled,
 marked.
certain, -e, certain, sure.
- certainement**, certainly.
cervelle, *f.* brain.
cesse, *f.* ceasing; **sans —**, in-
 cessantly, ever.
cesser, to cease.
chacun, -e, each.
chagrin, *m.* sorrow.
chai, *m.* wine storehouse.
chaîne, *f.* chain.
chaise, *f.* chair.
châle, *m.* shawl.
chaleur, *f.* heat.
chambre, *f.* chamber, room.
chamois, buff (*color*).
champ, *m.* field.
changeant, -e, changing, shift-
 ing.
changement, *m.* change.
changer (de), to change.
chanson, *f.* song.
chant, *m.* song.
chanter, to sing, chirp.
chapeau, *m.* hat.
chapelle, *f.* chapel.
chapitre, *m.* chapter.
chaque, each, every.
charbon, *m.* charcoal; — **de**
terre, soft coal.
chargé, -e, laden, heavy.
charité, *f.* charity.
charmant, -e, charming.
charmer, to charm.
charmeu-r, -se, charming.
chasse, *f.* pursuit, hunting;
aller en —, to go hunting.
chasser, to hunt, go hunting.
chat, -te, *m. f.* cat.
châtaignier, *m.* chestnut tree.
château, *m.* château, castle.

- châtelaine**, *f.* lady of a manor, mistress of a château.
chaud, -e, hot, warm; **avoir bien** —, to be nice and warm.
chaudron, *m.* kettle.
chauffer, to warm, heat.
chaumière, *f.* thatched cottage.
chauve-souris, *f.* bat.
chaux, *f.* lime, whitewash; — **blanche**, whitewash.
chef, *m.* head, chief.
chemin, *m.* road, way, distance; — **de fer**, railroad.
cheminée, *f.* chimney, fireplace, mantelpiece.
chêne, *m.* oak.
chêne-vert, *m.* evergreen oak.
chenille, *f.* caterpillar.
ch-er, -ère, dear.
chercher, to look for, seek, get; — **des yeux**, to look for.
chérir, to cherish, love.
cheval, *m.* horse.
chevauchée, *f.* ride, expedition.
chevet, *m.* head (*of a bed*).
cheveu, *m.* hair.
cheville, *f.* ankle.
chèvrefeuille, *m.* honeysuckle.
chez, at *or to or in or into the house or room or quarters of, with*.
chiffonnière, *f.* chiffonier.
chimère, *f.* chimera, idle fancy.
chimérique, fanciful.
Chine, *f.* China.
choisir, to choose.
choix, *m.* choice.
choquer, to shock, offend.
chose, *f.* thing; **peu de** —, a mere trifle; **quelque** —, something, anything.
chouette, *f.* owl, screech owl.
choyer, to pamper, pet.
chrysalide, *f.* chrysalis.
chuchotement, *m.* whispering.
ci, here.
ciel, *m.* sky, heaven.
cigare, *m.* cigar.
cime, *f.* summit.
ciment, to cement.
cimetière, *m.* cemetery.
cingler, to cut (*as with a lash*).
cinq, five.
cinquième, fifth.
cintré, -e, arched.
circonstance, *f.* circumstance.
ciré, -e, waxed.
cirque, *m.* circus.
citerne, *f.* cistern.
citron, *m.* sulphur butterfly.
citron-aurore, *m.* clouded sulphur butterfly.
claire, *f.* wattle; — **en roseau**, mat woven of reeds.
clair, -e, clear, bright.
clair, *m.* light; — **de lune**, moonlight.
clair, clearly.
Claire, *f.* Clara.
clairvoyance, *f.* clear-sightedness.
clandestinement, secretly.
clarté, *f.* brightness, light.
classe, *f.* class, classroom.
classement, *m.* classing, rating.
clef, *f.* key; **sous** —, under lock and key.

- clignement**, *m.* wink, twinkling.
cligner, to wink.
cloître, to cloister, shut in.
clos, -e, closed.
clouer, to nail; — **sur place**,
to rivet to the spot.
cocher, *m.* driver.
coco, *m.* cocoanut.
cocon, *m.* cocoon.
cœur, *m.* heart; **de bon** —,
heartily.
coffre, *m.* chest.
coiffé, -e, capped; — **de**, wear-
ing (*on one's head*).
coiffure, *f.* headdress.
coin, *m.* corner.
col, *m.* collar.
collège, *m.* school.
collégien, *m.* schoolboy.
collier, *m.* necklace.
colline, *f.* hill.
colonie, *f.* colony.
colorer, to color.
combien (**de**), how much, how
many, how.
comble, *m.* completion; **pour**
—, to cap the climax.
comblér, to load, overwhelm.
comique, comical.
commandant, *m.* commander,
captain.
commander, to command.
comme, as, as if, like, when,
something like, how.
commencement, *m.* beginning.
commencer, to begin.
comment, how, what.
commettre, to commit, be
guilty of.
- commun**, -e, common, ordin-
ary, vulgar.
compagnie, *f.* company.
compagnon, *m.* companion; —
de jeux, playmate; — **de**
chaîne, fellow galley slave.
comparer, to compare.
compl-ét, -ète, complete, per-
fect; **au** —, with all present.
complètement, completely.
compléter, to complete, fill out;
se —, to be completed.
compliqué, -e, complicated.
composer, to compose, make,
make up, write an examina-
tion, compete.
composition, *f.* composition,
picture.
comprendre, to understand,
comprehend.
compris, -e, understood, in-
cluded; **y** —, including.
compte, *m.*, account; **se rendre**
— **de**, to realize.
compter, to count, count upon.
concentrer, to concentrate.
conception, *f.* idea, notion.
concevoir, to conceive, imagine.
condamner, to condemn.
conduire, to lead, conduct, ac-
company, take, drive.
conduite, *f.* conduct.
confiance, *f.* confidence, trust.
confier, to intrust, tell in con-
fidence; **se** —, to confide.
confiner (**se**), to shut oneself
up.
confortable, comfortable.
confus, -e, confused.

- confusément**, confusedly, indistinctly.
- connaissance**, *f.* acquaintance.
- connaître**, to know, be or become acquainted with, recognize, make the acquaintance of; — **de visage**, to know by sight.
- connu**, -e, known, well-known, familiar.
- conscience**, *f.* consciousness; **avoir — de**, to be conscious of.
- conscient**, -e, conscious.
- conséquent**, *m.* par —, consequently.
- conserver**, to keep, preserve.
- considérer**, to consider.
- consister**, to consist.
- consoler**, to console, comfort.
- constamment**, constantly.
- constater**, to note, ascertain.
- construire**, to construct, build.
- consulter**, to consult.
- consumer**, to consume, burn.
- conte**, *m.* story; — **de fées**, fairy tale.
- contempler**, to look or gaze at.
- content**, -e, happy, contented.
- conter**, to tell, relate.
- continuel**, -le, continual, constant.
- continuer**, to continue.
- contour**, *m.* outline.
- contraire**, contrary.
- contraire**, *m.* contrary; **au —**, on the contrary.
- contrairement**, contrarily, contrary.
- contrarier**, to vex.
- contre**, against, on.
- contrée**, *f.* country, region.
- contrevent**, *m.* outside shutter.
- contrôler**, to control, check.
- controverse**, *f.* controversy.
- convaincre**, to convince.
- convenable**, proper, well-bred.
- conviction**, *f.* **avoir la —**, to be convinced.
- convier**, to invite.
- copier**, to copy.
- coque**, *f.* loop.
- coqueluche**, *f.* whooping cough.
- coquetterie**, *f.* coquetry.
- coquillage**, *m.* shell.
- coquille**, *f.* shell.
- corail**, *m.* coral.
- corbeille**, *f.* basket.
- corne**, *f.* horn.
- cornette**, *f.* bonnet, headdress (*of nuns*).
- corps**, *m.* body.
- correctement**, correctly.
- correspondance**, *f.* correspondence.
- corsaire**, *m.* corsair, privateer.
- cortège**, *m.* escort, procession.
- côte**, *f.* coast, shore.
- côté**, *m.* side, direction; **à — de**, beside; **de tous (les) —s**, in every direction, on all sides; **du — de**, in the direction of, towards; **du — où**, on the side where; **en —**, from the side.
- coteau**, *m.* hill, hillside.
- cotonnade**, *f.* cotton cloth.
- cou**, *m.* neck.

- couchant, m.** sunset, west.
couche, f. layer, coating.
couché, -e, in bed, lying down, set (*of the sun*).
coucher, to lay, put to bed; **se —,** to lie down, go to bed, set (*of the sun*); **envoyer —,** to send to bed.
coucher, m. going down, setting (*of the sun*), sunset.
coude, m. elbow.
coudre, to sew.
couleur, f. color.
coulisse, f. wing (*in a theatre*); **regard en —,** sidelong glance.
coup, m. blow, stroke; — **d'œil,** glance; — **de soleil,** sunstroke; — **de sonnette,** ring; — **de vent,** gust of wind; **tout à —,** suddenly; **d'un seul —,** all at once.
couper, to cut.
cour, f. court, yard.
courageusement, courageously.
courant, -e, current, ordinary.
courant, m. course.
courbe, f. curve.
courbure, f. curve.
coureur, m. runner; — **d'aventures,** seeker after adventures.
courir, to run; — **à,** to hunt.
couronne, f. crown.
couronner, to crown, cap.
cours, m. course; **au — de,** in the course of.
course, f. course, trip, errand, running.
court, -e, short.
- courtoisie, f.** courtesy.
coutume, f. custom, habit; **avoir — de,** to be in the habit of, to use (to); **de —,** usual.
couvert, -e, covered, overcast.
couvert, m. cover, place (*at table*), table set (*fork and spoon*).
couvrir, to cover; **se —,** to cover oneself, be covered.
crabe, m. crab.
craindre, to fear, be afraid.
crainte, f. fear, awe.
cravate, f. scarf.
crayon, m. pencil.
créer, to create.
crénelé, -e, battlemented.
crépusculaire, twilight.
crépuscule, m. twilight.
creuser, to dig, hollow out.
creu-x, -se, hollow, sunken.
creux, m. hollow, depths.
cri, m. cry.
crier, to cry, shout.
criminel, -le, criminal.
crochet, m. hook.
croire, to believe, think, expect.
croiser, to cross, pass.
croissant, -e, increasing.
croque-mitaine, m. bugbear.
croulant, -e, crumbling.
cru, m. growth; **de mon —,** of my own invention.
cruellement, cruelly.
cryptographie, f. cryptography (*secret writing by means of signs or symbols*).

cueillir, to gather, pluck.
 cuisine, *f.* kitchen.
 cuit, -e, cooked.
 cuivre, *m.* copper; — rouge,
 copper.
 curieu-x, -se, curious, strange.
 curiosité, *f.* curiosity.
 cuvette, *f.* washbowl.

D

daller, to pave (*with flagstones*).
 dame, *f.* lady.
 dangereusement, dangerously.
 dangereux-x, -se, dangerous.
 dans, in, into, among.
 danse, *f.* dance.
 danser, to dance.
 dater, to date.
 davantage, more, any more,
 further.
 de, of, from, with, in, by, than,
 to, at, out of, about, as, as a,
 for, on.
 déballage, *m.* unpacking.
 déballer, to unpack.
 débarquer, to land.
 déboire, *m.* disappointment,
 mortification.
 debout, upright, standing.
 débris, *m.* remains.
 débrouiller, to disentangle, clear
 up.
 début, *m.* beginning.
 décacheter, to break the seal
 of, open.
 décembre, *m.* December.
 déchainer (se), to burst.
 décharné, -e, fleshless.
 déchirure, *f.* tear, rent.

décidément, decidedly.
 décider, to decide, persuade;
 se —, to decide, make up
 one's mind, be decided *or*
 settled.
 déclarer, to declare.
 déclouer, to unnailed, open.
 décolorer (se), to fade.
 décor, *m.* scene; *pl.* scenes,
 scenery.
 découdre, to rip open.
 découper, to cut *or* mark out;
 se —, to stand out.
 découverte, *f.* discovery.
 découvrir, to discover, find out.
 décréter, to decree.
 décrire, to describe.
 déçu, -e, disappointed.
 dédaigneu-x, -se, scornful.
 dédain, *m.* disdain.
 dédale, *m.* labyrinth.
 dedans, inside, in *or* into it,
 them, *etc.*; en —, within.
 dédicace, *f.* dedication, in-
 scription.
 dédier, to dedicate.
 dédoublement, *m.* division into
 two.
 défendre, to forbid.
 défilé, *m.* procession, pass.
 défini, -e, definite, defined.
 définir, to define.
 définiti-f, -ve, definitive, final.
 déformer, to distort; se —, to
 change shape.
 dégager (se), to be set free,
 come forth.
 dégoût, *m.* disgust.
 dégoûtant, -e, disgusting.

- degré, *m.* degree.
 dehors, outside, out, out of doors; *m.* outside, outer world; du —, of or from the outside, from without, out of doors; en —, outside.
 déjà, already.
 delà, beyond; au —, beyond.
 délabré, —e, dilapidated.
 délabrer (se), to fall to ruin.
 délai, *m.* delay.
 délaissé, —e, forsaken, neglected.
 délicat, —e, delicate.
 délicieusement, delightfully.
 délicieu-x, —se, delicious, delightful.
 demain, tomorrow.
 demander, to ask, ask for; se —, to ask oneself, wonder.
 démêler, to clear up, make out.
 démener (se), to writhe.
 demeurer, to remain, live, dwell.
 demi, —e, half, semi; à —, half; —-nuit, twilight.
 démodé, —e, out of fashion, old-fashioned.
 demoiselle, *f.* maiden lady.
 démolir, to demolish.
 dénicher, to hunt out.
 dénoncer, to report.
 dentelure, *f.* jagged outline.
 départ, *m.* departure.
 dépasser, to pass, rise above, surpass.
 dépayement, *m.* change of country or of scene, change from home.
 dépêche, *f.* telegram.
 dépens, *m. pl.* cost.
 déplier, to unfold.
 déployer (se), to spread out.
 déposer, to set or put down.
 depuis, since, for, from, ago; —que, ever since.
 déranger, to disturb, disarrange; se —, to trouble oneself, put oneself out.
 dérider, to unwrinkle, amuse.
 derni-er, —ère, last.
 dernièrement, recently.
 dérouler, to unroll; se —, to spread out.
 derrière, behind.
 dès, as early as, since, from; — que, as soon as.
 désagréable, unpleasant.
 désapprouver, to disapprove.
 descendre, to go or get down.
 désenchantement, *m.* disenchantment.
 déséquilibrer, to throw out of equilibrium.
 désert, —e, desert, deserted.
 désertter, to desert.
 désespérance, *f.* despair.
 désespoir, *m.* despair.
 désigner, to designate, denote.
 désir, *m.* desire.
 désirer, to desire, like.
 désœuvré, —e, idle, not knowing what to do.
 désœurement, *m.* idleness, want of something to do.
 désolé, —e, desolate.
 désorganisation, *f.* breaking up.
 désorienté, —e, bewildered.

- dessécher**, to dry up.
dessin, *m.* drawing, design, pattern.
dessinateur, *m.* artist.
dessiner, to draw; **se** —, to appear, stand out.
dessous, under, below, beneath; under it, them, *etc.*; —, *m.* under side, bottom; *pl.* depths, hidden meaning, deeper significance; **au** —, beneath; **en** —, underneath; **d'en** —, below; **par** —, under.
dessus, on, upon, over; on *or* upon it, them, *etc.*; **au**— (de), above; **en** —, above; **par en** —, from above; **par** —, upon, over; over it, them, *etc.*
destinée, *f.* destiny.
destiner, to destine, intend.
détendre (se), to unbend, relax.
détente, *f.* relaxing, releasing.
déterminati-f, -ve, determinative.
déterminer, to determine, prescribe.
détour, *m.* circuit, roundabout way.
détourner, to turn aside.
détresse, *f.* distress.
détruire, to destroy, wipe away.
deuil, *m.* mourning, funeral.
deux, two; **tous** —, both.
devant, before, in front of.
développer, to develop, enlarge upon.
devenir, to become, get, grow.
deviner, to divine, guess, feel.
devinette, *f.* question, riddle.
dévisager, to stare at.
dévoiler, to unveil, reveal.
devoir, to owe, have to, be to, ought to, must.
devoir, *m.* duty; (*in school*) task, exercise.
dévoré, to devour.
dévoué, -e, devoted.
diable, *m.* devil; à la —, in a hasty, slipshod way; **faire le** —, to raise Cain.
diabolique, diabolical.
Dieu, God; **mon** —! gracious! dear me! good heavens!
difficile, difficult.
difficulté, *f.* difficulty.
dignement, worthily, in proper fashion.
dignité, *f.* dignity.
dilater, to dilate, open wide.
diligence, *f.* stagecoach.
diminuer, to diminish.
dîner, to dine.
dîner, *m.* dinner.
dînette, *f.* (*of children*) play-dinner, picnic.
dire, to say, tell, express; **c'est-à-**—, that is to say; **pour ainsi** —, so to speak, as it were; **se** —, to be said.
directeur, *m.* manager.
diriger, to direct, turn; **se** —, to direct one's course, go.
discr-et, -ète, discreet, reserved.

disjoint, -e, falling apart.
disparaître, to disappear, vanish.
disperser, to scatter.
disposé, -e (à), ready (for).
disposer, to dispose, prepare.
disque, *m.* disk.
dissiper, to scatter.
distinguer, to distinguish, make out.
distraine, to distract, amuse.
distraitement, carelessly.
divergence, *f.* difference.
divers, -e, different, various.
diviser, to divide.
dix, ten; — **-huitième**, eighteenth; — **-sept**, seventeen.
doigt, *m.* finger.
domaine, *m.* domain, estate.
dominant, -e, dominant.
dominer, to rule, overhang.
dommage, *m.* pity.
don, *m.* gift.
donc, so, then, therefore.
donner, to give; — **sur**, to open upon, lead into, look out on.
dont, of whom, whose; from whom, which; of or by or about or with or for whom, which.
dorade, *f.* dorado (*a species of dolphin*).
doré, -e, gilt, golden.
dorer, to gild.
dormir, to sleep, lie dormant.
dos, *m.* back.
dossier, *m.* back (*of a chair*).
doubler, to double.

doucement, softly.
doué, -e, gifted.
doute, *m.* doubt; **sans** —, doubtless.
douter, to doubt; **se** — (**de**), to mistrust, suspect.
dou-x, -ce, soft, gentle, sweet.
douze, twelve.
draper, to drape; **se** —, to be draped, hang.
drelin, *m.* ting-a-ling.
dresser, to raise, set; **se** —, to rise.
droit, -e, straight, upright, erect; **tout** —, right straight.
droit, *m.* right.
drolatique, comical.
drôle, droll, curious.
drôlement, comically.
drôlerie, *f.* drollery, humor.
durant, during, for.
durcir, to harden.
durée, *f.* duration, period of time, life.
durer, to last.

E

eau, *f.* water.
ébaucher (s'), to be sketched.
éblouissant, -e, dazzling.
éboulement, *m.* falling in or down.
ébranler, to shake.
ébrécher, to notch.
écarquiller, to open wide.
écart, *m.* à l'—, away, aloof.
échange, *m.* exchange; **en** —, in return.

- échanger**, to exchange; **s'—**, to be exchanged.
échappée, *f.* escape; — **de vue**, outlook, vista.
échapper, to escape; **s'—**, to escape, run away, slip off.
éclair, *m.* lightning, light.
éclaircir, to clear, thin; **s'—**, to become clear.
éclairer, to light up, illumine; **s'—**, to be lighted up.
éclat, *m.* burst, brilliancy.
éclater, to burst, shine.
école, *f.* school.
écoli-er, -ère, of schoolboys.
écolier, *m.* schoolboy.
écouter, to listen, listen to.
écraser, to crush, overwhelm.
écrier (s'), to exclaim.
écrire, to write.
écriture, *f.* writing.
éducation, *f.* training, bringing up.
effacer, to efface, scratch or blot out.
effectif, *-ve*, effective.
effet, *m.* effect; **en —**, in fact, indeed; **faire l'— de**, to seem.
effeuillé, *-e*, leafless.
effeuiller (s'), to shed its leaves.
effondrement, *m.* falling in, sinking.
effrayant, *-e*, fearful.
effrayer, to frighten.
effroi, *m.* fear.
effronté, *-e*, bold.
effroyable, fearful.
égal, *-e*, equal; **c'est —**, all the same; **ça m'était —**, it was all the same to me, I didn't care.
également, likewise.
égalier, to equal.
égaré, *-e*, having lost one's way.
égarer, to lead astray.
Égypte, *f.* Egypt.
élan, *m.* spring, start, impulse.
élargi, *-e*, broader.
élargir (s'), to widen, spread out.
élasticité, *f.* elasticity, spring.
élevé, *-e*, lofty, brought up; **mal —**, ill-bred.
élever, to raise, bring up; **s'—**, to rise.
élire, to choose.
éloigné, *-e*, distant, away.
élucubration, *f.* lucubration (*overlabored literary composition*).
émaner, to emanate.
emballage, *m.* packing.
emballer, to pack.
embaumer, to perfume, smell sweet.
embellir, to adorn.
emblée (d'), at once.
embrasement, *m.* conflagration.
embrasser, to embrace, kiss.
embrumer, to make foggy; **s'—**, to grow foggy or hazy.
émerger, to rise out.
émerveillé, *-e*, astonished, amazed.
émerveillement, *m.* wonder.

- emmener**, to take, take away.
empaqueteur, to pack.
emparer (s'), to seize, take possession.
empêcher, to prevent.
emplir (s'), to fill.
empoisonner, to poison.
emporter, to carry off *or* away *or* along.
empressé, -e, eager, in haste.
empressément, *m.* haste.
empresser (s'), to hurry.
ému, -e, moved.
en, thence, of *or* by *or* for *or* about *or* with *or* from it, them, *etc.*; some, any, on that account.
en, in, into, on, upon, by, while, at, to, with, like, like a, by, for, made of.
encadrer, to frame.
encaisser, to enclose.
enceinte, *f.* enclosure; **mur d'**—, boundary wall, city wall, outside wall.
enchantement, *m.* enchantment.
enchanter, to enchant, delight.
enchan-teur, -teresse, enchanting.
enclore, to fence in.
encontre; à l'— de, contrary to.
encore, still, too, again, yet, and yet, even, even then; — **un**, one more, another; — **une fois**, once more.
encourager, to encourage.
encre, *f.* ink.
endormi, -e, asleep.
endormir (s'), to fall asleep.
endroit, *m.* place, spot.
énerver, to enervate.
enfance, *f.* infancy, childhood; — **sénile**, second childhood.
enfant, *m. f.* child; **d'**—, childish; **aussi** —, as much of a child; **plus** —, more of a child.
enfantillage, *m.* childishness, childish way *or* trick.
enfantin, -e, childish.
enfermer, to shut *or* lock up *or* in, enclose, contain; **s'**—, to be shut up.
enflade, *f.* series, row, line; **en** —, through the whole length.
enfiler, to thread; **enfilé de**, strung on.
enfin, finally, at last, in short, after all.
enfonceur, to sink; **s'**—, to plunge.
enfouir, to bury, hide.
engloutissant, -e, devouring.
engourdi, -e, torpid, dull.
énigme, *f.* enigma.
enivrer, to intoxicate.
enlacer, to entwine, entangle; **s'**—, to entwine.
ennui, *m.* tediousness, dullness.
ennuyé, -e, wearisome, bored.
ennuyer, to weary, bore; **s'**—, to find it dull.
ennuyeu-x, -se, tiresome.
énorme, enormous.
enrôler, to enroll.

- enrouler (s')**, to roll, be rolled.
ensablé, -e, sandy.
enseigner, to teach.
ensemble, together.
ensemble, m. whole; **d'**—, comprehensive.
ensevelir, to bury.
ensevelissement, m. burial.
enseoleillé, -e, sunny.
ensuite, afterwards, then, next.
entasser (s'), to accumulate.
entendre, to hear; **s'**—, to be heard; **s'entend**, of course.
entendu, -e, heard, understood; **bien** —, of course; **air** —, knowing air.
enterrer, to bury.
enti-er, -ère, entire, whole; **tout** —, wholly.
entièrement, entirely.
entourer, to surround.
en-tout-cas, m. large parasol.
entraîner, to cause, entail.
entre, between, among, in.
entre-bâillé, -e, ajar, half-open.
entrée, f. entrance.
entreprise, f. undertaking.
entrer, to enter, go in, come in, get in.
entretenir, to keep up, keep alive.
entrevoir, to perceive, catch a glimpse of.
entrevue, f. interview, meeting.
entr'ouvert, -e, half-open, ajar.
envahir, to invade, encroach, overspread.
- enveloppe, f.** envelope.
envelopper, to wrap.
envers, m. reverse; **à l'**—, upside down.
envie, f. desire.
environ, about; **d'**—, of or by about, about.
environner, to surround.
environs, m. pl. neighborhood, country round about.
envoler (s'), to fly away.
envoyer, to send, send off or away.
épais, -se, thick, heavy.
épaisseur, f. thickness.
épaissir, to thicken, grow heavy.
épaississement, m. thickening.
épanouir (s'), to open.
épars, -e, scattered.
épaule, f. shoulder.
épée, f. sword.
éplucher, to scrutinize.
époque, f. time, period.
épouvante, f. fright, terror.
épouvanter, to frighten, terrify.
épreuve, f. trial.
éprouver, to try, experience, feel.
épuiser (s'), to exhaust oneself, wear out.
errer, to wander.
erreur, f. mistake.
escalier, m. staircase, stairs.
espace, m. space.
espèce, f. species, kind, sort.
esprit, m. spirit, mind, wit.
esquisser, to sketch.
essai, m. trial, test.

essayer, to try, attempt.

essuyer, to wipe.

et, and.

établir (s'), to settle, establish oneself.

étage, *m.* story, floor; **second** —, third floor; **premier** —, second floor.

étagère, *f.* set of shelves.

étain, *m.* pewter.

étaler, to spread out.

étape, *f.* journey, stage.

état, *m.* state.

étayer, to prop up.

été, *m.* summer; **plein** —, mid-summer.

êteindre (s'), to die away.

étendre (s'), to extend, stretch.

étendu, —*e*, extensive.

étendue, *f.* extent, expanse.

éternel, —*le*, eternal; **départ** —, departure for ever.

étincelant, —*e*, glaring.

étiqueter, to label.

étirer (s'), to stretch oneself.

étouffe, *f.* stuff, cloth, material.

étoile, *f.* star.

étoilé, —*e*, starry.

étonnant, —*e*, astonishing.

étonnement, *m.* astonishment, wonder.

étonner, to astonish; **s'**—, (*de*), to be astonished (*at*).

étouffer, to smother, hush up.

étourdi, —*e*, giddy, heedless.

étourdir, to stun, benumb; **s'**—, to divert one's mind, forget one's troubles.

étrange, strange.

étrangement, strangely.

étrang-er, —*ère*, strange, foreign.

étrangeté, *f.* strangeness.

être, to be.

être, *m.* being.

êtreindre, to oppress.

étrenne, *f.* New Year's gift.

étroit, —*e*, narrow, close, small.

étudiant, *m.* student.

évanouir (s'), to fade away.

éveil, *m.* awakening; **en** —, on the alert.

éveiller, to awake; **s'**—, to awake.

événement, *m.* event.

évidemment, evidently, certainly.

éviter, to avoid, spare.

évoquer, to evoke, call up.

exagérer, to exaggerate.

exaltation, *f.* excitement, fervor.

examiner, to examine.

excellence, *f.* excellence; **par** —, above all others.

excès, *m.* excess.

excessi-f, —*ve*, excessive.

exclusi-f, —*ve*, exclusive.

exécuter, to execute, make, carry out.

exemple, *m.* example; **par** —, for example, indeed, to be sure.

exercer, to exercise.

exhaler, to breathe forth.

exhumer, to exhume.

exiger, to exact.

exil, *m.* exile.

existence, *f.* existence, life.
 exister, to exist, live, be.
 exotique, exotic, foreign.
 explication, *f.* explanation.
 expliquer, to explain.
 exposer, to expose.
 exprimer, to express.
 exquis, -e, exquisite.
 extase, *f.* ecstasy.
 extasié, -e, in ecstasy.
 externat, *m.* day school, attendance at day school.
 extraordinaire, extraordinary; par —, by a strange exception.
 extrêmement, extremely.
 extrémité, *f.* extremity, end; à toute —, at the last moment.

F

face, *f.* face; en —(de), in front, opposite; de —, from in front.
 facile, easy.
 façon, *f.* fashion, manner, way; à la — de, after the manner of.
 faible, weak, soft.
 faiblir, to grow weak, weaken.
 falence, *f.* crockery.
 faire, to do, make, cause, get, have, take, say, form, play; (*of the weather, etc.*) to be; se —, to be done or made, happen, take place, become.
 fait, *m.* fact, act; de —, in fact; en — de, in the matter of.

faite, *m.* top.
 falloir, to be necessary, must, have (to), ought, need; comme il faut, proper, genteel.
 familial, -e, family.
 familiariser (se), to grow familiar.
 famili-er, -ère, familiar.
 famille, *f.* family; en —, with the family, among or by ourselves.
 faner, to fade.
 fantaisie, *f.* fancy, caprice.
 fantaisiste, fanciful, whimsical.
 fantasmagorie, *f.* phantasmagoria.
 fantasque, fantastic.
 fantastique, fantastic.
 fantôme, *m.* ghost.
 fardeau, *m.* burden.
 farouche, fierce, wild.
 fasciner, to fascinate.
 fastidieu-x, -se, tedious, tiresome.
 fatiguer, to fatigue.
 fausset, *m.* falsetto.
 fauteuil, *m.* armchair.
 fau-x, -sse, false.
 faveur, *f.* favor, ribbon; à la — de, by the help of.
 favori, -te, favorite.
 fée, *f.* fairy.
 féerie, *f.* enchantment, fairy scene or play.
 femme, *f.* woman; bonne —, good old woman.
 fendiller, to crack.
 fenêtre, *f.* window.

- fenouillé**, fennel-like, feathery.
fente, *f.* crack.
féodal, -e, feudal.
fer, *m.* iron.
ferme, firm, fast; firmly.
ferme, *f.* farm, farmhouse.
fermer, to close, shut up, lock;
 se —, to close, shut in.
ferré, -e, bound with iron.
fête, *f.* festival, holiday.
fêter, to celebrate.
fétichiste, fetishistic.
feu, *m.* fire; — **de branches**,
 brushwood fire.
feuillage, *m.* foliage.
feuille, *f.* leaf, sheet.
feuillee, *f.* foliage.
feuille, *m.* leaf.
feuilleter, to turn over the
 leaves.
ficeler, to tie with string.
fidèle, faithful.
fidèlement, faithfully.
fidélité, *f.* fidelity.
fièvre, *f.* fever.
figuier, *m.* fig tree.
figure, *f.* figure, face, form.
figurer, to represent; **se** —, to
 imagine.
fil, *m.* thread.
file, *f.* file; à **la** —, in single
 file.
filer, to run along.
filet, *m.* thread, stream.
fil, *f.* girl, daughter; **jeune**
 —, girl, young lady.
filon, *m.* vein.
fil, *m.* son.
filtrer, to filter.
- fin**, -e, fine, slender, delicate,
 small, keen.
fin, *f.* end; **sans** —, endless;
prendre —, to come to an
 end.
finir, to finish, end; — **par**, to
 . . . finally; **l'été finissant**,
 the dying summer.
fixer, to fix, fasten, settle, set,
 gaze at; **se** —, to settle.
fleur, *m.* scent.
flambée, *f.* brushwood fire,
 blaze.
flamber, to blaze.
flamme, *f.* flame, blaze.
flanc, *m.* side.
flânerie, *f.* idling.
fleur, *f.* flower; à —s, flowered.
fleur, -e, blooming, filled with
 flowers.
fleurir, to blossom, flourish.
flore, *f.* flora.
flot, *m.* flood, crowd.
flottant, -e, floating, unsettled.
flûté, -e, flute-like.
foi, *f.* faith.
foin, *m.* hay; *pl.* grass.
fois, *f.* time; à **la** —, at once,
 at a time, at the same time,
 both; **une** —, once; **encore**
 une —, another time, once
 more; **deux** —, twice.
folie, *f.* madness.
foncé, -e, deep, dark.
fond, *m.* back, rear, bottom,
 depths, background; **tout**
 au —, at the very back; **au**
 — **de moi-même**, deep down
 in my heart.

- fonder**, to found.
fondre, to melt.
fontaine, *f.* fountain, spring.
force, *f.* force, strength; *pl.* strength; **de** — **à**, capable of; **de toutes ses** —s, with all his might; **à** — **de**, by dint of; **à** — **de volonté**, by sheer will power.
forêt, *f.* forest.
forger, to forge; **fer forgé**, wrought iron.
forme, *f.* form, shape.
former, to form; **se** —, to be formed.
fort, —e, strong, loud; *adv.* very, hard.
fossile, *m.* fossil.
fou, *fol*, *m.* folle, *f.* mad, wild, playful.
fou, *m.* madman; **comme des** —s, like mad, as if one had lost one's senses.
fouet, *m.* whip; **coup de** —, cracking of a whip.
fougère, *f.* fern, brake.
fouille, *f.* excavation.
fouiller, to dig, search.
fouillis, *m.* confused mass, mass, jumble.
foulard, *m.* silk scarf.
foule, *f.* great number, lot.
fourche, *f.* fork, crotch.
fournir, to furnish.
fourrure, *f.* fur.
foyer, *m.* hearth, home.
fragilité, *f.* fragility.
fraîcheur, *f.* coolness, dampness.
frais, **fraîche**, fresh, cool.
français, —e, French.
franchir, to cross, pass.
frapper, to strike, impress.
frapper, to strike, impress.
frappoir, *m.* knocker.
fraternellement, like a brother.
frayeur, *f.* fear, terror.
frégate, *f.* frigate.
frêle, frail.
frémir, to shudder, tremble.
fréquentation, *f.* company, acquaintance.
frère, *m.* brother.
fresque, *f.* fresco.
fréter, to hire (lit., 'to charter,' a *naval term*).
frisson, *m.* shudder.
frissonner, to shudder.
froid, —e, cold.
froid, *m.* cold.
froissement, *m.* rub, clash.
front, *m.* forehead, head.
fruiti-er, —ère, fruit.
fugiti-f, —ve, fleeting.
fuir, to flee, run or fly away.
fureter, to rummage.
furti-f, —ve, furtive.
furtivement, furtively.
fusée, *f.* rocket; **en** — **subite**, like the sudden burst of a rocket.
fusil, *m.* gun.
futur, —e, future.
fuyant, —e, fleeting, fading.

G

- gagner**, to gain, win.
gai, —e, gay, cheerful.

- gaiement**, gayly.
gaieté, *f.* gayety, cheerfulness.
galanterie, *f.* gallantry, politeness.
galerie, *f.* gallery, passage.
galet, *m.* pebble.
galetas, *m.* attic.
galon, *m.* lace, stripe; — **doré**, gold lace.
gambader, to frisk about.
garantir, to guarantee, shelter.
garçon, *m.* boy, fellow.
garde, *f.* guard, heed; **prendre** —, to pay attention.
garder, to keep, retain, watch; — **la maison**, to stay in.
gare, *f.* station.
gargoulette, *f.* water-cooler (*porous jar for cooling water by evaporation*).
garnir, to cover, adorn.
gaspiller, to waste.
gâter, to spoil; **se** —, to be spoiled.
gauchement, clumsily.
gaucherie, *f.* awkwardness.
gaule, *f.* pole.
geler, to freeze.
généralement, usually.
Genèse, *f.* Genesis.
génévrier, *m.* juniper.
génial, —*e*, of genius.
génie, *m.* genius, spirit, jinni (*a supernatural being in Mohammedan tradition*).
genou, *m.* knee.
genre, *m.* sort, style.
gens, *m. f. pl.* people, folk(s), servants.
gentil, —*le*, nice, pretty.
gentillesse, *f.* prettiness.
gentiment, prettily.
géologique, geologic.
gerbe, *f.* sheaf, bunch.
germain, —*e*; **cousin** —, first cousin.
germer, to germinate, sprout.
gésir, to lie.
gigantesque, gigantic.
gisement, *m.* bed.
gîte, *m.* lodging.
glace, *f.* ice, glass, mirror, (*phot.*) plate.
glacé, —*e*, icy, chilled.
glacer, to freeze, chill.
gleux, *m. pl.* (*provincial word*) stubble, stubble fields.
glissade, *f.* slide.
glisser, to slip, slip in; **se** —, to slip.
gonfler, to inflate.
gothique, Gothic.
goudronner, to tar.
goût, *m.* taste, liking.
grâce, *f.* thanks; — **à Dieu**, thank God.
gracieu-x, —*se*, graceful.
grade, *m.* rank.
gradué, —*e*, graduated, gradual.
graine, *f.* seed.
graminées, *f. pl.* grass-like plants, grasses.
grand, —*e*, grand, great, large, tall, long, big.
grand'côte, *f.* shore of the ocean.
grandement, greatly, very much.

grandeur, *f.* size.
grandiose, grand, impressive.
grandir, to grow, grow up.
grand'mère, *f.* grandmother.
grand-oncle, *m.* great uncle.
grands-parents, *m. pl.* grand-
 parents.
grand-père, *m.* grandfather.
grand'tante, *f.* great aunt.
grange, *f.* barn.
grave, grave, serious.
graver, to engrave, imprint;
 se —, to be engraved, im-
 pressed.
gravure, *f.* engraving.
Grèce, *f.* Greece.
grelot, *m.* bell.
grenadier, *m.* pomegranate
 tree.
grenier, *m.* garret, attic.
grésillement, *m.* pattering.
griller, to toast, grate.
grillon, *m.* cricket.
grimacement, *m.* grimace.
grimoire, *m.* conjuring book.
grimper, to climb.
gris, -e, gray, dusky, intoxi-
 cated.
gris, *m.* gray.
grisâtre, grayish.
griser, to intoxicate; se —, to
 become intoxicated or dizzy.
gros, -se, big, stout, coarse.
grossi-er, -ère, coarse.
grossir, to increase.
grotte, *f.* grotto.
groupe, *m.* group.
grouper, to group.
guéable, fordable.

guêpe, *f.* wasp.
guère; ne . . . —, not much,
 hardly, scarcely, but little.
guerre, *f.* war.
guetter, to be on the watch for.
guirlande, *f.* garland, wreath;
 en —, like a wreath.

H

[h aspirate is indicated thus: 'h]
habile, skilful.
habiller, to dress; s'—, to
 dress, dress oneself.
habitant, -e, *m. f.* inhabitant.
habitation, *f.* dwelling.
habiter, to occupy, live, live
 in, dwell, inhabit.
habitude, *f.* habit, custom;
 d'—, habitually, usually.
habituel, -le, customary, usual.
habituer, to accustom; s'—,
 to get used.
'hâlé, -e, sunburnt, tanned.
'hallier, *m.* thicket.
halluciné, -e, dreamy, imagina-
 tive.
halluciné, -e, *m. f.* dreamer,
 one subject to hallucinations.
'halte, *f.* halt.
'hanche, *f.* hip.
'hanter, to haunt.
'hardi, -e, bold.
'hasard, *m.* chance; par —, by
 chance.
'hâte, *f.* haste; à la —, hastily.
'hâter (se), to hurry.
'hâti-f, -ve, premature.
'haut, -e, high, loud, tall.

'haut, *m.* height; de —, high.
 'haut, high; là—, up there,
 above; en — de, at the top
 of.
 'hauteur, *f.* height.
 hélas! alas!
 herbage, *m.* grass.
 herbe, *f.*, grass, weed.
 héroïque, heroic.
 hésiter, to hesitate.
 heure, *f.* hour, time, o'clock;
 tout à l'—, presently; de
 bonne —, early; de meil-
 leure —, earlier.
 heureux-*x*, -*se*, happy, fortune-
 nate.
 'heurter (*se*), to run against.
 hier, yesterday; d'—, but yes-
 terday, recently; né d'—,
 just born, inexperienced.
 hirondelle, *f.* swallow.
 'hisser, to hoist, raise.
 histoire, *f.* history, story.
 hiver, *m.* winter.
 homme, *m.* man.
 honnête, honest.
 honneur, *m.* honor.
 honorer, to honor.
 'honte, *f.* shame.
 'hors, out, out of, outside; —
 de soi, beside oneself.
 hospitalité, *f.* hospitality.
 hôtel, *m.* mansion, hotel.
 'huguenot, -*e*, Huguenot.
 huissier, *m.* bailiff.
 'huit, eight; — jours, a week.
 humain, -*e*, human.
 humide, damp.
 humidité, *f.* dampness.

humilier, to humiliate.
 hymne, *m.* hymn.

I

ici, here.
 idée, *f.* idea.
 ignoré, -*e*, unknown, secret.
 ignorer, to be ignorant of.
 île, *f.* island, isle.
 illuminer, to illuminate, light
 up.
 illusionner (*s'*), to be deluded.
 illusoire, delusive.
 îlot, *m.* islet.
 image, *f.* image, picture.
 imaginaire, imaginary.
 imagination, *f.* imagination,
 mind.
 imaginer, to imagine; *s'*—, to
 imagine.
 imiter, to imitate.
 immédiatement, immediately.
 immensité, *f.* immensity.
 immobile, motionless, quiet.
 immobiliser, to fix, root.
 immondices, *f. pl.* filth.
 impassible, impassive, calm.
 impayable, inimitable, exceed-
 ingly funny.
 impitoyablement, pitilessly.
 importer, to be important;
 n'importe, no matter.
 imposer, to strike with awe,
 assign.
 imprégner, to impregnate.
 imprenable, which cannot be
 caught.
 impressionner, to impress, af-
 fect.

- imprévu**, -e, unforeseen.
imprimer, to print.
inachevé, -e, unfinished.
inaltérable, unchangeable.
inappréciable, incalculable.
inattendu, -e, unexpected.
inaugurer, to inaugurate, begin.
incertain, -e, uncertain.
incolore, colorless.
incompl-ét, -ète, incomplete.
incompris, -e, misunderstood.
inconnu, -e, unknown, strange, unusual; *m.* (the) unknown, things unknown; *m. f.* unknown person, stranger.
inconsciemment, unconsciously.
inconscience, *f.* unconsciousness, lack of consciousness.
inconscient, -e, unconscious.
incontesté, -e, unquestioned.
inconvenance, *f.* unseemliness, impropriety.
inconvenient, *m.* objection.
inculte, uncultivated, neglected.
indécis, -e, uncertain, vague.
indéfiniment, indefinitely.
indépendance, *f.* independence.
indicible, inexpressible.
Indien, -ne, Indian.
indienne, *f.* calico.
indiquer, to indicate, mark.
ineffaçable, indelible.
ineffaçablement, indelibly.
inégal, -e, unequal.
inexpressi-f, -ve, expressionless.
infini, -e, infinite, endless.
- infini**, *m.* infinity; *pl.* infinite things or spaces.
infiniment, infinitely.
informe, shapeless, crude.
inhabité, -e, uninhabited.
inhospitali-er, -ère, inhospitable.
inimaginable, inconceivable.
initial, -e, initial, original.
initier, to initiate.
injure, *f.* insult.
innombrable, countless.
inonder, to flood.
inoublable, unforgettable, never to be forgotten.
inqui-ét, -ète, anxious, uneasy, restless.
inquiéter, to make uneasy; *s'*—, to be anxious, concern oneself, think.
inquiétude, *f.* uneasiness, anxiety.
insaisissable, intangible.
inscrire, to write down.
insecte, *m.* insect.
inséparablement, inseparably.
insister, to insist, persist.
insondable, fathomless.
insouciance, *f.* carelessness, freedom from care.
instable, unstable, changing.
installer, to install.
instance, *f.* entreaty.
instant, *m.* instant, moment; *par* —s, at times.
insu; à mon —, without my knowing it.
insuffisamment, insufficiently.
intégrant, -e, integrant; *faire*

partie — **e de**, to be part and parcel of.

intellectuel, —**le**, intellectual.

intelligence, *f.* mind.

intercaler, to insert.

interdire, to forbid.

intéresser, to interest; **s'—**, to take an interest (in).

intérêt, *m.* interest; **porter un — à**, to feel an interest in.

intérieur, —**e**, interior, inward.

intérieur, *m.* interior, inside, home.

intérieurement, inwardly, in one's heart.

intime, intimate, deep, private.

intimider, to threaten, intimidate.

intimité, *f.* intimacy, inmost recesses, intimate knowledge.

intituler, to entitle.

intriguer, to perplex.

introuvable, not to be found, matchless.

inusable, that will not wear out, durable.

inusité, —**e**, not customary.

inventer, to invent, find out.

inviter, to invite.

irraisonné, —**e**, impulsive, unreasoned.

irréel, —**le**, unreal.

irréprochable, faultless.

irrévérencieu-x, —**se**, irreverent.

isoler, to isolate.

ivresse, *f.* intoxication.

J

jacinte, *f.* hyacinth.

jadis, formerly, of old.

jaillir, to flash, burst forth.

jamais, ever, never; **ne . . . —**, never; **à —**, forever.

jambe, *f.* leg.

jardin, *m.* garden.

jardinet, *m.* small garden.

jarre, *f.* jar.

jasmin, *m.* jasmine; — **de la Virginie**, trumpet vine.

jaune, yellow.

jaunir, to turn yellow.

Jeanne, *f.* Jane.

jet, *m.* throw, flash; — **d'eau**, fountain.

jeter, to throw, cast, put; — **les yeux**, to glance.

jeu, *m.* game, play.

jeudi, *m.* Thursday.

jeune, young.

jeunesse, *f.* youth.

joie, *f.* joy, glee.

joli, —**e**, pretty.

jonc, *m.* rush.

joue, *f.* cheek.

jouer, to play, counterfeit.

jouir (de), to enjoy.

jour, *m.* day, light, opening; **de — en —**, from day to day; **tous les —s**, every day.

journal, *m.* journal, diary; — **de bord**, log book.

journée, *f.* day.

joyeu-x, —**se**, joyous, cheerful.

juger, to judge.

juillet, *m.* July.

juin, *m.* June.
jusque, jusqu'à, to, as far as,
 so far as, up to, even, even
 to, until; — **là**, until that
 time.
juste, just, exact, right, ex-
 actly.

K

kichenote, *f.* (*provincial word*)
 a sort of sunbonnet.

L

là, there, here; — **-bas**, down
 there, over yonder, there; —
dedans, in there, within; —
haut, up there, above.
lac, *m.* lake.
lacet, *m.* lacing, lace (*of a shoe,*
etc.).
laideur, *f.* ugliness.
laisser, to let, allow, leave.
lampe, *f.* lamp, light.
lancer, to throw, cast, fling,
 send out; **se** —, to launch
 out.
lande, *f.* sandy moor *or* plain;
 — **à bruyères**, heather-
 covered moor; — **à fougères**,
 brake-covered moor.
langue, *f.* tongue, language.
languir, to waste away.
large, broad, wide.
large, *m.* breadth, open sea;
au —, in the offing, abroad.
larme, *f.* tear.
lasser (se), to get tired.
latent, -e, latent.

laver, to wash.
lavoir, *m.* washing place.
leçon, *f.* lesson.
lecteur, *m.* reader.
lecture, *f.* reading.
légende, *f.* inscription.
lég-er, -ère, light, slight.
lendemain, *m.* next day, day
 after, morrow; **le — matin**,
 the next morning.
lent, -e, slow.
lentement, slowly.
lenteur, *f.* slowness, delay.
lequel, laquelle, lesquels, les-
quelles, who, whom, which,
 that.
lessive, *f.* washing.
lettre, *f.* letter.
leurrer, to lure, delude.
lever, to raise, lift; **être levé**,
 to be up; **faire** —, to start
 up; **se** —, to get up.
lézard, *m.* lizard.
lézarde, *f.* crack.
libellule, *f.* dragon fly.
liberté, *f.* liberty.
libre, free.
librement, freely.
lié, -e, bound, intimate.
lien, *m.* bond.
lier, to bind, connect, link; **se**
 —, to become intimate.
lierre, *m.* ivy.
lieu, *m.* place, spot; **au — de**,
 instead of; **avoir** —, to
 take place.
lieue, *f.* league.
ligne, *f.* line, row.
lilas, lilac.

limpide, clear.
 limpidité, *f.* clearness.
 linge, *m.* linen.
 liquide, fluid.
 lire, to read.
 liste, *f.* list.
 lit, *m.* bed.
 livre, *m.* book.
 livrer, to give up *or* over.
 logis, *m.* dwelling, home; **au** —, at home.
 loin, far, far away; **au** —, far away, in the distance; **au** — **et au large**, far and wide; **de** —, from a distance.
 lointain, —e, distant, remote.
 lointain, *m.* distance, background, distant prospect.
 long, —ue, long.
 long, *m.* length, extent; **le** — **de**, along.
 longtemps, long, a long time; **le plus** — **possible**, as long as possible.
 longue, *f.* length *or* course of time; **à la** —, in the long run.
 longuement, long, a long time, at length.
 longueur, *f.* length, slowness; **en** —, lengthwise.
 lors, then; — **de**, at the time of.
 lorsque, when.
 lot, *m.* share.
 louage, *m.* hire; **de** —, hired.
 loué, —e, hired.
 lourd, —e, heavy, oppressive.
 lourdeur, *f.* heaviness, oppressiveness.

lucarne, *f.* dormer window.
 Lucette, *f.* Lucetta.
 lueur, *f.* light, gleam, flash.
 lugubre, gloomy, dismal.
 luire, to shine.
 luisant, —e, shining.
 lumière, *f.* light.
 lumineux—x, —se, bright.
 lunaire, lunar.
 lutte, *f.* struggle.
 lutter, to struggle.
 luxe, *m.* luxury.
 luzerne, *f.* lucerne (*a kind of fodder grass*).
 lycée, *m.* school.

M

M. (*monsieur*).
 Magellan, *m.* (the Strait of Magellan).
 magie, *f.* magic.
 magique, magical.
 magnifique, magnificent.
 mai, *m.* May.
 maigrement, scantily.
 main, *f.* hand; **de** longue —, long beforehand; **à deux** —s, with both hands; **à pleines** —s, by handfuls.
 maint, —e, many a, many.
 maintenant, now.
 maintenir, to maintain, keep.
 maintien, *m.* carriage, deportment.
 maire, *m.* mayor.
 mais, but, why.
 maïs, *m.* Indian corn.
 maison, *f.* house, home; **à la** —, at home, home.

- maisonnette**, *f.* small house, cottage.
maître, *m.* master.
majestueux-*x*, -*se*, majestic.
mal, *m.* evil, harm, woe(s); **faire** —, to hurt.
mal, ill, badly,
malade, ill.
maladie, *f.* illness, disease.
maladresse, *f.* awkward blunder.
malencontreux-*x*, -*se*, unlucky, troublesome.
malgré, in spite of.
malheur, *m.* unhappiness, woe.
malheureux-*x*, -*se*, unhappy, unfortunate.
malicieux-*x*, -*se*, roguish.
malle, *f.* trunk.
maman, *f.* mamma.
manchon, *m.* muff.
manger, to eat, corrode; **donner à** —, to feed.
manière, *f.* manner, way; **en** — **de**, by way of; **belles** —*s*, good manners.
manifeste, evident.
manque, *m.* lack.
manquer, to miss, fail, be lacking.
manteau, *m.* cloak.
manufacture, *f.* factory.
manuscrit, *m.* manuscript.
mappemonde, *f.* map of the world.
marais, *m.* marsh; — **salants**, salt marshes.
marbre, *m.* marble.
marche, *f.* step.
marcher, to march, walk.
marécage, *m.* swamp.
marée, *f.* tide.
marguerite, *f.* daisy.
mari, *m.* husband.
marier (se), to marry, be married.
marin, -*e*, sea, sea-faring.
marin, *m.* sailor.
marine, *f.* navy; **de** —, naval.
marjolaine, *f.* sweet marjoram.
marquant, -*e*, striking.
marquer, to mark.
mars, *m.* March.
marteau, *m.* hammer.
martinet, *m.* chimney swallow.
masculin, -*e*, masculine.
masse, *f.* mass, sledge hammer.
massif, -*ve*, massive.
mat, -*e*, dull; **au teint** —, with a dull complexion.
matelas, *m.* mattress, cushion.
matelot, *m.* sailor.
maternel, -*le*, maternal, on the mother's side.
matin, *m.* morning; **assez** — **pour**, early enough in the morning to; **un beau** —, one morning, some fine day.
matinal, -*e*, morning, early riser.
matinée, *f.* morning.
maudit, -*e*, accursed.
maussade, disagreeable, dull.
mauvais, -*e*, bad, evil.
méchanceté, *f.* wickedness.
méchant, -*e*, bad, naughty, wicked.

- méconnaissable**, unrecognized.
médecin, *m.* physician, doctor.
méduse, *f.* jelly-fish.
méfiant, -e, distrustful, cautious.
mélancolie, *f.* melancholy.
mélancolique, melancholy.
mélancoliquement, gloomily.
mélange, *m.* mixture.
mêler, to mix, mingle; **se** —, to be mixed.
même, same, self, very.
même, even, likewise; **de** —, in the same way; **tout de** —, all the same, for all that.
mémoire, *f.* memory.
mener, to lead.
menu, -e, small, fine.
mer, *f.* sea; **à la** —, at sea.
mercredi, *m.* Wednesday.
mère, *f.* mother.
méridional, -e, southern.
méritoire, meritorious.
merveille, *f.* marvel.
merveilleux -x, -se, marvellous.
mesure, *f.* measure; **à** — **que**, according as.
mesurer, to measure, stint.
métamorphose, *f.* metamorphosis.
métier, *m.* trade, calling.
mètre, metre (*about 39 inches*).
mettre, to put, put on *or* in, place, take; **se** —, to put *or* set oneself, begin; **se** — **en route**, to set out.
meuble, *m.* piece of furniture; *pl.* furniture.
meubler, to furnish.
meurtrière, *f.* loophole.
mi, half, mid; **à** — **-montagne**, half-way up the mountain;
la — **-septembre**, the middle of September.
midi, *m.* noon, midday, south; **le Midi**, the South.
mieux, better; **de son** —, the best one can.
mignon, -ne, dainty, pretty.
milieu, *m.* middle, centre, depth, environment; **au** — **de**, at *or* in the middle *or* midst of.
mille, thousand, a *or* one thousand.
millier, *m.* thousand.
mince, thin, slender.
mine, *f.* countenance; **faire** — **de**, to pretend, make a show of.
mineral, *m.* ore.
ministère, *m.* ministry, department.
minois, *m.* cute little face.
minuit, *m.* midnight.
minute, *f.* minute, moment; **de** — **en** —, in rapid succession.
miroir, *m.* mirror.
mise, *f.* manner of dressing; — **en scène**, setting (*of a play*).
meublier, *m.* furniture.
mode, *f.* fashion; **à la** —, according to the fashion.
modeste, modest, unpretending.

- modestement**, modestly.
moindre, least.
moineau, *m.* sparrow.
moins, less; **au** —, at least, at any rate; **pour le** —, at least.
mois, *m.* month.
moisson, *f.* harvest.
moissonner, to reap, harvest, gather.
moitié, *f.* half; **à** —, half; **plus d'à** —, more than half.
moment, *m.* moment, instant, interval.
momie, *f.* mummy.
momifier, to mummify.
monceau, *m.* pile.
mondain, —e, worldly.
monde, *m.* world, folk(s), quantity; **tout le** —, everybody; **tout au** —, anything, all I possessed; **rien au** —, nothing in the world.
monotone, monotonous.
monotonie, *f.* monotony.
monsieur, *m.* Mister, gentleman, sir.
monstrueux —s, —se, monstrous.
montagnard, —e, mountain, highland.
montagnard, —e, *m. f.* mountaineer.
montagne, *f.* mountain.
monter, to mount, rise, climb, go up, grow up; — **à cheval**, to ride horseback.
montrer, to show.
moquerie, *f.* mockery.
moqueu-r, —se, mocking.
- morceau**, *m.* piece.
morne, gloomy, dreary.
mort, —e, dead; —, *m. f.* dead person.
mort, *f.* death.
mortel, —le, mortal, deadly.
mortellement, deadly.
mosquée, *f.* mosque.
mot, *m.* word; **le dernier** —, the last word, the extreme; — **à double sens**, word with a double meaning.
mouche, *f.* fly, insect.
moucheter, to spot, fleck.
mouchoir, *m.* handkerchief.
mouiller, to wet.
mourir, to die, die away; **se** —, to die out, go out.
mousse, *f.* moss.
mousseline, *f.* muslin.
moussu, —e, moss-grown.
mouton, *m.* sheep.
mouvant, —e, moving.
mouvement, *m.* movement, motion.
moyen, —ne, middle; **le** — **âge**, the Middle Ages.
moyen, *m.* means.
multiplicité, *f.* multiplicity.
mur, *m.* wall.
mûr, —e, ripe, mature; **dans l'âge** —, in riper years.
muraille, *f.* wall.
mûrir, to ripen.
muscat, *m.* muscat grape.
musée, *m.* museum.
musique, *f.* music, band.
musqué, —e, musky.
mystère, *m.* mystery.

mystérieusement, mysteriously.
mystérieu-x, -se, mysterious.
mysticisme, *m.* mysticism.

N

nacre, *f.* mother-of-pearl.
nacré, -e, mother-of-pearl.
nager, to swim.
naï-f, -ve, simple, ingenuous.
nain, -e, dwarf.
naissance, *f.* birth.
naissant, -e, beginning, budding.
naître, to be born.
narquois, -e, mocking.
natte, *f.* matting.
naturel, -le, natural.
naturellement, naturally.
nauffrage, *m.* shipwreck.
navire, *m.* ship.
navré, -e, broken-hearted.
ne, not; **ne . . . pas**, not; **ne . . . plus**, no longer, no more; **ne . . . point**, not at all; **ne . . . guère**, hardly, scarcely, not much; **ne . . . jamais**, never; **ne . . . que**, only, nothing but, anything but; **ne . . . rien**, nothing.
né, -e, born.
nécessaire, necessary.
nécessaire, *m.* case; — **de toilette**, dressing case.
nécropole, *f.* necropolis (*city of the dead*).
négliger, to neglect.
négociier, to negotiate.

négre, *m.* negro.
neigeu-x, -se, snowy.
nerf, *m.* nerve.
net, -te, clear, sharp.
net, *adv.* short, clearly.
nettement, clearly.
netteté, *f.* clearness, distinctness.
neuf, nine.
neu-f, -ve, new.
nez, *m.* nose; **sous le —**, right in the face.
ni, neither, nor, or; — . . . —, neither . . . nor, either . . . or.
niche, *f.* trick.
nid, *m.* nest.
niveler (se), to become level or equal.
noir, -e, black, dark; **faire —**, to be dark.
noir, *m.* black, blackness, darkness.
noirâtre, blackish.
noircir, to blacken.
nom, *m.* name; **sans —**, nameless.
nombre, *m.* number.
nombreu-x, -se, numerous.
nommer, to name, call.
non, no, not.
nonchalamment, carelessly.
nord, *m.* north.
nostalgie, *f.* homesickness.
nostalgique, homesick.
notaire, *m.* notary, attorney.
note, *f.* note, mark, grade.
noter, to note, jot down.
notion, *f.* notion, idea.
nouveau, nouvel, *m.* nouvelle,

f. new, novel, different; **de**
—, anew, once more.
nouveauté, *f.* novelty.
novembre, *m.* November.
noyau, *m.* stone.
noyer, *m.* walnut.
noyer, to drown, sink.
nu, —*e*, bare.
nuage, *m.* cloud.
nuance, *f.* shade.
nuée, *f.* cloud.
nuit, *f.* night, darkness; **la** —,
at night; — **grise**, twilight;
faire —, to be night *or* dark.
nul, —*le*, no, not any, of no
worth.
nymphé, *f.* nymph.

O

obéissance, *f.* obedience.
obéissant, —*e*, obedient.
objet, *m.* object.
obligatoire, compulsory.
obliger, to oblige, force.
obscur, —*e*, dark.
obscurité, *f.* obscurity, dark-
ness.
observer, to observe, watch.
obtenir, to obtain, win, get
permission.
occuper, to occupy, busy;
s'—, to busy oneself.
océan, *m.* ocean; **Grand** —,
Pacific Ocean.
ocre, *f.* ochre.
octobre, *m.* October.
odeur, *f.* odor, fragrance.
œil, *m.* eye; **voir d'un mauvais**

—, to look unfavorably
upon.
œillet, *m.* carnation.
œuvre, *f.* work.
officier, *m.* officer.
offrir, to offer.
ogival, —*e*, ogival (*having the
pointed arch of Gothic archi-
tecture*).
oiseau, *m.* bird.
onibre, *f.* shade, shadow, dark-
ness; **d'**—, shady, dark.
ombreu-x, —*se*, shady.
on, **l'on**, one, some one, any
one, we, they, people.
oncle, uncle.
onze, eleven.
onzième, eleventh.
opposé, —*e*, opposite.
opposer (**s'**), to oppose.
opposition, *f.* **par** —, in con-
trast.
oppresser, to oppress.
or, *m.* gold.
or, *conj.* now.
orage, *m.* thunderstorm, storm.
oranger, *m.* orange tree.
ordinaire, ordinary.
ordinaire, *m.* **d'**—, ordinarily.
ordre, *m.* order.
oreille, *f.* ear.
oreiller, *m.* pillow.
organiser (**s'**), to be organized.
Orient, *m.* Orient, East.
origine, *f.* origin.
ormeau, *m.* young elm.
ornement, *m.* ornament.
orner, to adorn, ornament.
oser, to dare.

ôter, to take away.
ou, or; — **bien**, or else.
où, where, when, in *or* on which; **d'**—, whence, from which; **par** —, through which.
ouaté, -e, padded, soft.
oublier, to forget.
ouest, *m.* west.
oui, yes.
ouragan, *m.* hurricane.
outrager, to insult.
ouvert, -e, open; **très** —, wide open; **grand** —, wide open.
ouverture, *f.* opening.
ouvrage, *m.* work.
ouvrier, *m.* workman; **les premiers** —s **venus**, any workmen whatever.
ouvrir, to open; **s'**—, to open.

P

pacte, *m.* compact.
pâlen, -ne, pagan.
paille, *f.* straw.
paisible, peaceful.
paix, *f.* peace; **en** —, in *or* at peace, quietly.
palais, *m.* palace.
pâleur, *f.* paleness.
palmier, *m.* palm tree.
palpitant, -e, thrilling.
pâmer (se), to swoon, be ready to die (*with laughter*).
pampre, *m.* vine branch (*with leaves*).
pan! bang!
pantalon, *m.* trousers.

panthéiste, pantheistic.
papier, *m.* paper.
papillon, *m.* butterfly.
papillonnette, *f.* butterfly net.
papillote, *f.* curl paper.
paquebot, *m.* steamer.
Pâques, *m.* Easter.
paquet, *m.* package.
par, by, on, though, at, in, per, a, during, by way of; — **où**, where, what way, through which; — **là**, that way; — **ci** — **là**, now and then.
paradisique, of paradise.
paradoxal, -e, paradoxical.
parage, *m.* latitude, parts, (*mar.*) vicinity (*of a country, cape, etc.*).
paraître, to appear, seem.
parallèle, parallel.
parapluie, *m.* umbrella.
parce que, because.
parcourir, to traverse, cover.
pardonner, to pardon.
pareil, -le, like, alike, similar, such, like this.
pareil, -le, *m. f.* equal, fellow.
parent, -e, *m. f.* relative; *m. pl.* relatives, parents, family.
parenthèse, *f.* parenthesis.
parfait, -e, perfect.
parfois, sometimes.
parfumé, -e, perfumed, savory.
parfumer, to perfume.
parler, to speak, talk.
parmi, among.
paroi, *f.* wall.
parole, *f.* word, promise, speech.

- part**, *f.* part, share, place;
autre —, elsewhere; **nulle**
 —, nowhere, anywhere;
quelque —, somewhere, any-
 where; **à** —, exceptional,
 aside from.
- partager**, to divide, share.
- parterre**, *m.* flower garden.
- parti**, *m.* decision, side; **prendre un** —, to come to a decision; **prendre mon** —, to side with me.
- particulier**—**er**, —**ère**, peculiar, special, private.
- particulièrement**, particularly.
- partie**, *f.* part, line; **faire** —, to form *or* be a part.
- partir**, to depart, go, go off, start, set out; **à** — **de**, from.
- partout**, everywhere; **un peu** —, almost everywhere.
- parvenir**, to arrive, reach, succeed.
- pas**, *m.* step.
- pas**, no, not; — **du tout**, not at all.
- passage**, *m.* passage, crossing, passing.
- passag-er**, —**ère**, passing.
- passant**, —**e**, *m. f.* passer-by.
- passé**, —**e**, past, last.
- passé**, *m.* past.
- passer**, to pass, pass by *or* on; **se** —, to pass, be passed, pass away, take place; — **son chemin**, to go one's way; **en passant**, incidentally.
- passé-rose**, *f.* holly-hock.
- passionner**, to stir interest deeply.
- pastel**, *m.* pastel, crayon.
- pasteur**, *m.* (*Protestant*) clergyman *or* minister.
- pastoral**, —**e**, pastoral.
- paternel**, —**le**, paternal.
- patois**, *m.* dialect.
- patrie**, *f.* fatherland, native land.
- patte**, *f.* paw, foot.
- pauvre**, poor.
- pavé**, *m.* paving stone, pavement.
- paver**, to pave.
- pavillon**, *m.* wing.
- payer**, to pay.
- pays**, *m.* country, land, district, native land, home.
- paysage**, *m.* landscape.
- paysan**, —**ne**, *m. f.* peasant, countryman, countrywoman; *pl.* country people.
- peau**, *f.* skin, leather.
- peau-rouge**, *m.* Redskin, American Indian.
- pêche**, *f.* peach.
- pêcheur**, *m.* fisherman.
- peigner**, to comb; **mal peigné**, unkempt.
- peindre**, to paint; — **à la chaux blanche**, to white-wash.
- peine**, *f.* pain, trouble; **à** —, hardly, scarcely, with difficulty; **valoir la** —, to be worth while.
- peint**, —**e**, painted.
- peinture**, *f.* painting.

- pèlerin, m.** pilgrim.
pèlerinage, m. pilgrimage.
pelle, f. shovel.
penchant, m. inclination.
se pencher, to lean, bend, bend over.
pendant, during, for; — que, while.
pendule, f. clock.
pénétrant, —e, penetrating, keen.
pénétrer, to penetrate, impress, enter.
pénible, painful, hard.
péniblement, painfully, laboriously, with difficulty.
pénitence, f. penance; **en —, being punished.**
pénombre, f. penumbra, dim light.
pensée, f. thought.
penser, to think, imagine; — à, to think of.
pensum, m. (at school) punitive task.
pépite, f. nugget.
percer, to pierce, cut.
percher, to perch; se —, to perch.
perdre, to lose; se —, to get lost, disappear.
perdu, —e, lost, out-of-the-way.
père, m. father; **de — en fils, from father to son.**
perfectionner (se), to become perfected, improve.
perfide, treacherous.
périlleu-x, —se, perilous.
période, f. period.
permettre, to permit, allow.
perpétuel, —le, perpetual.
perroquet, m. parrot.
persienne, f. blind, Venetian shutter.
persistance, f. persistency, continued existence.
persistant, —e, persistent, lasting.
personnage, m. personage, character.
personne, f. person; *pron. m.* anybody, nobody, no one.
personnel, —elle, personal.
pervenche, f. periwinkle.
peser, to weigh, hang.
pétale, m. petal.
petit, —e, little, small, petty.
petit, —e, m. f. little one, dearie.
petits-enfants, m. pl. grandchildren.
pétri, —e, kneaded; (fig.) made up (of).
peu, little, but little, slightly; un —, a little, somewhat; — à —, little by little; — après, soon after.
peuplé, —e, peopled, filled.
peur, f. fear; **avoir —, to be afraid; faire —, to frighten.**
peut-être, perhaps, may be.
phalène, f. moth.
phénomène, m. phenomenon.
photographe, m. photographer.
photographie, f. photograph.
physionomie, f. physiognomy, appearance.
physique, physical.
picorer, to peck.

- pièce**, *f.* piece, bit, play; **tout d'une** —, all alike, uniform.
- piéd**, *m.* foot, footing; **perdre** —, to lose one's footing, be beyond one's depth; **à** —, on foot; **à** —s joints, with both feet together.
- piéd-d'alouette**, *m.* larkspur.
- piédestal**, *m.* pedestal.
- Pierre**, *m.* Peter.
- pierre**, *f.* stone.
- pierreu-x, -se**, stony, rocky.
- piétiner**, to trample.
- pignon**, *m.* gable.
- pinceau**, *m.* brush.
- pioche**, *f.* pickaxe.
- piquer**, to sting (*as by insects*); spot (*as by water, weather, etc.*); mount with pins (*but-terflies, etc. in cases*).
- piqueur**, *m.* groom.
- pirogue**, *f.* canoe.
- pis**, worse.
- pitié**, *f.* pity; **avoir — de**, to feel sorry for.
- placard**, *m.* cupboard.
- place**, *f.* place, seat, spot, square; **prendre** —, to take its or one's place, find a place; **ne pas tenir en** —, not to stay still a moment.
- placement**, *m.* investment.
- placer**, to place, put, invest; **se** —, to be placed.
- plage**, *f.* beach, shore.
- plaine**, *f.* plain.
- plainti-f, -ve**, plaintive.
- plaire**, to please; **se** —, to like each other.
- plaisir**, *m.* pleasure; **faire** —, to please.
- plan**, —e, level, flat.
- planche**, *f.* board, shelf.
- planer**, to hover.
- planète**, *f.* planet.
- plante**, *f.* plant.
- planter**, to plant.
- plaque**, *f.* plate, patch; — **vierge**, (*phot.*) unexposed plate.
- plat**, —e, flat.
- plat**, *m.* dish.
- platement**, flatly.
- plein**, —e, full; **en** —, fully, squarely.
- pleurer**, to weep, weep over, mourn.
- pli**, *m.* fold, bent; **prendre un** —, to acquire a bent or habit.
- plomb**, *m.* lead.
- plonger**, to plunge, look down.
- pluie**, *f.* rain.
- plume**, *f.* feather, pen.
- plupart**, *f.* most part, most.
- plus**, more, most, farther; — **de**, no more, no longer; **ne . . .** —, no more, no longer; **de — en** —, more and more; **en** — (**de**), in addition (to); **tout au** —, at the most.
- plusieurs**, several.
- plutôt**, sooner, rather.
- pluvieu-x, -se**, rainy.
- poche**, *f.* pocket.
- poêle**, *m.* frying pan.
- poésie**, *f.* poetry, piece of poetry.

- poète, m.** poet.
poignant, -e, poignant, painful, sad.
poil, m. hair.
point, not, not at all.
point, m. point, speck, spot; à tel —, to such a degree; tout à —, at the right moment.
pointe, f. witticism.
poirier, m. pear tree.
poisson, m. fish.
poitrine, f. chest, breast.
polir, to polish.
politesse, f. politeness.
Polynésie, f. Polynesia.
pont, m. bridge; —-levis, drawbridge.
populaire, popular.
porche, m. porch.
port, m. port, harbor.
portail, m. portal.
porte, f. door, gate, doorway.
portée, f. reach; à —, within reach.
porter, to carry, bear, take, act upon.
portière, f. door (*of a carriage or railway car*).
portique, m. portico.
portrait, m. portrait, picture.
pose, f. posture, attitude.
posé, -e, steady, quiet.
posément, quietly, sedately.
poser, to place, put, ask (*a question*); se —, to rest.
posséder, to possess, have, own.
poste, f. post.
poster, to post.
postiche, false, artificial.
pot, m. pot, jug; — à eau, water pitcher.
potiche, f. Chinese (or Japanese) vase of decorated porcelain.
poudre, f. powder.
pouf! bang!
poule, f. hen.
poupée, f. doll.
pour, for, to, in order to, on account of, as, as for; — que, in order that, so that.
pourquoi, why.
poursuivre, to pursue, continue.
pourtant, however, nevertheless.
pousser, to push, sprout, grow, utter.
poussière, f. dust.
poutrelle, f. small beam.
pouvoir, to be able, can, may.
pouvoir, m. power, might.
prairie, f. meadow.
précédent, -e, preceding, previous.
précéder, to precede.
précepteur, m. tutor.
précieusement, with great care.
précieu-x, -se, precious.
précipiter, to throw, drop.
précis, -e, precise, precisely.
précisément, precisely.
prédilection, f. preference; de —, favorite.
prédire, to predict.
prée, f. (*provincial word*) meadow.

- préféré, -e**, favorite.
préférer, to prefer.
prêle, f. horsetail rush.
prématuré, -e, premature.
premi-er, -ère, first, early; au — (*i.e.* au premier étage), on the second floor.
prendre, to take, assume, seize, catch, take possession, make; se —, to be taken, acquired.
préoccupation, f. anxiety, period of deep thought.
préoccuper, to engross, absorb one's thoughts; se —, to have one's thoughts engrossed.
préparatifs, m. pl. preparations.
préparer, to prepare; se —, to prepare.
près (de), near, by, close to, nearly; de —, closely, near; à peu —, pretty nearly, about, nearly so.
présager, to foretell.
presbytère, m. parsonage.
prescience, f. foreknowledge.
présence, f. presence; en — de, in the presence of, face to face with.
présent, -e, present, vivid.
présent, m. present; à —, now.
présenter, to present.
présomption, f. presumption.
presque, almost, hardly.
pressant, -e, urgent.
pressé, -e, eager, in a hurry.
pressentiment, m. presentiment.
pressentir, to have a presentiment of.
presser, to be urgent.
prêt, -e, ready.
prêter, to lend.
prétexte, m. pretext.
prêtre, m. priest.
prévoir, to foresee, provide for or against.
prier, to beg.
prière, f. prayer; — en famille, family prayers.
prime, first, early.
primiti-f, -ve, primitive, primeval.
printemps, m. spring; au —, in (the) spring.
prisonni-er, -ère, captive.
privilegié, -e, privileged.
prix, m. price, cost, value; à tout —, by all means.
probablement, probably.
prochain, -e, near, early, near at hand, coming.
prochain, -e, m. f. neighbor.
produire, to produce.
professeur, m. teacher.
profil, m. profile.
profiter, to profit, take advantage.
profond, -e, deep, profound.
profondeur, f. depth, profoundness, extent.
progressivement, progressively, by degrees.
projet, m. project, plan.
projeter, to cast.
prolonger, to prolong; se —, to be prolonged.
promenade, f. walk.
promener, to lead or carry

about; — *les yeux*, to look around; *se* —, to walk, go walking.

promettre, to promise.

promptement, quickly, suddenly.

prononcer, to pronounce.

pronostiquer, to foretell.

propos, *m.* speech, purpose; à — *de*, about, in connection with, speaking of; *mal à* —, unseasonable, unseemly.

proposer, to propose; *se* —, to intend.

propre, own, proper.

propret, —*te*, neat.

propreté, *f.* neatness.

propriétaire, *m. f.* proprietor.

propriété, *f.* property, estate.

prosaïque, prosaic.

protector, —*trice*, patronizing.

protéger, to protect.

provenir, to arise.

province, *f.* province, country; *de* —, provincial, country.

provision, *f.* supply.

prune, *f.* plum.

prunier, *m.* plum tree.

pudeur, *f.* modesty, shame.

puéril, —*e*, childish.

puis, then, next.

puisque, since.

puissamment, powerfully.

puissance, *f.* power.

puissant, —*e*, powerful.

puits, *m.* well, pit.

pur, —*e*, pure, clear, mere.

Q

quai, *m.* quay, wharf.

quand, when; — *même*, notwithstanding, all the same.

quant à, as for, as to.

quantité, *f.* quantity, lot.

quarante; forty; — *-deux*, forty-two; — *-huit*, forty-eight.

quart, *m.* quarter, watch.

quartier, *m.* quarter, neighborhood.

quatorze, fourteen.

quatre, four.

quatre-vingt(s), eighty.

que, that, what, which, whom, how! than, as, when; *qu'est-ce que . . . ?* what? — *de*, how much, how many.

quel, —*le*, what, what a.

quelconque, whatever, of any kind, of some kind or other; *d'une façon* —, in any way whatever.

quelque, some, any, a few.

quelquefois, sometimes.

quelques-uns, *quelques-unes*, some, a few.

quelqu'un, —*e*, somebody, some one, anybody, any one, one, any.

questionner, to question, ask questions.

queue, *f.* tail, stem; — *-de-chat*, cat's tail, mare's tail (*a filmy, white cloud of the shape suggested by the name*).

qui, who, whom, which, that, what, whoever.

quinzaine, *f.* about fifteen.
 quinz, fifteen; — jours, a
 fortnight.
 quitter, to leave, let go.
 quoi, what; à — bon? what's
 the use?

R

raconter, to tell, relate.
 radieu-*x*, —*se*, radiant, bright.
 raffinement, *m.* refinement.
 rafraîchir, to refresh.
 rage, *f.* fury, heat.
 raie, *f.* line, streak.
 railler, to make fun of.
 raisin, *m.* grape.
 raisonnable, reasonable.
 rajeuni, —*e*, made young again.
 ramasser, to gather, pick up.
 ramener, to bring back, take
 home.
 rampe, *f.* balustrade.
 ranger, to arrange, draw up.
 ranimer, to brighten, rekindle.
 rapetisser, to grow smaller.
 rapide, rapid, swift.
 rapidement, rapidly.
 rappeler, to recall; *se* —, to
 recall, remember.
 rapporter, to bring back.
 rapprochement, *m.* bringing
 together, association.
 rapprocher, to bring together,
 bring nearer.
 rare, rare, unusual.
 rarement, rarely.
 ras, *m.* level; *au* — *de*, on a
 level with, even with.
 raser, to graze, skim.

rassurer, to reassure.
 ravin, *m.* ravine.
 ravir, to delight.
 raviser (*se*), to change one's
 mind.
 ravissant, —*e*, charming, de-
 lightful.
 ravissement, *m.* delight.
 rayon, *m.* ray.
 rayonnement, *m.* radiance.
 rayonner, to radiate, shine.
 rayure, *f.* stripe.
 réaliser, to realize.
 réalité, *f.* reality.
 réapparaître, to reappear.
 récemment, recently.
 recevoir, to receive.
 réchauffer, to warm again, to
 warm.
 récit, *m.* story.
 recoin, *m.* corner, nook.
 recommandation, *f.* recom-
 mendation, advice.
 recommander, to charge.
 commencement, *m.* begin-
 ning over again.
 recommencer, to begin again.
 reconnaissance, *f.* recognition.
 reconnaître, to recognize, ac-
 knowledge; *se* —, to know
 one's way.
 recouvrir, to cover over.
 recueillement, *m.* meditation;
 avec —, thoughtfully.
 recuit, —*e*, recooked.
 reculer, to put off, shrink.
 redeance, *f.* due, rent.
 redevenir, to become again.
 redoutable, dreaded.

- redouter**, to dread.
réduire, to reduce; **se —**, to be reduced.
réel, -le, real, actual.
réellement, really, truly; **bien —**, really and truly.
réexpédier, to send on.
refermer, to close again, shut; — à clef, to lock again.
réfléchir, to reflect.
reflet, *m.* reflexion, reflected light, glint, ray.
refleurir, to blossom again.
réflexion, *f.* reflection.
refondre, to remould.
réfugier (se), to take refuge.
refus, *m.* refusal.
regain, *m.* second crop.
regard, *m.* look, glance, eye(s).
regarder, to look, look at *or* on, watch, consider.
registre, *m.* register, record.
régner, to reign.
regret, *m.* regret, longing; **avoir un — de**, to regret.
regretter, to regret.
régularité, *f.* regularity.
réguli-er, -ère, regular.
reine, *f.* queen.
réjouir (se), to rejoice.
relati-f, -ve, relative.
reléguer, to relegate.
relever, to get up, recover, take up, reply to; **se —**, to get up.
religieu-x, -se, religious.
relique, *f.* relic.
reliure, *f.* binding.
remarquable, remarkable.
remarquer, to remark, notice.
remettre, to put back, hand over.
remonter, to go up, grow up again, get up again.
remontrance, *f.* remonstrance.
remords, *m.* remorse.
rempart, *m.* rampart, wall.
remplir, to fill; **se —**, to fill, be filled.
remuement, *m.* stirring, movement.
remuer, to move, stir.
rencontre, *f.* meeting; **à notre —**, to meet us.
rencontrer, to meet, find.
rendre, to render, return, make, express, give; **se —**, to go.
renoncer, to give up.
renouer, to tie again, renew.
renouveau, *m.* spring.
reentrée, *f.* reopening (*of school*).
rentrer, to reënter, return.
répandre, to spread.
reparaître, to reappear.
reparler, to speak again.
repartir, to set out again.
repas, *m.* meal.
repenser, to think again.
répit, *m.* respite.
replonger, to plunge again.
répondre, to answer, reply.
réponse, *f.* answer.
repos, *m.* repose; **en —**, at rest.
reposer, to rest.
repousser, to push, push away.
reprendre, to reply, resume, begin again, seize again, take up again.

- représenter**, to represent, picture; **se** —, picture to oneself, imagine.
réséda, *m.* mignonette.
résigner, to resign.
résister, to resist.
résolument, resolutely.
résoudre, to resolve, settle.
respecter, to respect.
respectueux-x, -se, respectful, dutiful.
respirer, to breathe, inhale.
resplendissement, *m.* splendor.
ressembler, to resemble; **se** —, to be *or* look alike.
ressentir, to feel, experience.
ressort, *m.* spring.
ressouvenir, *m.* recollection.
reste, *m.* rest, remainder; **du** —, moreover, in fact.
rester, to remain, be left.
résultat, *m.* result.
résulter, to result.
rétablir, to reestablish, restore.
retarder, to delay.
retenir, to keep, hold, hold back.
retirer, to pull out; **se** —, to withdraw.
retomber, to fall again, relapse, fall back *or* down, fall.
retour, *m.* return; **être de** —, to be back.
retourner, to return; **se** —, to turn round.
retraite, *f.* retreat.
rétrécir (**se**), to narrow, contract.
retremper, to temper again, invigorate.
rétrospectif-f, -ve, retrospective.
retrouver, to find again, to find, meet.
réunir, to gather, reunite.
revanche, *f.* revenge.
rêve, *m.* dream, dreaming.
réveiller (**se**), to awake.
revenant, *m.* ghost.
revenir, to come back, return; **s'en** —, to come back.
revenu, *m.* income.
rêver, to dream, dream of.
rêverie, *f.* reverie.
revers, *m.* reverse, back.
rêveux-x, -se, dreamy.
revirement, *m.* sudden change.
revoir, to see again, recall.
révolte, *f.* revolt, rebellion.
révolu, -e, elapsed.
revue, *f.* review.
richesse, *f.* riches, wealth.
ride, *f.* wrinkle.
ridé, -e, wrinkled, shrivelled.
rideau, *m.* curtain.
ridicule, ridiculous.
ridicule, *m.* (the) ridiculous.
rien, nothing, anything; — **que**, nothing but, only, merely; — **autre chose**, nothing else; — **de plus**, nothing more; — **de moins**, nothing less.
rire, to laugh; — **de**, to laugh at.
rire, *m.* laugh, laughter.
risqué, -e, risky.
risquer, to risk.
rivage, *m.* shore.

rive, *f.* bank.
 rivière, *f.* river.
 robe, *f.* dress.
 rocher, *m.* rock, rockery.
 rôder, to prowl.
 rôle, *m.* part.
 roman, *m.* novel, story.
 romantique, romantic.
 rompu, -e, broken.
 ronce, *f.* briar.
 rond, -e, round.
 rond, *m.* circle; *en* —, in a circle.
 ronde, *f.* round (*a circular dance*).
 ronger, to gnaw, wear, corrode.
 rosace, *f.* rosette.
 rose, rosy, pink.
 rose, *f.* rose; *m.* rose color, pink; — *séchée*, old rose.
 rosé, -e, rosy.
 roseau, *m.* reed.
 rosée, *f.* dew.
 rosier, *m.* rosebush.¹
 rouge, red.
 rougeâtre, reddish.
 rougeole, *f.* measles.
 rougir, to grow red, blush.
 rouler, to roll.
 roussi, -e, turned red.
 route, *f.* road, way, journey, travelling; *en* —, on one's way.
 rouvrir, to open again.
 rou-x, -sse, reddish.
 ruban, *m.* ribbon.
 ruche, *f.* hive; — *d'abeille*, beehive.

rude, rough.
 rudimentaire, rudimentary.
 rue, *f.* street.
 ruelle, *f.* alley.
 ruine, *f.* ruin.
 ruisseau, *m.* brook, gutter.

S

sable, *m.* sand.
 sac, *m.* sack, bag.
 sachet, *m.* sachet bag.
 sacré, -e, sacred.
 sage, wise, good, steady.
 saharien, -ne, of the Sahara.
 saigner, to bleed.
 saint, -e, holy.
 saisi, -e, seized, struck, startled.
 saisir, to seize, catch.
 saisissable, perceptible.
 saison, *f.* season.
 sale, dirty.
 salir, to soil.
 salle, *f.* hall, room; — *à manger*, dining room.
 salon, *m.* parlor, drawing-room.
 saluer, to salute, greet.
 salut, *m.* salutation, bow.
 salve, *f.* salute.
 sang, *m.* blood; *de* — *froid*, coolly.
 sangloter, to sob.
 sanguin, -e, blood-red.
 sanguine, *f.* red chalk; *couleur de* —, blood-red.
 sans, without; — *que*, without.
 sarabande, *f.* saraband (*a slow dance*).

- sarment**, *m.* vine branch *or* shoot.
saturer, to saturate.
saugrenu, -e, absurd.
saut, *m.* jump.
sauter, to jump.
sauterelle, *f.* grasshopper, locust,
sauvage, wild, shy.
sauvagerie, *f.* savagery, wildness.
sauver (se), to escape, fly off.
savant, -e, learned.
savoir, to know, to know how, learn, be able.
savoir, *m.* knowledge.
scander, to scan (*a verse*).
scarlatine, scarlet.
sceller, to seal.
scène, *f.* scene, stage.
scrupule, *m.* scruple.
séance, *f.* meeting; — **d'essai**, examination.
seau, *m.* pail.
sec, *sèche*, dry.
sécher, to dry.
seconde, *f.* second.
secouer, to shake.
sécurité, *f.* security.
seize, sixteen.
séjour, *m.* stay.
semaine, *f.* week.
semblable, similar, like, alike.
sembler, to seem.
semér, to sow, sprinkle, scatter.
sens, *m.* sense; — **dessus** **dessous**, topsy-turvy.
sensibiliser, (*phot.*) to sensitize.
senteur, *f.* odor, perfume.
sentier, *m.* path.
sentiment, *m.* sentiment, feeling.
sentir, to feel, smell, have a smell of; **se** —, to feel, be felt.
séparer, to separate; **se** —, to break up.
sept, seven.
septembre, *m.* September.
sépulcral, -e, sepulchral.
sépulture, *f.* burial, grave.
serein, -e, serene, calm.
serie, *f.* series.
serment, *m.* oath, solemn promise.
sermonner, to lecture.
serre, *f.* greenhouse.
serré, -e, close, closely.
serrement, *m.* pressure; — **de cœur**, heaviness of heart.
serrer, to press, oppress, put away; — **le cœur**, to make one's heart heavy; **le cœur serré**, with heavy heart; **se** —, to cuddle; (*of the heart*) to be *or* grow heavy.
servante, *f.* maidservant.
service, *m.* course.
serviette, *f.* napkin, towel.
servir, to serve.
seuil, *m.* threshold.
seul, -e, sole, only, alone, single, mere; **tout** —, quite alone, by *or* for oneself.
seulement, only, simply, merely, even.
si, if, whether, what if.
si, so, so much, so well, such.

- siècle**, *m.* century, age.
signaler, to point out.
signe, *m.* sign.
signer, to sign.
signifier, to signify, mean.
silencieu-x, -se, silent.
silhouette, *f.* silhouette, outline.
similitude, *f.* similarity.
simplement, simply, merely.
simplicité, *f.* simplicity.
singuli-er, -ère, singular, strange.
singulièrement, strangely.
sinistre, sinister.
site, *m.* site, landscape.
sitôt que, as soon as.
situé, -e, situated.
sœur, *f.* sister, nun.
soi, oneself, self.
soie, *f.* silk.
soigner, to take care of, look after.
soigneu-x, -se, careful.
soin, *m.* care; **avoir** —, to have *or* take care.
soir, *m.* evening, night, afternoon; **le** —, in the evening; **le** — **même**, that very evening.
soirée, *f.* evening, evening party.
soixante, sixty.
sol, *m.* ground, earth.
soleil, *m.* sun, sunlight; **au** —, in the sunlight; **grand** —, bright sunshine; **faire** —, to be sunny; — **levant**, rising sun, sunrise; — **couchant**, setting sun, sunset.
solennel, -le, solemn.
solennellement, solemnly.
solennité, *f.* solemn occasion.
solitaire, solitary, lonesome.
solitude, *f.* loneliness.
sombre, dark, gloomy; *m.* darkness.
somme, *f.* sum; **en** —, in short, after all.
sommeil, *m.* sleep.
sommeiller, to slumber, doze.
sommet, *m.* summit.
somnolent, -e, drowsy.
somptueu-x, -se, sumptuous.
son, *m.* sound.
sonder, to sound, fathom.
songer, to think, reflect, consider, dream.
songeu-r, -se, thoughtful.
sonner, to sound, ring, strike; — **de**, to blow.
sonnette, *f.* bell.
sonorité, *f.* sonority.
sorte, *f.* sort; **de** — **que**, so that.
sortie, *f.* going *or* coming out, exit.
sortir, to go *or* get *or* come out *or* forth, issue.
soubresaut, *m.* start; **en** —, with a start.
souci, *m.* care.
souffle, *m.* breath.
souffrance, *f.* suffering.
souffrir, to suffer, allow.
souhait, *m.* wish; **à** —, exactly as one could wish, just right.
souhaiter, to wish, desire, wish for, bid.

- souiller**, to soil, contaminate.
soulier, *m.* shoe.
soumis, -e, respectful.
soumission, *f.* docility.
soupçonner, to suspect.
souper, *m.* supper.
source, *f.* spring.
souriant, -e, smiling.
sourire, to smile; — **de**, to smile at.
sourire, *m.* smile.
sournoisement, slyly.
sous, under, beneath.
souvenir, *m.* recollection, memory, keepsake.
souvenir (se), to remember; **se — de**, to remember.
souvent, often; **le plus —** generally.
spécial, -e, special, especial, peculiar.
spécialement, especially.
splendeur, *f.* splendor, magnificence.
splendide, magnificent.
squelette, *m.* skeleton.
stabilité, *f.* stability.
studieux-x, -se, studious.
su, -e, known.
suaire, *m.* shroud.
suave, sweet, soft.
subir, to bear, undergo.
subit, -e, sudden.
subitement, suddenly.
succéder, to succeed.
successeur, *m.* successor.
sud, *m.* south; — **-est**, south-east.
suffire, to suffice.
suffisamment, sufficiently.
suffisant, -e, sufficient.
suinter, to ooze out.
Suisse, *m.* Swiss.
suite, *f.* sequence, connection, continuation, order, rest, course; **tout de —**, immediately, at once; **dans la — des temps**, in later years.
suivant, -e, following, next.
suivant, according to.
suivre, to follow, keep up.
sujet, *m.* subject; **à mon —**, concerning me.
superficiel, -le, superficial.
supérieur, -e, upper, front.
superposer (se), to rise one upon another.
supporter, to bear.
supposer, to suppose, expect.
suprême, supreme, highest, last.
sur, on, upon, over, above, in, toward(s), about, concerning.
sûr, -e, sure.
suranné, -e, old-fashioned.
surchauffer, to heat very hot.
surgir, to arise, spring up.
surlendemain, *m.* second day after.
surmenage, *m.* overtaxing (*of one's strength*).
surnom, *m.* surname.
surplomber, to overhang.
surprendre, to surprise.
surprise, *f.* surprise; **en —**, as a surprise.
surtout, above all, especially.
surveillance, *f.* watching.

surveiller, to look after, watch over.

survenir, to happen, come on, arise.

suspect, -e, suspected.

svelte, slender.

sympathie, *f.* sympathy.

sympathique, congenial.

T

tableau, *m.* picture.

tablier, *m.* apron, pinafore.

tabouret, *m.* stool.

tache, *f.* spot.

tacher, to spot.

tahitien, -ne, Tahitian.

taillader, to slash, cut.

taille, *f.* height, size.

tailler, to cut out.

tandis que, while, whereas.

tanner, to tan.

tant, so much, so many, so long, as much, *etc.*, so, to such a degree.

tante, *f.* aunt.

tapage, *m.* racket.

tapi, -e, crouched.

tapis, *m.* carpet.

tapisser, to hang, paper, cover.

tapisserie, *f.* wall paper.

tard, late; **plus** —, later, afterwards; **sur le** —, somewhat late.

tarder, to delay, be long.

tardi-f, -ve, tardy, late.

teint, *m.* complexion.

teinte, *f.* tint, color.

tel, -le, such, like; — **que**, such

as, just as, such . . . that; **un** —, **une** —le, such a.

tellement, so, in such a manner, to such a degree.

témoigner, to bear witness to.

temps, *m.* time, period, weather; *pl.* times, days, ages; **de** — **à** autre, from time to time; **de** — **en** —, from time to time; **de tout** —, at all times, always; **au bon vieux** —, in the good old days; **faire beau** —, to be fine.

tendre, tender, affectionate, loving.

tendre, to stretch, hang, hold out.

tendresse, *f.* tenderness, affection, love.

tendu, -e, tense, stretched.

ténèbres, *f. pl.* darkness, gloom.

tenir, to hold, keep; **se** —, to stay, remain, refrain; — **à**, to care, be anxious, be attached; **être tenu de**, to be obliged to.

tentant, -e, tempting.

terme, *m.* term, time, limit.

terminer, to end; **se** —, to end.

terne, dull.

ternir, to tarnish, dull.

terrain, *m.* ground, field.

terrasse, *f.* terrace.

terre, *f.* earth, ground, land, estate; **par** —, on the ground or floor.

terreur, *f.* terror, dread.

- terrien, -ne, m. f.** landlubber.
tête, f. head, top; **en —**, in one's head, at the top, in front.
tête-à-tête, m. private interview *or* conversation.
textuellement, word for word.
théâtre, m. theatre, stage.
tiède, warm.
tige, f. stem, stalk.
timbre, m. stamp, bell, tone.
timide, timid.
timidement, timidly.
timidité, f. shyness; *pl.* timid ways.
timonier, m. helmsman.
tirer, to pull, pull out, fire, get.
tisser, to weave.
tisserand, -e, m. f. weaver.
tissu, m. fabric.
titre, m. title.
toile, f. cloth, canvas.
toilette, f. dress.
toit, m. roof.
toiture, f. roof, roofing.
tombe, f. grave.
tombeau, m. tomb.
tombée, f. fall; — **de la nuit**, nightfall; — **de jour**, fall *or* close of day.
tomber, to fall, drop.
ton, m. tone.
tondre, to clip.
tonner, to thunder.
tonnerre, m. thunder.
tordu, -e, twisted.
torpeur, f. torpor.
tôt, soon, early; **plus —**, sooner, before.
touchant, -e, touching.
toucher (à), to touch, touch on, allude to, join, be next to.
touffe, f. tuft.
touffu, -e, bushy, thick, spreading.
toujours, always, ever, still.
tour, f. tower.
tour, m. turn; **faire un —**, to take a walk; **faire le — de**, to go around.
tourbilloner, to whirl.
tourelle, f. turret.
tourmente, f. storm.
tourmenter, to torment; **cheveux tourmentés**, hair blown about; **eau tourmentée**, seething water; **bloc tourmenté**, irregular, twisted mass.
tournant, m. turn.
ournée, f. round; — **d'arrivée**, first day's round of inspection.
tourner, to turn, turn round, whirl; **se —**, to turn.
tournoyer, to turn *or* go round and round, to whirl.
tout, -e, tous, toutes, all, every, whole; *adv.* wholly, entirely, quite, very; — *m.* all, whole, everything: — **un**, a whole; — **le**, the whole; **tous les ans**, every year; — **à fait**, entirely; — **en**, while; **du —**, at all; — **à coup**, *see coup*.
tracer, to trace, draw.
traduire, to translate, express.

- train, m.** train, course; — **rapide**, express train; — **de vie**, style of living; — **de fièvre**, feverish pace.
traînant, -e, dragging, tiresome, drawling.
traîner, to drag, hang, lie about.
trait, m. feature, line, stroke.
traiter, to treat, discuss.
trajet, m. journey, distance.
trancher, to cut, decide.
tranquille, quiet, calm.
tranquilleusement, quietly.
tranquilliser, to quiet.
transcrire, to copy.
transfiguré, -e, transfigured.
transi, -e, chilled.
transiger, to come to a compromise.
transmettre, to transmit.
transparaître, to appear through.
travail, m. work.
travailler, to work, work at.
travers (à), across, through.
traverse, f. crossroad.
traversée, f. voyage.
traverser, to traverse, cross, go through.
treille, f. vine arbor, vine.
treize, thirteen.
trembler, to tremble.
trempe, f. temper, constitution.
tremper, to dip, have a hand (in).
trente, thirty.
très, very, much, very much, quite, very well.
trésor, m. treasure.
- tressaillement, m.** thrill.
trêve, f. truce; **sans —**, constantly.
tribu, f. tribe; **de —**, tribal.
triomphe, m. triumph.
triste, sad, gloomy.
tristement, sadly.
tristesse, f. sadness, sorrow.
trois, three.
troisième, third.
tromper (se), to be mistaken, make mistakes.
trompette, f. trumpet.
tronc, m. trunk.
trop, too, too much, too many, too much of a, too well.
tropique, m. tropic.
trotter, to trot along.
trottoir, m. sidewalk.
trou, m. hole.
trouble, troubled, dim, clouded.
trouble, m. confusion, perplexity.
troubler, to trouble, disturb.
trouée, f. opening.
troupe, f. troop.
troupeau, m. flock.
trouvaille, f. thing found, prize, "find."
trouver, to find, consider, think; **se —**, to find oneself, feel, be.
tuer, to kill.
tutoyer, to use the familiar *tu* and *toi* to a person.

U

un, -e, a, an, one, any; **l'— devant l'autre**, face to face;

- l'— l'autre, one another, each other; l'— de l'autre, les —s des autres, of each other, each other; les —s et les autres, everyone.
- uni, -e, level, smooth, uniform.
- uniforme, uniform, even.
- uniformité, *f.* uniformity.
- unique, unique, only, without its like.
- usage, *m.* use, custom; à mon —, for my use; d'usage, customary.
- usé, -e, worn.
- ustensile, *m.* utensil.

V

- vacances, *f. pl.* vacation.
- vache, *f.* cow.
- vaciller, to vacillate, waver.
- vague, vague, faint.
- vague, *m.* vagueness.
- vaguement, vaguely.
- vaillant, -e, valiant.
- vain, -e, vain; en —, in vain.
- valeur, *f.* value.
- vallée, *f.* valley.
- valoir, to be worth.
- vanité, *f.* vanity; avoir la — de, to be vain enough to.
- varech, *m.* seaweed.
- varier, to vary.
- variété, *f.* variety.
- vase, *m.* vessel, vase.
- vécu, -e, lived.
- veille, *f.* day before, eve.
- veiller, to watch, sit up (*with a sick person*).
- vendange, *f.* vintage.
- vendangeu-r, -se, *m. f.* grape gatherer.
- vendre, to sell.
- vénéraler, to venerate.
- venir, to come, come on; — de, to have just; à —, future; en — à, to come to.
- vent, *m.* wind.
- vente, *f.* sale.
- ventre, *m.* belly.
- venu, -e, come, having come; le premier . . . —, any . . . whatever.
- ver, *m.* worm.
- verdir, to grow green.
- verdoyant, -e, verdant.
- verdure, *f.* verdure, green, greenness.
- verger, *m.* orchard.
- véritable, true, real.
- vérité, *f.* truth.
- Véronique, *f.* Veronica.
- véronique, *f.* veronica.
- verre, *m.* glass.
- verrue, *f.* wart.
- vers, toward(s), about.
- versant, *m.* side, slope.
- vert, -e, green.
- vert, *m.* green.
- vertige, *m.* dizziness; donner le —, to make dizzy.
- vestibule, *m.* vestibule, hall.
- vêtu, -e, clothed, dressed.
- vétusté, *f.* oldness, old age.
- veu-f, -ve, widowed.
- veuve, *f.* widow.
- vibrant, -e, vibrant, vibrating.

- vide**, empty.
vide, *m.* void, emptiness.
vie, *f.* life.
vieillard, *m.* old man; *pl.* old people.
vieilleries, *f. pl.* old things, rubbish.
vieillesse, *f.* old age.
vierge, virgin.
vierge, *f.* virgin; **la Vierge**, the (Holy) Virgin.
vieux, **viell**, *m.* **vieille**, *f.* old; old man, old woman.
vi-f, **-ve**, live, bright, keen, sharp.
vigne, *f.* vine, vineyard.
vigneron, *m.* vine grower.
vigoureusement, vigorously.
vilain, **-e**, ugly.
vilenie, *f.* nasty thing.
ville, *f.* town, city; **en** —, in (the) town; **à la** —, to or in (the) town, in towns.
vin, *m.* wine.
vingt, twenty; — **et un**, twenty-one; — **-sept**, twenty-seven.
vingtaine, score, some twenty.
violet, **-te**, violet.
visage, *m.* face.
visite, *f.* call, visit.
visiter, to visit, inspect.
vite, quickly, fast.
vitesse, *f.* speed.
vitre, *f.* glass, window-pane, window.
vitrine, *f.* glass case.
vivant, **-e**, living, alive.
vivement, quickly, keenly.
vivre, to live.
voici, look, behold, here, here is; **que** —, this, these.
voilà, behold, there, there is, that is.
voile, *f.* sail.
voir, to see; **voysons!** come! now!
voisin, **-e**, near, neighboring.
voisin, **-e**, *m. f.* neighbor.
voisinage, *m.* neighborhood, proximity, vicinity.
voiture, *f.* carriage.
voix, *f.* voice; **à** — **basse**, in a low voice, softly; **à haute** —, in a loud voice, aloud; **à quatre** —, as a quartet.
vol, *m.* flight, flock; **à** — **d'oiseau**, as the crow flies, from a bird's-eye view.
voler, to fly.
volière, *f.* aviary.
volonté, *f.* will, wish.
volontiers, willingly.
volute, *f.* scroll.
vomir, to vomit, pour forth.
vouloir, to wish, be willing, like, want, try.
voûte, *f.* arch, vault.
voûté, **-e**, round-shouldered.
voyage, *m.* voyage, journey, trip.
voyager, to travel.
voyageu-r, **-se**, traveller.
vrai, **-e**, true, real.
vrai, *m.* truth; **à** — **dire**, to tell the truth.
vraiment, truly, really.
vue, *f.* sight, view; **perdre de**

—, to lose sight of; **champ de**
 —, field of vision.

or of or to or at it, them,
etc.

yeux, pl. of œil.

W

wagon, m. railway car.

Z

Y

y, there, thither; pron. it, in

zèle, m. zeal.

zigzag, m. zigzag; **en —s,** wind-
 ing.

ADVERTISEMENTS



Death's Modern Language Series

FRENCH GRAMMARS, READERS, ETC.

- Anecdotes Faciles (Super). 25 cts.
Blanchaud's Progressive French Idioms. 60 cts.
Bouvet's Exercises in French Syntax and Composition. 75 cts.
Bowen's First Scientific French Reader. 90 cts.
Bruce's Dictées Françaises. 30 cts.
Bruce's Grammaire Française. \$1.15.
Bruce's Lectures Faciles. 60 cts.
Capus's Pour Charmer nos Petits. 50 cts.
Chapuzet and Daniel's Mes Premiers Pas en Français. 60 cts.
Clarke's Subjunctive Mood. An inductive treatise, with exercises. 50 cts.
Comfort's Exercises in French Prose Composition. 30 cts.
Davies's Elementary Scientific French Reader. 40 cts.
Edgren's Compendious French Grammar. \$1.15. Part I, 35 cts.
Fontaine's Lectures Courantes. \$1.00.
Fontaine's Livre de Lecture et de Conversation. 90 cts.
Fraser and Squair's Abridged French Grammar. \$1.10.
Fraser and Squair's Complete French Grammar. \$1.15.
Fraser and Squair's Elementary French Grammar. 90 cts.
Fraser and Squair's Shorter French Course. \$1.10.
French Anecdotes (Giese and Cool). 40 cts.
French Verb Blank (Fraser and Squair). 30 cts.
Grandgent's Essentials of French Grammar. \$1.00.
Grandgent's French Composition. 50 cts.
Grandgent's Materials for French Composition. Each, 12 cts.
Grandgent's Short French Grammar. 75 cts.
Heath's French Dictionary. Retail price, \$1.50.
Hénin's Méthode. 50 cts.
Hotchkiss's Le Premier Livre de Français. 35 cts.
Kimball's Materials for French Composition. Each, 12 cts.
Mansion's Exercises in French Composition. 60 cts.
Mansion's First Year French. For young beginners. 50 cts.
Marcou's French Review Exercises. 25 cts.
Pattou's Causeries en France. 70 cts.
Pellissier's Idiomatic French Composition. \$1.00
Perfect French Possible (Knowles and Favard). 35 cts.
Prisoners of the Temple (Guerber). For French Composition. 25 cts.
Rour's Lessons in Grammar and Composition, based on *Colomba*. 18 cts.
Snow and Lebon's Easy French. 60 cts.
Storr's Hints on French Syntax. With exercises. 30 cts.
Story of Cupid and Psyche (Guerber). For French Composition. 18 cts.
Super's Preparatory French Reader. 70 cts.

Beath's Modern Language Series

ELEMENTARY FRENCH TEXTS.

- Assolant's *Aventure du Célèbre Pierrot* (Pain). Vocabulary. 25 cts.
- Assolant's *Récits de la Vieille France*. Notes by E. B. Wauton. 25 cts.
- Berthet's *Le Pacte de Famine* (Dickinson). 25 cts.
- Bruno's *Les Enfants Patriotes* (Lyon). Vocabulary. 25 cts.
- Bruno's *Tour de la France par deux Enfants* (Fontaine). Vocabulary. 45 cts.
- Claretie's *Pierrille* (François). Vocab. and exs. 40 cts.
- Daudet's *Trois Contes Choisis* (Sanderson). Vocabulary. 20 cts.
- Desnoyers' *Jean-Paul Choppart* (Fontaine). Vocab. and exs. 40 cts.
- Enault's *Le Chien du Capitaine* (Fontaine). Vocabulary. 35 cts.
- Eckmann-Chatrian's *Le Conscrit de 1813* (Super). Vocabulary. 45 cts.
- Eckmann-Chatrian's *L'Histoire d'un Paysan* (Lyon). 25 cts.
- Eckmann-Chatrian's *Le Juif Polonais* (Manley). Vocabulary. 30 cts.
- Eckmann-Chatrian's *Madame Thérèse* (Manley). Vocabulary. 40 cts.
- Fabliaux et Contes du Moyen Age (Mansion). Vocabulary. 40 cts.
- France's *Abeille* (Lebon). 25 cts.
- French Fairy Tales (Joynes). Vocabulary and exercises. 35 cts.
- Gervais's *Un Cas de Conscience* (Horsley). Vocabulary. 25 cts.
- La Bedollière's *La Mère Michel et son Chat* (Lyon). Vocabulary. 30 cts.
- Labiche's *La Grammaire* (Levi). Vocabulary. 25 cts.
- Labiche's *La Poudre aux Yeux* (Wells). Vocabulary. 30 cts.
- Labiche's *Le Voyage de M. Perrichon* (Wells). Vocab. and exs. 30 cts.
- Laboulaye's *Contes Bleus* (Fontaine). Vocabulary. 35 cts.
- La Main Malheureuse (Guerber). Vocabulary. 25 cts.
- Laurie's *Mémoires d'un Collégien* (Super). Vocab. and exs. 50 cts.
- Legouvé and Labiche's *Cigale chez les Fourmis* (Witherby). 20 cts.
- Lemaitre, *Contes* (Rensch). Vocabulary. 30 cts.
- Mairêt's *La Tâche du Petit Pierre* (Super). Vocab. and exs. 35 cts.
- Maistre's *La Jeune Sibérienne* (Fontaine). Vocab. and exs. 30 cts.
- Malot's *Sans Famille* (Spiers). Vocabulary and exercises. 40 cts.
- Meilhac and Halévy's *L'Été de la St. Martin* (François). Vocab. 25 cts.
- Moinaux's *Les deux Sourds* (Spiers). Vocabulary. 25 cts.
- Müller's *Grandes Découvertes Modernes*. Vocabulary. 25 cts.
- Récits de Guerre et de Révolution* (Minssen). Vocabulary. 25 cts.
- Récits Historiques* (Moffett). Vocabulary and exercises. 45 cts.
- Saintine's *Picciola* (Super). Vocabulary. 45 cts.
- Séguir's *Les Malheurs de Sophie* (White). Vocab. and exs. 45 cts.
- Selections for Sight Translation* (Bruce). 15 cts.
- Verne's *L'Expédition de la Jeune Hardie* (Lyon). Vocabulary. 30 cts.

38
3
114
32
146
210
356

Quine of Sylvester Boward.

Frank A. Laughran.

Harvard 1924.



